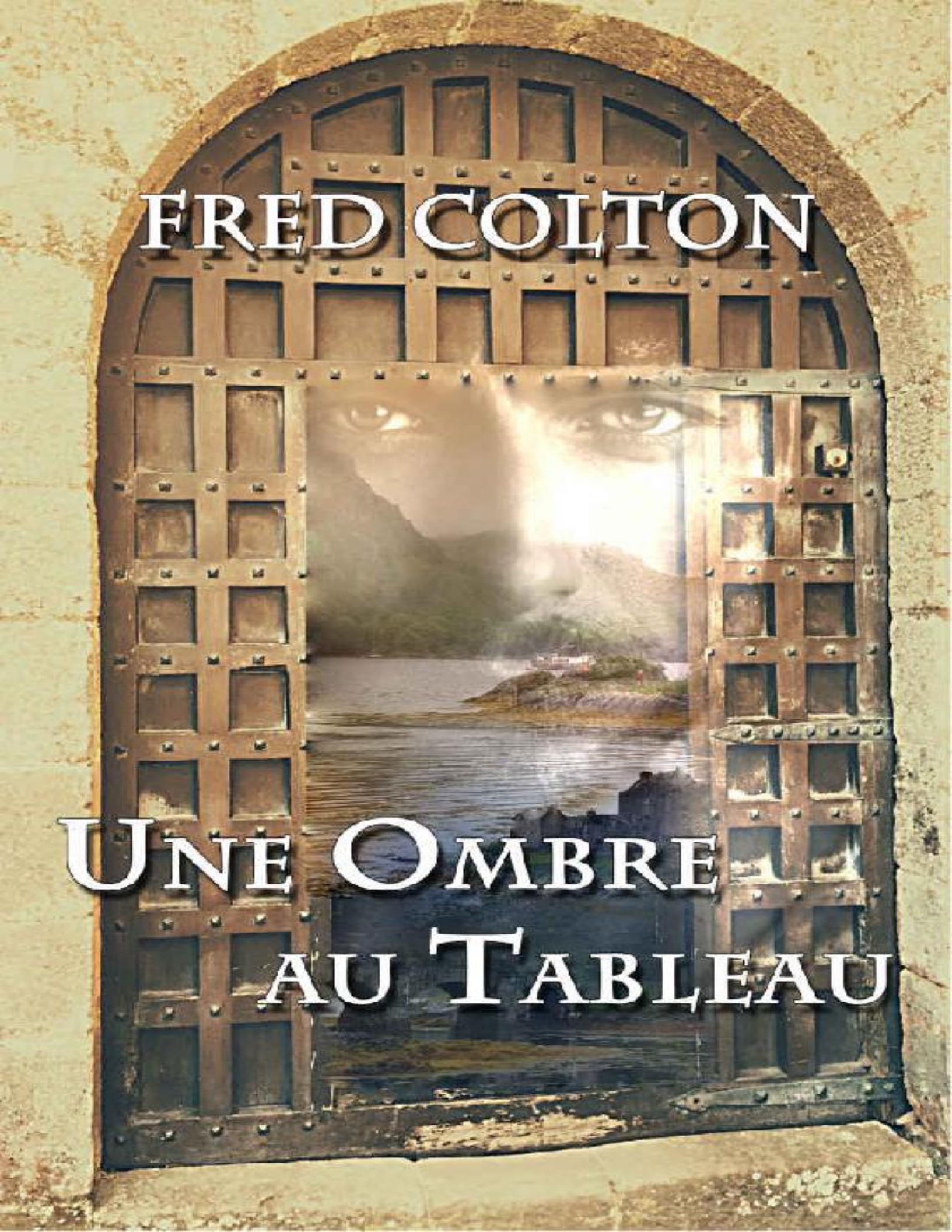




FRED COLTON

UNE OMBRE
AU TABLEAU

UNE OMBRE AU TABLEAU

FRED COLTON

OceanofPDF.com

©Une ombre au tableau

©Fred Colton 2016 pour le texte et la couverture

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle, du contenu, de la couverture ou des images, par quelque procédé que ce soit (électronique, photocopie, bande magnétique ou autre) est interdite sans autorisation par écrit de l'éditeur.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'Auteur ou de ses ayants droits est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ceci est une œuvre de fiction. Les personnages et les situations décrits dans ce livre sont purement imaginaires : toute ressemblance avec des personnages ou des événements existant ou ayant existé ne serait que pure coïncidence.

Avertissement : ce livre est destiné à un public averti et contient des scènes d'intimité entre adultes consentants qui pourraient heurter la sensibilité des plus jeunes.

Contact : colton.fred334@gmail.com

OceanofPDF.com

À Claire

OceanofPDF.com

1

Sasha

— Encore ?

Alexander McDougall éprouvait un profond ras-le-bol en ce qui concernait ce chantier. L'inconvénient de ne pas habiter sur place était qu'il ne pouvait malheureusement pas gérer les travaux comme il l'aurait souhaité.

— Ce n'est qu'un contretemps, m'sieur McDougall.

— Oui, enfin Arthur, c'est quand même le troisième contretemps en trois mois. L'électricité devrait être terminée depuis longtemps. Sans compter la plomberie et l'isolation !

Il se passa une main dans les cheveux, en tentant vainement de ne pas se les arracher. Il avait toujours détesté les conflits, mais la situation devenait insupportable. Cependant, il ne voyait pas quelle solution adopter pour résoudre ce problème épineux. Il avait hérité d'une propriété en Écosse, près du Loch Lomond, d'un grand-oncle qu'il avait à peine connu. À dire vrai, même si son nom était d'origine écossaise, il n'avait que peu vécu dans son pays d'origine, sillonnant le monde avec ses parents dès sa plus tendre enfance. Il avait choisi de s'établir à Namur en Belgique, où il exerçait son métier en toute quiétude. Auteur de romans policiers à succès, il avait la liberté de pouvoir se mettre à l'ouvrage n'importe où, dès lors qu'il pouvait poser son ordinateur près d'une prise de courant. Puisqu'il était habitué à faire ses recherches en utilisant son téléphone portable, tout ce qu'il lui fallait en dehors de cela, c'était un minimum de réseau.

Lorsqu'il avait reçu le domaine en héritage, et en constatant dans quel état se trouvait celui-ci, il avait pris la décision d'y faire réaliser des rénovations afin de pouvoir s'y établir. En effet, quitte à pouvoir travailler où il le désirait, autant le faire dans l'un des plus beaux endroits du monde.

Et s'il adorait sa petite maison de ville en briques, il regrettait parfois la douce quiétude de la campagne, bruisante de vie, ainsi que l'absence de vue digne de ce nom. Agacé, Il jeta un coup d'œil à travers la fenêtre de son salon tout en faisant les cent pas au téléphone avec le chef de chantier. Tout ce qu'il pouvait apercevoir, c'était les fenêtres des bureaux situés à l'arrière de l'Hôtel de police. Bien que, malgré elles, ces fenêtres aient été à l'origine de sa carrière, il fallait reconnaître que ce n'était pas très affriolant.

— C'est pas de not' faute, m'sieur McDougall. À chaque fois qu'on s'attaque à une nouvelle partie, il arrive quelque chose. C'est presque comme si la maison voulait pas qu'on la répare.

Il leva les yeux au ciel.

— Ce n'est pas comme si c'était possible, donc pourquoi ne pas essayer de s'en tenir à des excuses tangibles, Arthur ? Je sais bien que les rénovations dans une maison ancienne sont toujours complexes. Mais là, tout de même, cela fait beaucoup pour un seul chantier.

— Vous parlez de l'inondation ? C'était une vieille canalisation. Ça pète, ça arrive. C'est comme ça. Et puis, il y a des rumeurs... ajouta-t-il d'une voix sombre.

Il n'y avait rien qui l'exaspérait plus que les gens qui prenaient les rumeurs pour la réalité.

— Les rumeurs sont propagées par des gens qui n'ont rien d'autre à faire d'intéressant dans leur vie, Arthur, commenta-t-il avec un soupir.

— J'entends bien, j'entends bien. Mais vous savez ce qu'on dit ?

Arthur ne lui laissa pas le temps d'intervenir pour lui indiquer que cela ne l'intéressait pas et continua sur sa lancée.

— On dit que la maison est hantée. Et les gars, ils veulent pas bosser sur un chantier hanté.

Allons bon. Voilà autre chose !

— Arthur, expliqua-t-il patiemment. Les fantômes, ça n'existe pas. Vous en êtes conscient, n'est-ce pas ?

Un silence lui répondit.

— Allô ?

— Oui... je suis là. Mais vous savez pas comment c'est ici. Il faut pas dire ce genre de choses. Ça pourrait vous attirer le mauvais œil.

— Vous savez ce que je pense, Arthur ? l'interpela-t-il soudain. Je vais faire le voyage jusqu'au manoir. Ainsi pourrais-je me rendre compte de ce qui se passe sur place.

C'était une décision prise au débotté, mais après tout, n'était-ce pas une excellente idée ? Et puis, cela le changerait un peu de son quotidien. Il venait tout juste de finir un manuscrit, et attendait les corrections de son éditeur. C'était le moment parfait pour prendre quelques jours et recadrer tout le monde. Peu de temps après, il raccrocha et prit son billet dans la foulée. Cela ne lui prit pas longtemps pour s'organiser. Il prévint son agent par mail, qui ne tarda pas à le rappeler.

— Mais qu'est-ce que c'est que cette idée encore, Sasha ? questionna-t-elle sans même prendre le temps de le saluer.

Il sourit en entendant le surnom dont ses parents l'avaient affublé jadis ; il considérait presque Claire comme un membre de sa famille. Après trois ans d'étroite collaboration, leurs liens, d'abord professionnels puis amicaux, n'avaient fait que se resserrer.

— Quoi ? Je ne fais que prendre quelques jours. Je ne vois pas ce qu'il y a de si terrible. Et bonjour à toi aussi, ajouta-t-il avec un brin d'ironie.

— Oui, oui, bonjour. Dis-moi, tu te rends compte que tu vas t'isoler dans le plus profond trou du cul du monde ?

Sasha éclata de rire.

— Sans exagération aucune, bien sûr. Et toi, tu te rends compte que tu viens d'insulter tous les Écossais qui demeurent à cet endroit précis ?

— Peu importe. Ce n'était pas comme s'ils étaient là pour m'entendre. Qu'est-ce que tu vas y faire, de toute façon ?

— Comme je te l’ai indiqué par mail. Je vais voir comment se déroule le chantier en personne. J’ai bien l’impression que, du fait de mon absence, ils trouvent toutes les excuses du monde pour prendre du retard. Je sais bien que c’est un genre de tradition dans le bâtiment, mais là, cela m’atteint personnellement.

— Qu’est-ce que ta présence va changer ? Ce n’est pas comme si tu étais un spécialiste.

— Je ne suis peut-être effectivement pas du métier, mais cela n’empêche que je sais reconnaître quand un travail est bâclé. De plus, cela me changera les idées.

— Bon, d’accord. On pourra quand même te joindre, ou bien il faudra que j’aiguisse mes compétences en signaux de fumée ?

Il éclata de rire.

— Non, je pense que ça va aller. Au pire, je me rendrai en haut de la montagne la plus proche. Tu sais que la maison n’est située qu’à moins de trente kilomètres de Glasgow, n’est-ce pas ? Ce n’est pas comme si j’allais être complètement coupé de toute civilisation.

Claire renifla, son sarcasme transparaissant malgré la distance.

— Hm-mm. De toute façon, même à Namur, tu n’es pas toujours joignable. On dirait que plus le temps passe, plus tu t’isoles.

— Ce n’est pas faux. Ce n’est pas que je n’aime pas le contact humain, c’est juste que je préfère le calme.

— Si tu veux du calme, tu vas être servi ! Là-bas, tu ne pourras être dérangé que par le monstre du Loch Ness !

Il l’entendit sourire.

— Je vais avoir du mal...

— Pourquoi ?

— Parce que c’est au Loch Lomond que je vais, pas au Loch Ness. Même s’il y avait une quelconque créature dans le lac, je suis persuadé qu’il aurait d’autres choses à faire que se soucier de moi.

— Envoie-moi un mail si jamais il te dévore. Ça ferait un bon coup de pub ! L’auteur à succès Sasha McDougall dévoré par le monstre du Loch... Truc ! s’exclama-t-elle sur le ton d’un présentateur de journal télévisé.

— Ce qui ferait sensation, c’est que je réussisse l’exploit de t’envoyer un mail du fond de ses entrailles.

— Et là, on pourrait vraiment dire, le fruit de ses entrailles est béni ! commenta-t-elle d’un ton très sérieux.

— Amen !

Ils éclatèrent de rire. Sasha savait qu’elle tenait infiniment à lui et qu’elle allait regretter de ne pas pouvoir le joindre aussi souvent qu’ils en avaient l’habitude. Bien qu’elle habitât dans l’Est de la France et lui en Belgique, ils communiquaient très fréquemment via Skype. Malheureusement, il ne pensait pas qu’il aurait internet dans la maison, puisqu’il n’avait pas encore prévu le raccordement au réseau téléphonique. S’il s’en réjouissait, car cela allait le tenir écarté des mauvaises nouvelles du monde pendant un certain temps, la présence virtuelle de son amie lui manquerait pendant son absence. Il était cependant heureux d’être entre deux romans. Il n’avait pas de date butoir pour l’instant, et pourrait ainsi profiter du répit sans limites que son voyage en Écosse annonçait.

Ils se firent leurs adieux, et Sasha commença à préparer ses affaires. Il n’avait pas à se soucier d’argent pour le moment, et si l’envie lui en prenait, il pouvait même se permettre de rester plus que la semaine initialement prévue. En prévision, il empaqueta donc son ordinateur et passa la soirée à organiser sa maison en vue d’une absence prolongée.



Bien sûr, le lendemain après-midi, il tombait des hallebardes en arrivant à Glasgow. Sasha soupira en sortant son parapluie de sa valise, les yeux rivés sur les grandes baies vitrées de l'aéroport derrière lesquelles du ciel gris pleuraient les nuages. Heureusement qu'il était prévoyant. Il se dirigea vers le comptoir des voitures de location. Alors qu'il attendait patiemment derrière les autres voyageurs, il ajusta l'heure sur sa montre automatique. Il s'agissait d'un souvenir de famille, hérité en même temps que le manoir. On pouvait voir le mécanisme s'agiter en transparence au rythme des aiguilles, ce que Sasha trouvait fascinant. L'avantage par rapport aux autres montres était qu'il n'était point besoin de la remonter tant que le balancier restait en mouvement, et donc elle fonctionnait sans pile. Il avait délaissé son bien-aimé portable pour lire l'heure exclusivement sur sa *vraie* montre, comme il l'appelait affectueusement. Au-delà de la beauté de l'objet, il appréciait le fait de porter quelque chose qui avait appartenu au frère de son grand-père.

Il loua une berline relativement confortable sans être trop rutilante pour la semaine à venir, puis prit la route en direction de sa maison. Enfin, sa maison, c'était vite dit. Pour l'instant, l'endroit était, pour lui en tout cas, inhabitable. D'après ses dernières constatations, les quatre murs étaient encore en état, mais la toiture serait à terme à refaire, ainsi que le réseau électrique complet, la plomberie, et l'isolation, ainsi que, un jour, les sols, les murs... Bref, c'était tout un chantier. Pour s'en occuper, il avait embauché Arthur Anderson, entrepreneur de Drymen que le notaire lui avait recommandé. Lui-même avait engagé une petite poignée d'ouvriers pour accomplir les tâches nécessaires à la réfection du petit manoir. Par malchance, depuis le début, les ennuis s'étaient accumulés, et si l'équipe commençait à donner voix à des rumeurs de malédiction ou la présence d'un hypothétique fantôme, tous ses projets de rénovation risquaient de tomber à l'eau. Il n'ignorait pas que les superstitions allaient bon train dans les contrées celtiques, mais il n'accordait aucun crédit à ce genre d'absurdités. Sasha faisait partie de ces sceptiques qui, à l'instar de Saint-Thomas, ne croyaient que ce qu'ils voyaient.

Sous la pluie battante, les essuie-glaces luttèrent vaillamment pour offrir suffisamment de visibilité à Sasha. Concentré sur le trafic et sur les indications du GPS, il ne vit pas le temps passer, si bien qu'en apercevant le manoir se profiler à l'horizon, il eut l'impression d'être arrivé sitôt parti.

Au détour d'un virage en longeant le lac, il aperçut le toit de sa maison. Il grimaça en comprenant que la tache bleue qui flottait au vent en hauteur était un morceau de bâche. Si la bâche flottait, c'était qu'elle était mal attachée. Et si elle était mal attachée, c'était qu'une partie du toit n'était pas bien protégée.

— Et merde, grommela-t-il par-dessus la musique que diffusait la radio.

Ce n'était pas tellement son genre de jurer, mais l'expression refusa de se laisser étouffer par sa bonne éducation habituelle. Il fit les quelques centaines de mètres qui le séparaient encore de sa destination, tournant dans un chemin privé entouré de bois denses. De chaque côté, les branches frôlaient la carrosserie du véhicule, et il pria pour que celui-ci ne soit pas abîmé.

Première chose à mettre sur la liste : faire tailler les arbres.

Comme il n'était pas venu depuis la visite qui avait suivi l'annonce de l'héritage, il redécouvrit avec un plaisir mitigé les formes biscornues de son héritage. L'allée gravillonnée bordée d'arbres s'ouvrait sur une place presque ovale où était garé un petit camion-benne blanc sale. La porte d'entrée avait été autrefois majestueuse dans un style typiquement néo-gothique, protégée par une avancée de pierre. Des tourelles chapeautées de poivrières étaient érigées aux quatre coins de la maison, la faisant de fait plutôt ressembler à un petit château. Par endroit, le toit était crénelé, puis plat, puis pentu. Certaines parties semblaient plus anciennes que d'autres, transformant la demeure en un patchwork harmonieux de différents styles architecturaux. Les fenêtres étroites et hautes sur les tourelles étaient larges et ouvrantes au rez-de-chaussée. Ou en tout cas, elles le seraient lorsque les bâtis auraient été remplacés. Pour l'instant, il n'y avait guère que des planches cloutées au travers de certaines des ouvertures, et la pierre,

supposée rouge et blanche, était pour l'heure un mélange de marron sale et de gris terne. Pas de quoi pavoiser. Et c'était ainsi même après plusieurs mois de travaux.

Une fois le moteur éteint, Sasha resta assis un long moment dans sa voiture. Il observait l'ensemble en se demandant si le jeu en valait vraiment la chandelle. N'avait-il pas commis une erreur en entamant ces travaux ? Ne devrait-il pas se débarrasser du tout tant qu'il était encore temps et qu'il n'avait pas encore perdu trop d'argent ? À vingt-sept ans, il n'avait jamais eu à s'inquiéter d'éventuels problèmes de fonds. Il avait la chance d'être né dans une famille où on n'en avait jamais manqué, et aujourd'hui, il profitait du succès qu'il connaissait tant que cela durait. Mais ce n'était pas pour autant qu'il devait gaspiller des millions dans les travaux d'une maison qu'il n'habiterait peut-être que quelques semaines par an. Sans doute devrait-il vendre avant qu'il ne soit trop tard.

Soudain, il ressentit un grand froid l'envahir. Le vent soufflait par rafales au-dehors, provoquant un frisson qui hérissa les poils de son corps. Il soupira en réfléchissant. Pouvait-il réellement imposer cela à ce manoir ? Après tout, il avait appartenu à sa famille, à ce grand-oncle qui n'avait jamais eu d'enfant. Peut-être celui-ci avait-il vu en Alexander quelque chose de particulier pour souhaiter la lui laisser en héritage ? Lorsqu'il exhala, il observa la vapeur qui formait un petit nuage en sortant de sa bouche. Qu'il faisait froid dans ce maudit pays ! Il trembla de nouveau. Il se sentait inexorablement attiré par cette maison, comme la première et unique fois où il s'y était rendu. Comme si elle lui parlait. Comme si elle l'appelait.

Mais bien sûr, c'était impossible. Il n'allait tout de même pas se mettre à croire en ces stupides superstitions. Il allait entrer, faire le point avec le chef de chantier, faire le nécessaire pour remettre les travaux sur les rails, et repartir. Cela ne devrait pas lui prendre plus de quelques jours.

Que pouvait-il bien arriver dans une maison écossaise perdue à côté d'un des plus grands lacs d'Écosse ? Rien de bien grave, Sasha en était sûr. Il ouvrit la portière d'un air déterminé.

Entrer, régler le problème, sortir. Quelques jours et ce serait tout.

N'est-ce pas ?

OceanofPDF.com

2

Angus

Seul le cliquetis des couverts brisait le lourd silence autour de la table familiale. Angus commençait à se trouver un peu vieux du haut de ses trente-quatre ans pour supporter le discours rabâché de ses parents. C'était surtout celui de sa mère, d'ailleurs. Son père se contentait de hocher la tête aux moments qui semblaient opportuns dans la conversation, mais il était rare qu'il exprime sa propre opinion. Il laissait sa femme mener leur vie comme elle l'entendait, y compris l'éducation de leur unique fils.

Martha n'avait que le mot mariage à la bouche. Elle ne cessait de répéter à tout moment qu'il devrait se trouver une jolie jeune femme pour lui donner, à elle, sa mère, de beaux petits-enfants. Il était inutile qu'il lui répète encore une fois l'évidence, mais il se força quand même.

— Maman, je t'ai déjà dit que si je devais me marier, ce ne serait pas avec une jolie fille.

— Oh, choisis-en donc une moche, ce n'est pas grave, tant que tu me fais des petits !

Elle eut un petit rire crispé. Même elle savait que ce n'était pas ce qu'il avait voulu dire. Elle en était même parfaitement consciente. Cependant, il y avait une énorme différence entre savoir, et accepter.

— Maman... commença-t-il d'un ton las.

— Aye, ça suffit ! s'exclama-t-elle avec un petit geste de la main. J'ai compris.

Une micruscule – entre minuscule et microscopique, c'est-à-dire pas grand-chose en réalité – flamme d'espoir naquit en lui. Aurait-elle *vraiment* compris ?

— Tu ne veux pas donner à ton père d’héritier ! Ce n’est pas comme si on avait grand héritage à laisser de toute façon.

Son ton amer le fit grincer des dents. *Et la voilà repartie pour un tour de culpabilisation.* Ces dîners étaient de plus en plus éreintants. Il fallait qu’Angus supporte à la fois ses tentatives désespérées de le caser avec une femme, le refus de son homosexualité et son obsession envers la parentalité de son fils. Ce n’était pas qu’il ne se voyait pas père, mais son idéal familial était légèrement – *très légèrement* – différent de celui que sa mère espérait pour lui. Elle voyait une maison de ville, une femme au foyer et deux ou trois gamins accrochés à ses basques pendant que lui se saignerait aux quatre veines pour ramener de quoi manger et garder un toit sur leur tête – ce qu’elle aurait souhaité vivre mais n’avait pas pu, faute de pouvoir avoir d’autres enfants. Il voyait une grande maison à la campagne, avec un chien et un partenaire qui lui sourirait le matin avant de partir au travail en même temps que lui, un arc-en-ciel brillant au-dessus de leurs têtes pour parfaire le cliché. *Oui, très légèrement différent.*

Il jeta un coup d’œil à son père qui avait levé la tête en entendant son nom. Celui-ci haussait un sourcil interrogatif. Carron semblait n’avoir rien demandé à personne. Cela n’empêchait pas sa femme d’utiliser son avis présumé pour appuyer ses propres arguments. Angus faillit sourire, mais il préférait ne pas encourager sa mère.

— Maman, tu ne veux pas qu’on parle d’autre chose ? plaïda-t-il.

Il ramena une de ses longues mèches rousses derrière son oreille. Le porc sauté et les haricots semblaient pareils à de la paille dans sa bouche, ajoutés au goût de poussière que lui laissaient toujours les conversations à ce sujet. Il en avait marre que ses parents, et surtout sa mère, se refusent à accepter ce qui n’était qu’une partie de lui. Il aimait les hommes. Et alors ? Non, il n’allait pas se marier avec une jolie jeune femme et fonder une famille avec elle comme ils auraient aimé qu’il le fasse. Il avait lui-même fait le deuil de cette vie-là. Mais il pouvait être heureux *quand même*, même si ces deux mots le faisaient grincer des dents. Ce n’était pas une fatalité. En tout cas, ce ne l’était pas pour lui. Il n’avait pas eu de difficultés à accepter qui il était, comme certains de ses amis gays. Cela n’avait pas été

une lutte pour lui, il avait simplement tiré un trait sur ce qui aurait pu être. Sa sexualité était seulement une des caractéristiques qui le définissait ; cela faisait partie de lui, au même titre que la couleur de ses cheveux ou de ses yeux. Il était roux, il avait les yeux bleus, et il était gay. Simplissime. Alors, pourquoi en faire toute une histoire ?

Cela pouvait paraître simpliste, mais il acceptait les choses comme elles étaient, comme le fait que le soleil se levait à l'est et se couchait à l'ouest, ou encore que l'invisible existait qu'on le veuille ou non, que l'eau était une ressource indispensable à la survie de la planète, tout comme l'air à la survie de l'homme. Un proverbe zen disait : si tu comprends, les choses sont comme elles sont ; si tu ne comprends pas, les choses sont comme elles sont. C'était l'une de ces lois dont on ne pouvait se défaire. C'était comme ça, et puis c'était tout. Son homosexualité, parmi d'autres choses, fonctionnait ainsi pour lui. C'était ainsi qu'il était fait, et il était temps que sa mère intègre l'idée.

Cependant, ce n'était pas encore ce soir qu'il allait le lui faire comprendre. Peut-être devrait-il avoir un petit ami qui tienne la route, et qui soit suffisamment présentable pour rencontrer ses parents. Cela non plus, ce n'était pas pour ce soir. C'était triste à dire, mais quand on avait comme lui un joli visage et qu'on prenait soin de son corps, on attirait souvent des gens superficiels qui ne demandaient rien d'autre que ce qu'ils pouvaient obtenir en surface. Or, Angus en avait plein le dos – pour rester poli – de ce genre de types. Ne pourrait-il pas pour une fois rencontrer quelqu'un qui le fasse rêver ? Qui soit intéressé par autre chose que par son physique. Quelqu'un qui tomberait amoureux de son cerveau, pour une fois. Cela devait bien exister quelque part. Il fallait juste qu'il tombe sur un sapiosexuel – quelqu'un attiré sexuellement par l'intelligence de son partenaire –, et tout irait bien.

Il ne répondit pas quand Martha fit une dernière tentative pour le culpabiliser, et elle finit par délaisser le sujet pour le moment. Ils continuèrent le repas dans un calme relatif, alors qu'Angus n'avait qu'une envie, aller terminer la soirée ailleurs. Il se sentait étranger dans sa maison d'enfance, lorsque sa mère insistait pour le traiter comme ce qu'il n'était

pas. Il fallait qu'il se débarrasse de cette couche poisseuse qui entourait à présent son être en se frottant à une présence familière et amicale.

Aussitôt le dîner terminé, il présenta ses excuses et les quitta pour rejoindre un bar gay qu'il connaissait bien. Là, au moins, on ne lui ferait pas sentir sa différence. Et pour cause. En arrivant au bar, il ne sentit pas de différence à proprement parler entre lui, les hommes qui fréquentaient l'établissement et le péquin moyen qui marchait dans la rue dehors, aussi hétérosexuel soit-il.

— Hey, 'Gus ! l'accueillit le barman qui répondait au nom de Tom.

— Salut, répondit-il avec un petit sourire fatigué.

— *Ooch*, ça va si mal que ça ? interrogea l'autre gentiment.

Angus haussa les épaules.

— J'imagine qu'il y a pire. Juste un dîner familial.

Tom hocha la tête pensivement, comme s'il savait ce que cela faisait.

— Envie d'en parler ?

— Non, pas vraiment. Merci, Tom.

— Pas de problème. Une bière ?

— Yep. Plutôt deux fois qu'une.

Sans répondre, Tom sourit d'un air compatissant et lui servit sa pinte en silence. C'était ce qu'il aimait ici. S'il avait envie de parler, il trouverait toujours une âme envers qui s'épancher, mais si, comme ce soir, tout ce qu'il souhaitait, c'était être entouré de gens qui ne le jugeaient pas, c'était ce qu'il aurait aussi.

Il se sentait bien seul aujourd'hui. Les amis qu'il avait pu avoir plus jeune avaient pour la plupart quitté la région ou construit ici une vie où il n'avait plus sa place. Il s'était inscrit sur les réseaux sociaux pour maintenir un semblant de relation avec certains, mais les contacts étaient sporadiques au mieux, inexistants au pire.

Angus laissa son regard s'égarer sur l'écran télévisé sur lequel se jouait une rediffusion d'un match de rugby tout en sirotant sa boisson. Comment en était-il arrivé là ? Et où allait-il ? Son avenir serait-il obscurci par des soirées en solitaire précédées de dîners familiaux pénibles ? Traînerait-il encore dans des bars à cinquante ans, seul et poursuivi par des minets qui n'en voulaient qu'à son joli minois ? *Quoique, à cet âge-là, je serai sans doute moins gracieux qu'aujourd'hui...* Et encore, il ne s'estimait pas si délicat, mais s'il en croyait les remarques de ses derniers partenaires sur sa peau très pâle de rouquin, les quelques taches de rousseur qui saupoudraient ses épaules, ses muscles bien définis dus au dur labeur qu'il fournissait chaque jour, ajoutés à ses beaux yeux bleus et aux rides rieuses de son visage, il avait plus d'un atout pour lui. Il n'ignorait pas qu'on le trouvait beau. Mais la beauté ne se mangeait pas en salade, et ne durerait sans doute pas. La solitude que cette perspective laissait entendre ne le réjouissait guère.

Quant à faire des rencontres durables dans son milieu professionnel, il n'y croyait pas non plus. En tant qu'entrepreneur en bâtiment, et hormis les rapports directs avec les clients, il n'avait pas beaucoup l'occasion de nouer des relations amoureuses. De plus, c'était un milieu particulièrement macho, pas spécialement propice aux rencontres homosexuelles.

Il avait exercé un peu tous les corps de métier au cours de sa carrière, et il commençait à se lasser de ce qu'il faisait habituellement. Il avait commencé très jeune en apprentissage avec un électricien, puis avait travaillé avec un maître d'œuvre avec lequel il avait appris l'essentiel de ses connaissances. Il avait atteint un moment de sa vie où il n'arrivait plus à progresser. Maisons neuves, appartements à refaire, réparations diverses... Il s'ennuyait. Que ne donnerait-il pas pour quelque chose d'un peu excitant ! Une vieille église à transformer en maison d'habitation peut-être ? Ou bien l'un de ces anciens châteaux à rénover ? En fait, ce qui l'ennuyait le plus, c'était que l'essentiel de ses chantiers se trouvait en ville ou en banlieue. Il rêvait de verdure, de rivières, de montagnes. Peut-être était-il temps de changer de région.

Il buvait lentement sa bière fraîche en y réfléchissant. Après tout, il n'y avait pas que dans les grandes villes qu'on avait besoin de rénover des maisons. Les métiers du bâtiment étaient toujours aussi nécessaires, non ? En y repensant, et si on en croyait toutes les émissions de pseudo-réalité qui avaient envahi les écrans ces dernières années, les gens se prenaient de plus en plus pour des bâtisseurs. Ils refaisaient eux-mêmes un maximum de choses, en risquant la malfaçon, pour économiser le prix des services d'un professionnel. Cela voulait-il dire que son métier était voué à l'extinction ? Il était persuadé du contraire. Quand cette vague de *Do It Yourself* serait passée, si ce n'était pas déjà le cas, les gens se rendraient bien compte que l'art de construire – ou de *reconstruire* – n'était pas donné à tout le monde.

Entouré par des hommes qui, comme lui, cherchaient à simplement se détendre avant de rentrer chez eux, il se sentait un peu rasséréné. Angus ne pouvait s'empêcher de repenser à la conduite de sa mère. Il savait bien qu'elle ne se comportait pas ainsi dans l'unique but de le contrarier. Elle n'avait aucune idée de l'impact que son attitude avait sur lui. C'était en partie la manière dont elle niait toute une partie de son identité sexuelle qui le poussait à se sentir différent. Certes, au cinéma, il s'intéressait plus aux formes masculines des acteurs qu'aux courbes charmeuses des actrices. Certes, ce n'était pas les femmes qu'il accostait, mais les hommes. Et, certes, il était mille fois plus excité par la perspective d'une vie à deux au masculin qu'avec une poule pondeuse. Non qu'il considérât les femmes comme telles, mais du point de vue de sa mère, c'est ce que semblaient être ses éventuelles prétendantes. Mais en tant qu'homme, il ne se sentait pas différent des autres. Il aimait le rugby et la bière, l'histoire et les livres, camper et regarder les flammes du feu s'échapper dans la nuit. Il *n'était pas* différent. C'était la société telle qu'elle était faite qui le faisait se *sentir* différent.

Il soupira en finissant son verre. Cela ne servait à rien de pleurer sur son sort et de rabâcher les mêmes idées en boucle. S'il avait envie de sortir de son quotidien, il fallait qu'il provoque les choses.

En rentrant un peu plus tard dans son appartement situé au bord de la rivière Clyde et alors qu'il observait les grosses cuves en acier de la

distillerie Strathclyde, l'idée continuait de faire son chemin en lui. Il se posta sur son petit balcon en ouvrant une dernière bière. Enroulé dans une couverture en tartan, il observa la pluie fine tomber sur les cuves luisantes sous les lumières de la nuit en soupirant. Ce n'était pas parce qu'il habitait près d'une rivière qu'il fallait croire que c'était un endroit bucolique et charmant. C'était une zone industrielle avec ses immeubles d'ouvriers et ses usines, ses vapeurs odorantes et son ciel gris. Oui, il était temps de faire bouger les choses. Il prit son téléphone portable, se rendit sur un site de petites annonces et mit une alerte pour une annonce concernant des travaux en campagne.

Si sa vie ne lui convenait plus, n'était-il pas le moment d'en changer ?

OceanofPDF.com

3

Sasha

En ouvrant les yeux le lendemain matin, Sasha eut envie de quitter cette Terre les pieds devant, de se taper la tête contre les murs, de frapper le premier venu si besoin, n'importe quoi si cela pouvait faire disparaître la migraine carabinée qui pulsait à ses tempes. Il se passa une main sur les yeux et préféra enfouir sa tête sous les draps. Tout cela, c'était la faute d'Arthur.

La veille, celui-ci lui avait fait visiter la demeure, en tentant de lui montrer les avancées. Malheureusement, plus ils parcouraient les pièces, plus Sasha avait senti tout espoir le quitter. Peu après la mort de son oncle, des vandales avaient visité la maison et ravagé la plupart des pièces. Personne n'avait eu de preuves, ni empreintes ni traces de pneus dans le gravier à l'extérieur de la maison, mais la police n'avait pas trouvé de meilleure explication. De nombreuses vitres avaient été brisées, les boiseries abîmées, les salles de bains dévastées, s'ajoutant aux travaux nécessaires pour une remise en état. Peut-être était-ce parce qu'il n'y connaissait rien, mais hélas, cela lui semblait presque pire qu'au début. En plus des dégâts d'origine, les murs étaient désormais éventrés là où les ouvriers avaient dû ouvrir pour réparer les canalisations. Des gaines électriques pendaient du plafond, en attente de raccordement. La demeure n'était plus qu'une coquille vide.

— Ce n'est pas possible, Arthur ! Comment la maison peut-elle s'être dégradée à ce point ?

— Je vous l'ai dit, m'sieur McDougall. Cette maison, elle veut pas être réparée ! Plus on fait de travaux, et plus il arrive des choses.

Sasha commençait à avoir la moutarde qui lui montait au nez.

— Arthur, vous êtes un adulte raisonnable. Vous ne pouvez pas me dire sérieusement que si les travaux n'ont pas avancé, c'est à cause de la maison ! Prenez vos responsabilités, bon sang de bois !

L'homme rougit et fronça les sourcils.

— Vous osez m'accuser de mal faire mon travail ?

Sasha haussa les sourcils en montrant d'une main l'état de la cuisine.

— Regardez autour de vous ! Quand je suis venu l'année dernière, la cuisine était presque utilisable en l'état. Et maintenant ? Une chatte n'y retrouverait pas ses petits !

— Mais vous vous rendez pas compte, m'sieur McDougall. C'est toujours comme ça quand on fait des travaux. Il y a toujours un moment où ça a l'air pire qu'au début.

L'entrepreneur le regardait d'un petit air supérieur que Sasha détestait. Il voyait souvent cela dans le regard des gens qui faisaient un métier manuel. Comme si lui, parce qu'il était écrivain, métier intellectuel par définition, et qu'il avait reçu une certaine éducation, il ne pouvait pas comprendre la réalité des choses. Il n'avait pas le nez toujours fourré dans ses livres, tout de même ! Enfin, presque... En tout cas, il en avait plus qu'assez des préjugés à son encontre.

— Je ne suis pas complètement simple d'esprit, vous savez. J'ai déjà vu une maison en travaux, et jamais, vous m'entendez ? *Jamais*, je n'en ai vu dans un état pareil à celle-ci.

Arthur haussa les épaules.

— Et alors, que voulez-vous que j'y fasse ? C'est pas comme si je pouvais faire avancer les choses par magie !

— Exactement ! s'exclama Sasha en le pointant du doigt. La magie, c'est comme les fantômes, cela n'existe pas. Donc comment on fait ? On fait revenir les ouvriers, et on se remet au travail !

Sans le regarder directement, Arthur prit un air gêné.

— Il y a juste un petit problème...

— Quoi encore ?

— Aucun des ouvriers que j'ai engagés ne veut revenir.

Sasha sentit le sang quitter son visage. Il en avait par-dessus la tête de ces histoires. Et il avait dans l'idée que ce n'était pas près de s'arrêter.

— Et pourquoi ça ? se força-t-il à demander calmement.

— À cause de la malédiction, bien sûr ! expliqua l'autre comme si c'était une évidence.

Sasha garda le silence un instant, comptant dans sa tête à rebours jusqu'à dix. Puis une deuxième fois. En allemand. Il fallait absolument qu'il garde son calme, même s'il devait apprendre à compter en gaélique si nécessaire.

— Quelle malédiction ? interrogea-t-il, dans un murmure à peine audible.

Arthur ne lui fit pas répéter, toutefois.

— Eh bien, vous savez ? Le fantôme...

Il est définitivement temps d'apprendre à compter en gaélique...

— Encore ce soi-disant fantôme ?

Arthur regarda autour de lui comme s'il avait peur que quelqu'un surgisse d'une minute à l'autre. Hormis le vent et la pluie qui faisaient craquer les boiseries, il n'y avait ni bruit ni âme qui vive à part eux dans la maison.

— Un des gars jure qu'il l'a vu ! Un type avec les cheveux longs, habillé comme dans l'ancien temps, en kilt en tartan, l'air féroce, en colère. Mon gars jure que le fantôme a fait tomber sa caisse à outils.

— Bon d'accord, un homme fanatique de reconstitution historique rejoue une scène du Moyen Âge en s'habillant à l'ancienne et fait tomber des choses. Il y a peut-être un intrus sur mes terres, mais cela ne veut pas dire pour autant qu'il s'agisse d'un fantôme. Et vous savez pourquoi, Arthur ? Parce que les fantômes, *ça n'existe pas !*

Il ne criait pas vraiment, mais presque. Il était au bord de la crise de nerfs. Pourquoi ces gens ne pouvaient-ils pas prendre leurs responsabilités et avouer leur incompétence plutôt qu'accuser un fantôme de leurs malfaçons ? Un grand courant d'air glacial s'infiltra dans la pièce, le faisant frissonner violemment.

— Vous voyez ? Vous voyez ? répéta Arthur, les yeux écarquillés en montrant la pièce autour d'eux du doigt. Il ne faut pas dire ce genre de choses ! Vous allez vous attirer le mauvais œil !

Sasha poussa un énorme soupir en se passant la main sur le visage. La migraine pointait déjà. Cela frisait le ridicule. Que ces hommes veuillent ou non travailler sur le projet, il ne pouvait se permettre de les garder. Incompétents, fainéants, et obnubilés par des histoires de malédiction, cela ne pouvait plus durer.

— Écoutez, Arthur. On ne va pas batailler plus longtemps. Vous ne voulez pas travailler sur ce chantier ? Je le comprends. Je veux bien vous libérer de vos obligations, à condition que vous laissiez tous les matériaux achetés avec l'avance que je vous ai envoyée. Cela me paraît juste. Vous me laissez dans l'embarras en refusant de faire les travaux...

— Ce n'est pas que je refuse de faire les travaux, le coupa-t-il, c'est la maison qui...

— Je sais, je sais, l'interrompit Sasha à son tour. Comme vous voulez. Mais en attendant, c'est moi qui me retrouve avec des travaux à moitié faits, et une équipe qui ne veut plus travailler ici.

— C'est qu'ils ont trop peur. Vous savez pas comment c'est ici...

Sasha leva la main pour couper court. Il avait bien compris qu'il était inutile d'argumenter avec lui.

— Arrêtons-nous-là, voulez-vous ? Discutons plutôt de la meilleure manière de clore cette histoire proprement.

Ils étaient tombés sur un accord qui les satisfaisait tous les deux et s'étaient séparés en termes plutôt neutres. Sasha n'était pas resté longtemps

après cela. Il s'était assis juste un moment, par terre dans la cuisine. La tête entre les mains, il avait pensé à son grand-oncle.

— Pourquoi donc m'as-tu fait ça ? avait-il demandé à haute voix dans la maison désormais presque silencieuse. Pourquoi m'avoir légué cette maison pour en faire un fardeau ?

Dans un soupir, les épaules lasses, il avait écouté le vent s'engouffrer dans les pièces vides. Il avait relevé la tête en tendant l'oreille alors qu'il lui avait semblé entendre quelqu'un murmurer un nom. Mais ce devait être un tour que lui jouait son esprit fatigué, après qu'Arthur lui ait répété inlassablement ces mêmes excuses impliquant un soi-disant fantôme. Il s'était secoué, puis en se levant, avait pris une décision importante. Il allait engager quelqu'un d'autre, et rester le temps nécessaire pour s'assurer que le chantier avançait correctement.

Ce matin, alors qu'un jour un peu moins pluvieux s'annonçait, il avait beaucoup à faire. Il se prépara rapidement, profitant de l'eau chaude à sa disposition dans la salle de bains de l'auberge où il résidait. Il avala quelques cachets pour sa migraine puis commença sa journée. Il avait dicté la veille au soir une liste de courses à Siri. Il lui suffirait de consulter son téléphone lorsqu'il serait à la quincaillerie du coin pour prendre tout ce dont il avait besoin. Des outils de base pour lui, des casques de chantier, des bottes de sécurité, et quelques essentiels dont il ne pourrait se passer s'il prévoyait de passer quelque temps dans la maison. Si tout allait bien, il pourrait peut-être même emménager dans l'une des pièces le soir venu ? Il ne se faisait pas trop d'illusions toutefois. Il aimait le confort de la petite auberge de campagne qu'il avait choisi au bord du lac – la seule du village en fait, même si ce n'était probablement pas la plus luxueuse. La vue était splendide, presque identique à celle qu'il avait de l'une des fenêtres de l'étage de sa maison. *Ma maison*. C'était étrange de penser à ce vieux manoir décrépi comme une demeure qui lui appartenait. Mais c'était pourtant le cas ; il était à lui, pour le meilleur et pour le pire.

Plus tard dans la matinée, quand il eut acheté le nécessaire, il s'occupa de faire passer une petite annonce dans le journal local ainsi que dans des quotidiens spécialisés. Il recherchait un entrepreneur pour diriger des

travaux dans une demeure néo-gothique écossaise atypique. Pour toute réponse, il demandait de joindre le journal qui ferait suivre. Il ne tenait pas à publier son numéro personnel pour ne pas recevoir d'appels bizarres. Personne ne savait réellement quels étaient les lecteurs de ces journaux, et il ne voulait pas tomber sur un malade.

C'était peut-être une déformation professionnelle, mais il ne pouvait s'empêcher de penser au pire dès qu'il faisait quelque chose. Il avait commencé à écrire des polars quand, alité à cause d'une grippe carabinée, il n'avait eu rien d'autre à faire que de lire et de regarder par la fenêtre située juste à côté de son canapé. Il avait observé les allers-retours de la police, les techniciens de la police scientifique, les interrogatoires dans les bureaux dont les fenêtres donnaient sur son appartement. Il n'entendait rien, bien sûr, et il ne pouvait que deviner les silhouettes des hommes et des femmes qui se découpaient telles des ombres chinoises sur les fenêtres à contre-jour, mais son intérêt était piqué. Il s'était demandé, comment il aurait trouvé la solution à une énigme s'il avait été à la place des policiers. Puisqu'il n'était pas du métier mais ne manquait pas d'imagination, il commença à penser à une histoire qui mettrait en scène un ancien flic devenu détective privé. Quelques mois plus tard, après de longues recherches et une période non moins longue d'écriture, de relecture et de corrections, il avait proposé son manuscrit à une maison d'édition. La chance lui avait souri, et depuis, c'était le succès. Il avait désormais une dizaine de livres à son actif dont six sur ce personnage en particulier. Cette série était toujours subtilement orientée à la fois sur l'affaire en cours et sur la vie sentimentale – ou son absence, selon le cas – du héros.

Quand bien même il contactait les différents journaux chaque jour pour savoir si on avait laissé des messages pour lui, il se passa plus d'une semaine sans que personne ne se soit présenté pour le job. Il commençait lentement à désespérer, pensant qu'Arthur ou son équipe avait répandu cette histoire à dormir debout de maison hantée, décourageant les éventuels intéressés. Repoussant cet accès de paranoïa, il refusa de se laisser aller au désespoir si facilement.

Chaque jour, il se rendit donc à la maison, tentant d'organiser le chantier du mieux qu'il pouvait. Il fit le tour de chaque pièce et rangea chacune d'entre elles aussi bien que possible. Il débaya les gravats, classa les matériaux par catégorie, et fit même quelques menus travaux lui-même.

Il était en train d'essayer de réparer la plomberie sous l'évier de la cuisine en ce matin du neuvième jour, quand la canalisation céda. L'eau glacée jaillit de l'ouverture en plein dans son visage. Il se recula aussi vite que possible, tâchant de sauver le manuel d'explications dont il s'était servi pour comprendre comment cela fonctionnait. Il était pourtant certain d'avoir fermé le robinet général. Dégoulinant, transi jusqu'aux os, il se releva pour vérifier et tenter de trouver une solution avant de retrouver avec un dégât des eaux par-dessus le marché.

En regardant entre les planches de la fenêtre de la cuisine, il vit un véhicule arriver. Il s'agissait d'une camionnette avec une plateforme ouverte à l'arrière, de celles dont on se servait pour transporter des matériaux. Il n'osait espérer. La chance allait-elle enfin tourner ? Serait-ce un entrepreneur qui aurait entendu parler du poste à pourvoir ?

Sasha saisit un chiffon qui traînait là, et s'en servit pour essuyer son visage. S'il était là pour aider, il ne fallait pas lui faire peur en arrivant.

Non. Mieux valait attendre un peu...

4

Angus

Le grincement de ses freins brisa le silence dans lequel il s'était enfoncé. Angus n'avait même pas allumé la musique pour faire la route entre Glasgow et le Loch Lomond. Il n'avait pas vraiment pu profiter du paysage non plus, la pluie ayant teinté tout ce qu'il aurait pu voir en un camaïeu de gris. C'était comme si son regard comportait un filtre modifiant la totalité de sa vision, un voile fumé couvrant son environnement immédiat, et pourtant, Angus ne pouvait pas oublier la magie des lieux. Plus il s'enfonçait dans les terres près des lacs et du parc national des Trossachs, plus il avait l'impression de se délester d'un poids qu'il avait ignoré porter sur ses épaules. C'était comme si, laissant derrière lui sa vie citadine, il se libérait. C'était ridicule, puisqu'il ne savait même pas si la personne qui cherchait un entrepreneur allait le prendre. Mais il avait un bon pressentiment, et il avait appris à écouter ce que son cœur lui dictait.

Pendant son enfance, Angus avait entendu – et écouté avec attention – les histoires qu'on racontait sur les esprits, la nature, et toutes les légendes celtiques. Vraies ou fausses, les légendes pouvaient être interprétées de bien différentes manières. Mais elles avaient toutes un point commun. Elles avertissaient les humains qu'il ne faisait pas bon ignorer la présence du petit peuple, des mondes invisibles et des créatures malicieuses ou bienfaisantes qui existaient par-delà le monde réel. Pour la plupart des gens, ces histoires n'étaient que des contes pour enfants que l'on oubliait en grandissant. Mais il avait toujours su qu'il y avait une part de vérité cachée derrière les légendes. Ce n'était pas pour autant qu'il attribuait tout et n'importe quoi aux manipulations des esprits. Les hommes avaient leur part de responsabilité dans leurs actions, les esprits n'étaient pas responsables de tout. Mais il fallait savoir lire les signes, sans se laisser submerger par eux. Garder les pieds sur Terre, tout en sachant qu'*autre chose* existait.

Aussi, quand il se gara devant cette maison, il sut tout de suite que quelque chose n'allait pas. L'ancienne bâtisse faite de briques et de pierres pourrait être absolument magnifique. Mais elle était terriblement triste. Oui, triste, c'était bien le mot. Désespérée même. Les fenêtres brisées étaient recouvertes de planches dont les interstices ne devaient pas suffire à empêcher le vent de s'y engouffrer. Le ravalement extérieur était à refaire, une fine pellicule grisâtre recouvrant les pierres. Des pots de fleurs avaient été renversés, et attendaient, vides, que quelqu'un veuille bien leur redonner une fonction. Les redresser, leur donner de la terre, quelques fleurs, un coup de brosse et ce serait reparti pour un tour. Il avait peine à imaginer ce que devait être l'intérieur de la demeure.

Angus se demandait quelle était son histoire. Que s'était-il donc passé pour qu'elle apparaisse si négligée ? Il avait envie de poser sa main sur la pierre, et de lui dire que tout allait s'arranger. Un frisson lui parcourut l'échine, et il sentit comme l'effleurement d'un sourire sur son âme. Était-ce cela qu'on attendait de lui ? Redonner sa splendeur d'antan à ces vieilles pierres ? Si on avait mené ses pas vers cette vieille demeure, il était certain que ce n'était pas en vain. Il avait bien fait de faire le déplacement, sans savoir si le poste était déjà pourvu. Il sortit de son véhicule empli d'une nouvelle résolution.

Il pouvait le faire. Il pouvait, si le propriétaire lui en donnait la chance, redonner sa splendeur passée à cette vieille dame. Il sentit comme un coup à l'arrière de sa tête, comme son père quand il lui donnait des calottes lorsqu'il était adolescent, et se frotta le crâne. *Pas une vieille dame ?* D'accord, si ce n'était que cela. À ce vieux monsieur, donc.

Il ferma son esprit à toute tentative d'intrusion. S'il connaissait l'existence des esprits, il n'ignorait pas non plus la dangerosité de certains d'entre eux. Prudemment, il prit une expression neutre et fit attention de ne penser à rien de particulier. En se déplaçant vers l'homme qui l'attendait debout sous le porche, il lui parut évident que les lieux étaient chargés d'une certaine énergie. Positive ou non, il ne le savait pas encore. Il sentait juste cette chape de tristesse peser sur ses épaules. Il se secoua mentalement et se prépara à parler à l'homme de chair et de sang qui l'attendait.

C'était plutôt un beau spécimen, si on oubliait le visage sale, les cheveux et le torse trempés et la tenue de chantier. Très mince, mesurant moins d'un mètre quatre-vingt à vue de nez, il semblait avoir des cheveux foncés – châtain ou blond foncé peut-être –, mais c'était difficile à dire tant il dégoulinait. Son visage mal rasé paraissait fatigué. Était-ce lui qui était triste ? Son instinct lui disait que c'était peut-être le cas, mais que le problème était ailleurs. Il allait bientôt devoir enlever son pull mouillé si on en croyait les légers tremblements qui parcouraient son corps par intermittence. À bien y réfléchir, lui aussi avait froid subitement. Ce devait être le changement entre l'atmosphère bien chaude de sa voiture et la température plus que fraîche qu'apportait le mauvais temps.

— Bonjour, salua-t-il celui qu'il devinait être le propriétaire de la maison.

Il lui tendit la main. L'autre hésita une seconde puis la lui serra. Angus retira vite son bras, comme choqué par la petite étincelle qui avait jailli entre eux. L'homme eut un petit rire nerveux. L'avait-il sentie aussi ?

— Désolé, je suis un peu électrique en ce moment. Alexander McDougall. Vous êtes ?

— Angus Scott. Enchanté. Je suis entrepreneur. J'ai vu votre annonce dans le journal hier, et quand j'ai appelé, ils ont refusé de me donner vos coordonnées. J'ai réussi à joindre un de mes anciens clients qui travaille au journal. Il m'a indiqué la localisation approximative du chantier. Cela n'a pas été très difficile de vous trouver. Il n'y en a pas trente-six comme le vôtre dans la région en ce moment.

Alexander grimaça, comme si découvrir par lui-même le lieu était une mauvaise nouvelle.

— Entrez, on va discuter au chaud. Enfin, à l'abri du moins.

Espérant ne pas avoir fait de faux pas dès le début de leur relation professionnelle potentielle, Angus le suivit dans l'entrée qui débouchait sur un hall doté d'un escalier majestueux. Il montait sur un premier palier puis se divisait en deux pour partir de part et d'autre, finissant par se rejoindre sur une coursière au premier étage. Il n'éprouvait aucune difficulté à

imaginer l'aspect qu'il avait dû avoir dans ses belles années, mais hélas, les turpitudes de la vie semblaient avoir laissé leur marque sur les marches sculptées à même la pierre. La rambarde était abîmée, et si le décor ne donnait pas envie au passant de s'attarder, Angus, quant à lui, était tenté de creuser pour voir au-delà des apparences. Il ressentait une envie ravageuse de tendre la main vers cette pierre meurtrie et de panser ses plaies comme on s'occupe d'un blessé. Un courant d'air tiède lui passa dans le cou. Il sourit intérieurement en sentant cette manifestation visiblement non naturelle – point d'air chaud dans cette demeure en courant d'air –, mais remonta néanmoins ses protections mentales. Il avait baissé sa garde, et il ne savait toujours pas si l'esprit qui habitait cette maison était positif ou non. Bien qu'il ait sa propre idée sur la question, dans l'expectative, mieux valait se protéger.

Il suivit son hôte dans ce qui était apparemment la cuisine. La pièce était à ses yeux presque utilisable en l'état, si ce n'était la grande flaque d'eau qui s'était formée au pied de l'évier ; un flot léger pulsait de la canalisation ouverte par vagues. Un manuel de plomberie pour débutant était posé sur le plan de travail, l'encre s'effaçant là où l'eau avait giclé sur les pages encore ouvertes. Angus retint un sourire. Alexander était peut-être plus dans la panade qu'il ne l'avait anticipé.

— Écoutez, je ne vais pas y aller par quatre chemins, commença McDougall. J'ai hérité de cette maison, et je dois y faire des travaux que ce soit pour la vendre ou l'habiter. Or, l'entrepreneur précédent ne... faisait pas l'affaire. J'ai passé une annonce pour le remplacer. Prouvez-moi que vous pouvez réparer cette fuite en moins d'une journée, et je vous embauche.

Angus haussa les sourcils. L'homme semblait être à bout de nerfs. Pas de proposition de devis ? Pas d'essai ? En même temps, la réparation d'une fuite pouvait être considérée comme un genre d'essai après tout. Mais tout le monde pouvait faire ce type de réparation.

— Vous voulez mes références ? dit-il attrapant dans sa poche le courrier qu'il avait préparé à son attention.

Alexander haussa les sourcils, l'air étonné, comme si l'idée ne lui était même pas venue à l'esprit.

— Oh. Oui, bien sûr.

Il ouvrit la lettre et la lut d'un air concentré. Angus réprima un sourire. Il n'avait vraiment pas l'air d'un professionnel du bâtiment, loin de là. Il se demanda ce qu'il pouvait bien faire comme métier. S'il avait besoin d'un manuel pour apprendre la plomberie, c'était peut-être quelqu'un habitué à apprendre dans les livres. Un universitaire peut-être ? Un banquier ?

— Je vais chercher mes outils dans le camion.

— Oh, j'ai les miens juste ici.

Non, définitivement pas du métier.

— Je préfère travailler avec les miens. Vous savez, par habitude.

Bientôt vingt ans qu'il travaillait avec certains de ces outils, puisqu'il en avait eu quelques-uns à l'adolescence. Il les avait bien en main, et il lui semblait que certains pourraient presque faire des réparations alors qu'il avait les yeux fermés. Il sortit brièvement chercher sa caisse et revint dans la cuisine. En deux temps trois mouvements, il repéra l'origine de la fuite, coupa l'eau au robinet qui n'avait pas été fermé, remplaça les joints secs et le collier défectueux par des neufs qu'il avait dans sa caisse et remit l'eau en service. Cela ne lui prit pas plus d'une heure et quand il eut terminé, il s'aperçut qu'Alexander l'observait avec attention.

— Vous êtes inspecteur des impôts ? lui demanda-t-il soudain.

— Quoi ? Non ! s'exclama McDougall. Pourquoi cette question ?

— Je cherche ce que vous faites comme métier depuis tout à l'heure, mais sans pouvoir trouver. Vous pouvez me donner un indice ?

Un fin sourire naquit sur les lèvres de l'homme. Ses cheveux avaient séché pour laisser apparaître leur couleur naturelle, un blond foncé qui lui allait comme un gant. Ses yeux noisette brillaient dans la lumière crue de la pièce. Son nez long et droit surplombait des lèvres pulpeuses à souhait. Il avait enlevé son pull mouillé, le t-shirt à manches longues qu'il portait

dessous ne semblant pas le protéger efficacement du froid. Le regard d'Angus se posa sur les tétons érigés qui pointaient sous le tissu fin, avant de remarquer les bras croisés d'Alexander et les doigts longs et fins qui rendaient ses mains blanches gracieuses, si différentes des siennes. Si son propre corps était musclé en longueur, donnant une allure féline à ses déplacements, ses mains étaient celles d'un travailleur manuel, calleuses et marquées par les cicatrices de la vie. Coups de marteau, acidité du ciment, agressions des savons ultra-puissants pour nettoyer sa peau... Ses mains étaient son outil de travail, et s'il essayait d'en prendre soin, il était bien conscient qu'elles ne seraient jamais aussi soignées que celles d'Alexander.

Le bruit du moteur d'un générateur vrombissait dans le fond, et parfois, le néon illuminant la cuisine clignotait, comme sur le point de s'éteindre, avant de reprendre vie. Angus se fit la réflexion qu'en établissant la liste des priorités, un nouveau réseau électrique serait peut-être une bonne chose.

— Alors, Alexander, reprit-il d'un ton joyeux en se redressant.

— Sasha, le coupa l'intéressé. Mes amis m'appellent Sasha.

— Sasha ?

— Oui, c'est un diminutif issu de la forme grecque de mon prénom.

— Vous êtes grec ? interrogea-t-il.

Il n'en avait pas l'air. Sasha fit la grimace avec un sourire mitigé.

— Non, pas vraiment. J'ai vécu en Grèce à un moment de ma jeunesse. C'est là que l'on m'a surnommé ainsi.

Angus hocha la tête pour indiquer qu'il avait compris. Un voyageur donc.

— D'accord, Sasha, fit-il avec un petit sourire. Alors, qu'est-ce que vous faites comme travail ? Non, ne me dites rien, laissez-moi plutôt deviner. Un indice ?

— Hmm... je ne fais pas un travail manuel.

Angus éclata de rire.

— Excusez mon arrogance mon cher, mais j'avais deviné !

Il n'aurait pas parlé sur ce ton avec n'importe qui, mais il ressentait une certaine affinité avec celui qui allait probablement devenir son nouveau client. De fait, celui-ci se mit aussi à rire, gêné. Il se passa la main derrière la tête.

— Je me demande ce qui vous a mis sur la voie... le manuel pour les nuls ou mon incapacité à réparer la fuite sous l'évier ?

— J'avoue que le livre était un bon début. Allons, un autre indice ?

— Hmm... je travaille avec mon ordinateur.

— Trop général. Qui ne travaille pas avec un ordinateur de nos jours ?

— C'est mon seul outil de travail, précisa-t-il. Enfin, si on met de côté mon cerveau, évidemment. Ou mes doigts, pour taper sur le clavier.

— D'accord. Trader ?

— Beurk ! Des chiffres ? Pas pour tout l'or du monde !

Angus éclata de nouveau de rire.

— J'en déduis que vous n'êtes pas banquier non plus.

— Eh non ! Perdu ! Vous aurez droit à un autre essai plus tard. Si je vous faisais visiter la maison, afin que vous me disiez si vous vous sentez capable de prendre en main un chantier de cette envergure ?

— Très bien. Laissez-moi juste essayer un peu, et je vous suis.

Il trouva un chiffon sur le plan de travail et finit d'essuyer le sol, rangea ses outils et ferma le placard sous l'évier. Puis, il attrapa son calepin dans sa caisse à outils, un stylo et lui fit signe de montrer le chemin.

À première vue, il ne pensait pas que le chantier soit hors de ses capacités. Et même s'il s'avérait le contraire après la visite, Angus pressentait qu'il n'allait pas laisser l'occasion passer. D'une manière ou d'une autre, il était maintenant lié à cette demeure, qu'il le veuille ou non. Il suivit Sasha avec le sourire aux lèvres.

5

Sasha

— Faites attention à vous, certaines marches sont abîmées.

Angus hocha la tête en signe d'assentiment. Sasha le regardait du coin de l'œil alors qu'ils montaient ensemble l'escalier qui avait dû être majestueux. Une fois arrivé sur le premier palier, Angus fit une pause. Il tapa du pied sur le sol de pierre, et fronça les sourcils.

— Savez-vous ce qui se trouve sous l'escalier ? demanda-t-il.

— Euh, non pas vraiment. Je pense que ça donne dans le sellier, dans l'arrière-cuisine. Pourquoi ?

— Je ne sais pas. Une idée comme ça. Vous connaissez l'histoire de la maison ?

— Un peu. Apparemment, mon grand-oncle l'aurait achetée pour une bouchée de pain à un baron qui ne trouvait pas acquéreur.

Il jeta un coup d'œil par la grande fenêtre qui donnait du palier sur le jardin à l'extérieur. Celui-ci avait dû être magnifique en son temps, mais il semblait avoir été abandonné comme le reste de la maison. Une vieille fontaine de pierre trônait en son centre, couverte de feuilles mortes et de débris végétaux. Elle ne devait pas avoir fonctionné depuis un long moment.

— J'ignore pourquoi il a acheté une si grande maison pour lui tout seul, fit-il remarquer pensivement. Il n'a jamais eu d'enfants, et ses liens avec ma famille ont été coupés à un moment donné, sans qu'il y ait eu d'explication précise. J'imagine qu'ils ont eu une brouille. Je ne sais pas non plus pourquoi il m'a légué cette maison, à moi en particulier. Je ne l'avais même jamais rencontré. Enfin, je ne me plains pas, elle est sublime. En tout cas, elle le sera lorsque les travaux seront finis. S'ils se terminent un jour, termina-t-il d'un air découragé après une courte pause.

Angus lui mit la main sur l'épaule, dans un geste destiné à le réconforter.

— Hey, l'interpella-t-il gentiment. Ne regardez pas le haut de la montagne avant d'avoir commencé l'ascension. Il faut avancer par étapes. Ce n'est pas parce que la première vague de travaux n'a pas marché comme vous le souhaitiez qu'il faut baisser les bras. Et puis, cela ne me paraît pas si terrible que cela. J'ai vu des maisons dans un état bien pire que la vôtre.

Sasha lui jeta un coup d'œil en coin et se raidit, sa respiration s'accélérait sensiblement. Il n'avait pas vraiment l'habitude de contacts humains si rapprochés. De manière générale, il préférait garder ses distances avec les gens. Même quand il s'agissait d'un aussi bel homme. *Surtout* quand il s'agissait d'un aussi bel homme. Il maudit intérieurement ses bizarreries. Ce n'était pas le moment d'avoir une crise d'angoisse. Il prit de petites inspirations discrètes et tenta de se dégager de manière à ne pas froisser le beau roux. Exhortant son cerveau au calme, il tenta de se concentrer sur autre chose que la peau laiteuse de l'entrepreneur. Il fit quelques pas pour rejoindre l'escalier qui continuait de monter jusqu'à l'étage à proprement parler.

— Je ne me décourage pas, mentit-il, j'espère simplement que l'étendue des travaux ne vous fera pas peur. L'entrepreneur précédent était sur le chantier depuis plusieurs mois, mais les retards se sont accumulés sans qu'il en prenne la pleine responsabilité.

— Qu'invoquait-il comme excuse ?

Sasha hésita. Il préféra passer sous silence la présence surnaturelle présumée.

— Tout et n'importe quoi, sauf leur incompetence, éluda-t-il.

— Hmm, commenta pensivement Angus, les mains dans les poches, son calepin calé sous le bras.

Ils débouchèrent sur le couloir principal qui distribuait l'étage en cinq chambres et trois salles de bains. Celles-ci avaient été des ajouts tardifs, et Sasha souhaitait répartir l'espace en deux grandes chambres avec salle de

bains privative et deux plus petites avec salle de bains commune. Il expliqua son projet à Angus qui l'écoutait attentivement, tout en prenant des notes sur son calepin. Il dessina rapidement un plan du second niveau en fonction des explications de Sasha, l'air concentré.

Sasha se fit la réflexion qu'il était encore plus beau lorsque son visage se plissait de concentration, ses yeux brillants d'intelligence et de passion, ses traits figés alors que son cerveau tournait à plein régime. Il dégageait aussi une aura rassurante, comme si on pouvait lui soumettre les projets les plus farfelus du monde, et qu'il se mettrait à la tâche sans broncher. De plus, il rayonnait de perspicacité et de professionnalisme, faisant des remarques très pertinentes pour compléter ou contrer les suggestions de Sasha, et cela lui plaisait bien plus que son joli minois, son teint pâle ou le bleu pur de ses yeux. Il sentit en lui un grondement silencieux, une sensation qui ne lui était plus familière depuis longtemps.

Depuis quand n'avait-il pas été attiré par quelqu'un ? Quelqu'un d'autre que les hommes dont il voyait les photos en ligne et dont il s'inspirait pour décrire ses personnages, bien sûr. Il percevait chez son entrepreneur quelque chose d'autre, un grain d'attraction supplémentaire, qui dépassait tout ce qu'il n'avait jamais connu. Il avait conscience qu'habituellement, il vivait dans un cocon, bien protégé des vicissitudes de l'existence. Mais Angus, lui, lui paraissait vrai. Réel comme aucun de ses personnages ne l'avait jamais été. Il déglutit le plus silencieusement possible en redescendant sur Terre. Ce n'était pas parce qu'il décelait entre eux une alchimie à un degré supérieur qu'il allait faire quoi que ce soit. D'ailleurs, c'était sans doute à sens unique. Et même si par hasard, ce n'était pas le cas, il n'était pas du genre à prendre des risques. Alan, son héros, prenait les risques pour lui. C'était lui qui roulait sur les capots des voitures en poursuivant les malfrats, qui faisait usage de son arme pour se défendre, lui encore qui vivait une existence exaltée et libre d'homosexuel bien dans sa peau. Sasha, lui ? Sasha se cachait dans sa petite maison de Namur, bien au chaud derrière l'écran de son ordinateur.

— ... tez-vous faire de ça ?

— Pardon ?

Il avait perdu le fil, l'esprit ailleurs, comme souvent.

Angus lui montrait une statue couchée.

— Que comptez-vous faire de ça ? répéta le rouquin.

— Euh, je l'ignore. Pourquoi ?

— Je me disais que c'était curieux de voir une telle statue dans un couloir. Elle me paraît plutôt faite pour habiller un jardin ou... peut-être un patio. Qu'en dites-vous ?

— Oui, c'est possible, commenta-t-il sans passion.

Il n'avait jamais prêté attention à cette statuette en particulier. Mais maintenant qu'il la regardait de plus près, accroupi à côté d'Angus, il admettait volontiers qu'elle ne semblait pas à sa place. D'une hauteur d'environ quatre-vingts centimètres, elle représentait une femme – non, plutôt un être efféminé, mais sans qu'il soit certain qu'il s'agisse d'une femme étant donné l'absence de courbes au niveau du torse – dont l'index levé en l'air pointait vers l'escalier. Angus caressa la hanche de la statue, un petit sourire sur les lèvres, comme s'il percevait une connexion entre la pierre et lui. Sasha le regarda d'un air suspicieux en redressant la statue avant de se relever.

— Vous ne trouvez pas que... cette maison a une âme ? demanda finalement Angus d'une voix douce, presque rêveuse.

Sasha gémit intérieurement, se retenant de peu de lever les yeux au ciel. *Encore un !*

— Hum... une âme ? Non, je ne pense pas que des objets inanimés puissent avoir une âme, non, expliqua-t-il relativement sèchement.

Il commençait à en avoir par-dessus la tête de ces gens superstitieux ! Où donc était-il tombé ?

Angus lui jeta un regard prudent.

— Vous semblez être un homme de lettres.

— Oui, et alors ?

— Quand vous lisez un livre, et que vous êtes si imprégné par l’histoire qu’une fois le roman terminé, vous avez l’impression d’y être encore, ne pensez-vous pas que le livre a une âme ?

Cela donna à réfléchir à Sasha. Ce n’était pas si souvent qu’il avait besoin de penser à sa réponse quand il discutait avec quelqu’un.

— Eh bien... hésita-t-il, ce n’est pas tout à fait pareil. Je sais bien que l’histoire que je lis, c’est de la fiction.

— Mais ne vous est-il jamais arrivé d’être tellement dedans, que l’espace d’un instant vous croyez vivre l’histoire des héros à leur place ?

Tout le temps ! Et c’est encore pire lorsque j’écris !

— Je comprends ce que vous voulez dire, éluda-t-il, mais je ne vois pas le rapport avec la prétendue âme de la maison.

— Pour moi, une maison à rénover, c’est comme un livre qui me raconterait son histoire, sauf que je ne sais pas précisément ce qui s’est passé, et que je commence par la fin. Je sais que la maison est dans cet état, à l’instant où l’on parle. Mais ce qui m’intéresse, c’est de savoir comment elle était avant, et de parvenir à lui faire revivre sa splendeur d’antan. C’est en cela que j’estime qu’elle a une âme. Elle est née, a vécu certains événements qui l’ont amenée à nous apparaître telle qu’elle est aujourd’hui, mais elle n’est pas encore morte. Mon travail, c’est de la rendre aussi belle qu’avant, en la modernisant si besoin, pour lui redonner une seconde vie.

À cet instant précis, Sasha sut qu’il avait trouvé la bonne personne. Il ne savait pas comment ni pourquoi, mais il était persuadé qu’Angus était l’homme de la situation. Un grand courant d’air vint ponctuer ses propos. Cela apporta un sourire mystérieux sur les lèvres fines de l’Écossais.

— Il faut vraiment faire réparer ces fenêtres, fit Sasha, changeant de sujet en fronçant les sourcils. Les courants d’air dans cette maison sont une vraie plaie. D’ailleurs, il faudrait que nous établissions une liste des priorités, histoire de savoir par où commencer.

— Oui, bien sûr. J’imagine que l’électricité provient d’un générateur. Il m’a semblé l’entendre tourner tout à l’heure.

— Oui, confirma Sasha. Même si ce n'est pas parfait, c'est indispensable pour faire fonctionner tous les outils électriques. Mes trois priorités sont le réseau électrique, l'isolation et la plomberie. Peu m'importe l'ordre dans lequel vous voulez vous en occuper, si vous prenez le chantier bien sûr...

— Oh oui, si vous voulez bien me le confier. C'est une maison magnifique. Elle a un cachet particulier, comme si elle dissimulait plus que ce qu'elle ne montre, vous voyez ce que je veux dire ? Un vrai petit joyau.

— Absolument. Elle a juste besoin d'être mise en valeur par quelqu'un qui a à cœur de s'en occuper. Vous vous sentez à la hauteur ?

— Je n'ai pas de doute, affirma Angus en le regardant droit dans les yeux.

Il y avait en lui une étincelle que Sasha n'arrivait pas à classer. Peut-être était-il simplement excité par la perspective de s'occuper d'un projet aussi intéressant. Cet enthousiasme était communicatif. Plus il passait de temps aux côtés d'Angus, plus il se sentait en phase avec lui.

Ils parlèrent chiffres pendant un long moment, estimant à la volée le coût global des travaux restant à faire, et tombèrent d'accord sur l'estimation d'Angus.

En silence, ils reprirent la visite, et firent la liste de tout ce dont ils allaient avoir besoin. Si comme il le prétendait, Angus se sentait d'attaque pour ce projet, Sasha n'avait plus aucun doute ; il voulait le lui confier.

Alors que le jour tirait à sa fin, ils avaient déjà bien avancé. Sasha, sur une impulsion, l'invita à dîner à l'auberge où il résidait. Ils pourraient y discuter plus avant de leur collaboration. Sasha souhaitait participer, mais comme il n'y connaissait rien, il allait falloir le guider un peu. Angus ne fit aucun commentaire, mais sembla n'en penser pas moins.

Lorsqu'ils quittèrent la maison, il avait repris de l'assurance. Son projet pourrait bien voir le jour, finalement. Et peut-être qu'au passage, il pourrait apprendre deux ou trois choses, tant en ce qui concernait les compétences

techniques qu'au niveau des relations sociales. Et ça, cela ne pouvait que lui faire du bien.



Oh, mon cher Liam. Je crois bien que nous les avons trouvés. Ce sont eux, ne le sens-tu pas ? Bientôt, moi chroí. Bientôt, nous serons ensemble. Il faudra simplement les guider. Nous trouverons une solution. Cela fait si longtemps que nous attendons. Et pour les remercier, nous les aiderons à notre tour, n'est-ce pas ? Oui, mon tendre ami. Je me languis de ta présence dans mes bras, mais la longue attente prend fin, je le sais. Quand je pose ma main sur ce mur qui nous sépare depuis tant d'années, des centaines d'années, j'ai envie de cogner jusqu'à ce qu'il cède. Mais hélas, ce corps éthéré ne me sert à rien contre la magie qui t'entoure. Je suis coincé d'un côté, et toi de l'autre. Eux seuls peuvent nous libérer. Nous allons leur faciliter la vie, d'accord ? Oui, mon amour. Moi aussi je t'aime. Je t'entends, mon cœur. Je t'entends, même si je ne distingue pas tes mots. Je suis là, pour toi, pour toujours.

Et bientôt, nous serons réunis. Très bientôt.

OceanofPDF.com

6

Angus

Angus examina les lieux en remettant l'une de ses mèches derrière l'oreille. L'auberge était tout à fait classique. Les murs étaient peints en vert clair, contrastant fortement avec le plancher et le comptoir en bois foncé. Des photographies encadrées du lac et des paysages alentours égayaient la décoration, éclairées par des spots dissimulés dans le plafond et orientés vers les tableaux. Angus repéra un poisson naturalisé accroché sur une planche en bois ; à côté, la photo du pêcheur prise le jour de la pêche. Quelques clients étaient accoudés au bar, discutant tranquillement avec l'homme qui se tenait derrière le comptoir. Il reconnut en lui le pêcheur de la photo.

— Bonsoir, messieurs, les accueillit une dame d'un certain âge.

Elle respirait la jovialité avec ses joues rebondies bien roses et son sourire avenant, ses mains jointes devant elle, reposant sur son tablier à fleurs kitchissime. Ses cheveux gris étaient remontés en un chignon rond d'où s'échappaient quelques mèches folles. Elle inspirait la bonne humeur et la confiance. Il faisait bon dans la pièce après la froideur de la maison aux courants d'air, grâce au feu qui brûlait dans la cheminée dans un angle de la pièce, et Angus se réjouit de partager ce moment avec son nouveau client.

— Bonsoir. Une table pour deux s'il vous plaît, demanda Sasha poliment en se frottant les mains pour les réchauffer.

Lorsque Sasha enleva son manteau pour l'accrocher à la patère derrière lui, Angus remarqua qu'il avait pris le temps d'enfiler un nouveau pull pour remplacer le premier, mouillé par la fuite. De couleur noire, celui-ci allait parfaitement avec sa carnation claire, mettant en valeur ses cheveux blond foncé. Remarquant que celui-ci le regardait, Sasha fit la grimace en lui montrant ses mains.

— Vous m’excusez une minute ? J’aimerais aller me nettoyer et finir de me changer avant le dîner.

— Oui, bien sûr. Allez-y.

La dame les observa une minute, indécise.

— Voulez-vous que je vous retienne la table ?

— À vrai dire, intervint Angus, j’aurais bien aimé me rafraîchir également. Auriez-vous une chambre de disponible ?

Son visage s’éclaircit, et elle lui sourit encore plus largement.

— Oui, bien sûr. J’en ai une juste à côté de votre... ami, si vous voulez, lui dit-elle avec un clin d’œil.

Angus rougit et se hâta de dissiper tout malentendu, heureux que Sasha se soit déjà éloigné.

— Oh, ce n’est pas mon ami, juste un client.

— Oh !

Elle haussa les sourcils en se redressant un peu, outragée.

— Je suis entrepreneur en bâtiment, précisa-t-il rapidement. Je m’attaque au chantier de sa maison.

— Ah...

Angus se racla la gorge et la suivit en silence. Avait-elle vraiment cru que... ? Oui, sans doute, à voir son expression soulagée.

— Je vous donne quand même la chambre à côté. De toute façon, c’est la seule qui est libre en ce moment, fit-elle avec un petit gloussement.

D’accord... Il eut un petit sourire qu’il espérait détendu en prenant la clé de ses mains. C’était une grosse clé, accrochée à une plaque de fer portant le numéro sept. *Mon chiffre porte-bonheur.* Il sourit plus chaleureusement cette fois, en la remerciant. Il nota sur un gros registre à l’ancienne son nom, prénom, et son adresse, et lui confiant sa carte bleue pour payer trois nuits d’avance pour commencer. Il aimerait pouvoir dormir sur place dès que possible mais ne savait pas quand la maison serait

suffisamment en état cela. Dans l'intervalle, il espérait ne pas avoir à dépenser trop d'argent en frais de logement.

Il alla chercher son sac dans la voiture, et courut sous la pluie pour retrouver l'abri qu'offraient les murs de l'auberge, puis monta l'escalier jusqu'au premier étage, traversant le couloir jusqu'à sa porte. La chambre était impeccable et sentait le frais. Le dessus-de-lit en chintz fleuri était aussi kitch que le tablier de la maîtresse de maison, mais le lit semblait confortable. On avait casé une micro salle de bains munie d'une douche, d'un lavabo et de toilettes dans un coin de la chambre sur une surface de moins de deux mètres carrés. Ce n'était pas le grand luxe, mais cela suffirait bien pour l'instant. De toute façon, ce n'était pas comme s'il y avait d'autres auberges en ville. La pièce était nette et bien agencée. C'était bien assez.

Il posa son sac sur le lit et sortit un jean, une chemise et un pull propres. Il n'avait pas apporté beaucoup de tenues de rechange avec lui, et il devrait passer chez lui dans quelques jours pour remplir les tiroirs de la commode en face du lit, qui servait aussi de meuble télé. Il se rafraîchit dans la salle de bains avant de se changer rapidement. Il ne voulait pas faire patienter Sasha trop longtemps.

Tout comme il s'interrogeait d'ordinaire sur les secrets que dissimulaient les demeures dans lesquelles il effectuait des travaux, il se demandait quelle était l'histoire de Sasha. Qui pouvait-il bien être ? Que faisait-il dans la vie ? Qu'est-ce qui l'avait amené à accepter cet héritage et à décider de retaper la maison ? Après tout il aurait pu tout aussi bien refuser l'héritage et revendre aussitôt après avoir signé les documents du notaire. Angus était curieux de nature, et l'on apprenait toutes sortes de choses en osant poser les bonnes questions, et en sachant se taire aussi. Une oreille attentive était souvent bien plus efficace que n'importe quelle avalanche de questions. Les gens avaient davantage besoin de se confier qu'on ne voulait le croire. Simplement, la plupart du temps, personne n'était là pour les écouter.

Sans cesse en mouvement, pour vivre leur vie de plus en plus vite sans profiter des petites choses, des petits bonheurs de la vie, la plupart des gens

ne prenaient plus le temps de se parler. Oh, ils communiquaient au téléphone pour négocier des contrats, chattaient en ligne, participaient à des vidéoconférences. Mais face à face, pour le simple plaisir de parler ? Non, plus tellement. Ou alors de tout et de rien, de la pluie et du beau temps, de sujets superficiels. Mais qui vivait le moment présent pour ce qu'il était, un instant précieux où l'on pouvait profiter de la présence de l'un et de l'autre ? À son avis, c'était de plus en plus rare. Angus se réjouissait d'avoir l'opportunité de faire plus ample connaissance avec Sasha. Et il n'était pas impossible qu'il puisse en apprendre un peu plus sur l'homme.

Une fois prêt, il redescendit à la salle de restaurant où Sasha l'attendait déjà. Plusieurs personnes dont deux familles étaient attablées, remplissant la pièce de rires et de discussions animées. Sasha se leva en le voyant arriver, et Angus lui sourit. Il aimait la classe qui se dégageait de cet homme. Il portait désormais un jean noir pour aller avec son pull, et il avait recoiffé ses cheveux, maintenus en place sur le côté avec une touche de gel qui brillait encore sur les mèches blondes. Il remarqua que Sasha portait une montre ancienne au poignet. Il pouvait voir le mécanisme cliqueter au rythme des secondes à travers la vitre, et reconnut un modèle très ancien à remontage automatique.

— Très jolie montre, le complimentait-il.

Sasha, surpris, haussa les sourcils en regardant son poignet.

— Oh, merci ! C'est un autre élément de l'héritage de mon grand-oncle. Je l'aime beaucoup, ajouta-t-il en la touchant affectueusement.

— C'est une montre automatique, non ?

— C'est cela. Je ne sais pas pourquoi, mais je me sens plus proche de mon aïeul en la portant.

Angus hocha la tête pour montrer qu'il comprenait.

— Oui, c'est sans doute parce que c'est un objet qui lui appartenait.

Il se retint de parler de l'âme de la montre. Il avait bien senti que Sasha n'était pas réceptif à ce genre de choses. Toutefois, l'espace d'un instant, il avait semblé intéressé par sa comparaison entre les livres et les maisons qui

racontaient des histoires, alors peut-être y avait-il de l'espoir. Au lieu de commenter plus avant le sujet, il préféra embrayer sur un autre qui lui tenait presque autant à cœur.

— Alors, monsieur le mystérieux, commença-t-il.

Cela fit rire Sasha qui s'assit en même temps que lui.

— Je ne sais toujours pas ce que vous faites comme métier. Vous pourriez tout à fait être un bandit de grand chemin, suggéra-t-il d'un ton taquin.

De nouveau, le rire de Sasha résonna aux oreilles d'Angus. Celui-ci ne pouvait pas prétendre que ce son ne lui était pas agréable. On pourrait presque croire qu'ils flirtaient. Angus voulait en savoir un peu plus avant de sauter aux conclusions. Les bras croisés sur la table, Sasha rougit légèrement. *Et si ce n'est pas adorable, ça...*

— Un indice ? demanda-t-il encore.

— Voyons, réfléchit Sasha. Je conte, sans qu'il soit question de chiffres.

Il observait Angus, les bras croisés sur la table, un sourire incertain sur son visage. Peut-être était-il heureux de laisser Angus dans l'ignorance concernant son métier ? Non, cela n'avait aucun sens. Pourquoi voudrait-il lui taire ce qu'il faisait ? L'indice qu'il lui avait laissé l'intriguait.

— Hmm... ça, c'est intéressant ! Vous ne comptez pas, donc. Mais vous contez. Comme dans... raconter ?

— Hm-mm, acquiesça l'autre avec un autre petit sourire.

— Vous écrivez ?

— Bingo ! Je suis auteur, précisa-t-il.

— Génial ! Vous devez sans cesse avoir des histoires plein la tête alors.

— Hmm... oui, si on veut. Le plus souvent, on me demande si je passe mon temps à lire. Ce qui n'est pas logique, vu que je suis toujours en train d'écrire, à la place.

— Vous avez encore de l'énergie pour lire ? Ou l'envie ?

Angus comprenait mieux pourquoi il avait dit aimer les livres, s'il les écrivait.

— Oh, l'envie ne manque pas. Et j'ai du temps devant moi, donc oui, je lis quand même beaucoup.

Curieux comme toujours, Angus demanda encore :

— Beaucoup, c'est combien pour vous ? Un livre par mois, par semaine ?

Sasha se mit à rire de nouveau, et Angus de dit qu'il n'allait pas tarder à devenir accro à ce son.

— Ça dépend des moments, mais si je suis dans une phase où je lis *vraiment beaucoup*, on parle plutôt d'un livre ou deux par jour.

— Par jour ! s'exclama Angus, ses sourcils rejoignant la racine de ses cheveux. Oh la vache ! Pardon, mais c'est... quand même... waouh.

Rougissant encore, Sasha baissa les yeux vers son assiette. La femme de l'aubergiste revint pour prendre leur commande.

— Le plat du jour pour moi, Rosemarie, merci, lui indiqua Sasha.

Sans savoir ce quel plat il s'agissait, Angus demanda la même chose. Elle leur amena en suivant les bières commandées en apéritif, puis repartit en cuisine, les laissant continuer leur conversation.

— Comment êtes-vous devenu auteur ?

— J'étais malade. Alors que je me reposais dans mon canapé, j'ai pu observer l'activité de l'Hôtel de Police situé derrière chez moi. Ça m'a donné l'envie d'écrire mon premier mystère.

— C'est plutôt du genre Sherlock Homes ou John McLane ? interrogea Angus en faisant référence aux héros respectifs de Sir Arthur Conan Doyle et de la série Die Hard.

Il capta la même lueur d'incertitude qu'il avait entraperçu plus tôt dans les yeux de Sasha, comme s'il n'était pas sûr de pouvoir lui dire. Mais il

attendit, pressentant que c'était peut-être quelque chose que Sasha avait besoin de faire lorsqu'il était prêt.

— Plutôt un mélange entre Dick Tracy et Indiana Jones, confirma-t-il.

Angus haussa les sourcils. Il s'était attendu à quelque chose de plus particulier ou, disons, plus tendancieux, pour que Sasha fasse cette tête-là. Celui-ci se racla la gorge, ses doigts s'agitant autour de son verre comme s'il avait autre chose à dire.

— Ça donne envie, commenta Angus avec enthousiasme. Quel est votre nom de plume ? J'ai peut-être déjà lu certains de vos livres.

— J'écris sous mon vrai nom. Cependant, amenda-t-il d'un air gêné, mes livres visent un public assez spécifique, et je ne suis pas certain que vous seriez intéressé.

De curieux, Angus était passé à carrément intrigué. Il pencha la tête sur le côté, observant attentivement son interlocuteur.

— Spécifique dans quel sens ?

— Le héros est gay, et l'histoire s'attache toujours autant à l'aspect romance qu'à l'intrigue.

— Oh.

Un sourire transforma lentement le visage d'Angus, révélant les fossettes au creux de ses joues. Voilà qui était intéressant. Ainsi, Sasha était-il non seulement cultivé, bel homme, *et gay*. *De mieux en mieux* – enfin, s'il supposait juste. Un auteur de romans gays pouvait-il être hétérosexuel ? Son instinct le trompait rarement, et si la question restait en suspens dans sa tête, il était presque certain que Sasha et lui étaient du même bord.

— Dans ce cas, je risque d'être doublement intéressé, précisa-t-il à l'intention de Sasha, afin de le tester.

Sasha leva la tête, surpris, et un sourire timide vint éclairer à son tour son visage. Il rosit de plus belle.

— Oh, dit-il à son tour.

Il est fort probable que j'aie vu juste, alors, ou il n'aurait pas rougi comme ça.

Rosemarie vint les interrompre encore en leur apportant un ragoût fumant accompagné de pommes de terre. Ils commencèrent à déguster leur plat en silence, appréciant le bon goût de la viande fondant dans leurs bouches, puis Sasha changea de conversation, l'interrogeant sur la manière dont il était devenu entrepreneur. Laissant de côté quelques détails qu'il estimait insignifiants, Angus survola le récit de son adolescence, précisant qu'il avait ressenti très tôt certains dons pour les travaux manuels et son envie de rendre aux maisons leur splendeur passée, ne faisant que répéter ce qu'il avait expliqué un peu plus tôt.

Ils achevaient leur dîner lorsque quelqu'un pénétra lourdement dans la salle à manger. Sasha leva les yeux, et son visage perdit immédiatement l'air détendu qu'il avait arboré pendant tout le repas. Angus se tourna vers le nouvel arrivant pour voir ce qui contrariait Sasha. C'était un homme accompagné de sa femme et de deux enfants. *A priori*, il n'y avait rien de particulier à son propos, mais l'homme aperçut Sasha, et son visage bonhomme se tordit en une grimace contrariée. Il jeta un bref regard dans la direction d'Angus, avant de redonner son attention à Sasha. Avec un soupir et les lèvres pincées, il se dirigea vers leur table après avoir murmuré une excuse à sa femme.

Angus se tendit, prêt à tout, en osmose avec les émotions négatives qui s'échappaient par vagues de Sasha, qui n'avait pas l'air particulièrement ravi de voir cette personne.

7

Sasha

Quand il vit qui venait d'entrer dans l'auberge pour dîner en famille, Sasha se raidit, incertain quant à l'attitude à tenir. Allait-il être agressé ? L'autre allait-il être poli ou au contraire agir comme l'homme superstitieux et lunatique qu'il semblait être ?

Il n'allait pas tarder à le savoir.

— Bonsoir, m'sieur McDougall.

— Bonsoir, Arthur. Comment allez-vous ? l'accueillit-il prudemment.

— Bien, et vous ?

Cela ne va peut-être pas être si terrible après tout.

— Vous avez trouvé quelqu'un pour reprendre les travaux du manoir hanté ? demanda-t-il en regardant subrepticement dans la direction d'Angus.

Eh bien, peut-être que si, en fait. Sasha jeta un coup d'œil à Angus, pour jauger de sa réaction. Il s'était tendu lorsqu'Arthur avait approché leur table, semblant prêt à tout. La confusion faisant trembler son corps de l'intérieur, Sasha se sentait bizarrement réconforté par l'attitude presque protectrice d'Angus. Celui-ci avait haussé un sourcil, l'œil pétillant. Sasha ignorait si c'était parce que la situation le faisait sourire ou si son intérêt était aiguisé.

— Ce n'est pas un manoir hanté, se contenta-t-il d'affirmer pour ce qui lui semblait être la énième fois entre ses dents. Et il se trouve que oui, j'ai trouvé quelqu'un, et que les travaux avancent bien. Je vous remercie. Maintenant, je crois que l'on vous attend à votre table. Bonne soirée, Arthur.

Sa voix était sèche, et son corps lui parut se tendre encore plus en lançant ces paroles définitives. Arthur parut comprendre que ce n'était pas la peine d'insister, et les salua avec un petit hochement de tête, les lèvres toujours pincées en un reproche silencieux. Avant de partir complètement, il hésita, puis revint sur ses pas pour ajouter :

— J'espère que cet esprit ne vous apportera pas le mauvais œil, m'sieur McDougall. On ne sait jamais ce qui peut arriver.

Avec un dernier regard insistant que Sasha ne sut interpréter, il partit dans la direction de sa table.

Sasha en tremblait encore de surprise et de colère. Il détestait par-dessus tout les conflits, même si l'on trouvait qu'il les gérât plutôt bien en général. En lui-même, cela le ramenait toujours à des souvenirs qu'il aurait préféré avoir éradiqués une bonne fois pour toute. Angus se racla la gorge.

— Le dernier entrepreneur ? demanda-t-il doucement.

— Hmm ? Oui, l'informa distraitement Sasha. Je n'aurais jamais cru qu'il aurait l'audace de faire ce genre de commentaire ici, et si directement en plus.

— Vous savez, les superstitions ont la vie dure ici. Certains y croient plus que d'autres. J'en déduis que vous êtes plutôt terre à terre ? hasarda-t-il après un court silence

Sasha pouffa un peu amèrement dans sa barbe.

— On peut dire ça, oui. Vous voyez Saint-Thomas ? Celui qui ne croyait que ce qu'il voyait ? Eh bien, je pourrais tout aussi bien être sa réincarnation...

Son sourire était tout ce qu'il y avait de plus sarcastique, et Angus parut le comprendre. Il sourit à son tour, mais le sien était teinté d'une certaine dose de mélancolie. Sasha pencha la tête de côté. Cet homme était parfois aussi transparent que l'eau de roche, et parfois aussi complexe à saisir qu'un poisson à main nue. Il espérait que les divagations d'Arthur concernant ce fameux fantôme n'allaient pas le faire fuir. Il appréciait déjà la compagnie de cet homme. Cet après-midi, travailler à ses côtés, écouter

ses conseils, suivre ses indications avait été pour lui un changement intéressant face au travail solitaire auquel il était le plus souvent confronté. Les activités en équipe n'avaient jamais été son fort, et il fallait qu'il arrive à l'aube de la trentaine pour en découvrir les bienfaits.

De par son enfance par monts et par vaux, il s'était habitué à une certaine solitude. Ce n'était pas qu'il n'était pas bien entouré, au contraire. Ses parents n'avaient jamais été autre chose qu'aimants et compréhensifs, l'entourant d'une bulle protectrice autant qu'ils l'avaient pu. Mais il avait toujours ressenti en lui cette inhabilité à communiquer correctement avec les autres. Toujours plus à l'aise au contact des adultes que des jeunes personnes qui croisaient son existence sans jamais y rester, il aurait bien voulu faire partie des garçons populaires, mais il était toujours ce gamin chétif à lunettes et appareil dentaire, plus souvent le nez collé dans un bouquin, que sur le terrain à faire ami-ami avec les autres, le ballon à la main. Et la seule fois où il s'y était essayé, vers la fin de son adolescence, cela ne s'était pas très bien passé. *Et c'est le moins que l'on puisse dire*, se dit-il sombrement. Il renvoya les souvenirs où ils auraient dû rester, et se concentra sur la conversation. Il finit par réussir à répondre de plus en plus naturellement à Angus.

Il prenait beaucoup de plaisir à discuter avec lui, mais il devait à tout prix éviter de considérer Angus comme autre chose que l'entrepreneur qu'il avait choisi pour remplacer Arthur. Quand bien même leur relation serait vouée à évoluer d'une manière autre que professionnelle, ce n'était pas comme s'il allait oser faire le premier pas. Et s'il maudissait souvent sa maladresse et son passé qui le retenaient d'agir, il savait qu'il n'était pas encore prêt à passer à l'étape suivante.

Ce soir-là, il alla se coucher avec cette douleur au creux du ventre, ce tiraillement qui le faisait douter.

Serait-il capable de résister à ce qui l'appelait en Angus ? Et pire. Fallait-il vraiment résister ?



En rejoignant le chantier aux premières lueurs de l'aube le lendemain matin, le doute ravageait Sasha. Même si Angus ne semblait pas être du genre à avoir peur des fantômes, Sasha ignorait si l'intervention d'Arthur la veille au soir allait avoir un impact sur son travail. Il n'avait pas aperçu son véhicule devant l'auberge, et s'inquiétait de cette absence. Plus important, il avait senti une certaine alchimie entre eux, et il ne voulait pas que cela vienne ternir leurs relations. Ce n'était pas souvent que Sasha rencontrait de nouvelles personnes avec lesquelles il s'entendait si bien. Il tenait à conserver cette camaraderie joyeuse et légère. La manière dont Angus l'avait taquiné au sujet de son travail, lui soutirant des indices pour deviner ce qu'il faisait l'avait électrisé.

Plusieurs fois au cours de la journée, cela avait été plus fort que lui. Le feu s'était répandu dans ses veines à la vitesse de l'éclair, même si leurs manches n'avaient fait que s'effleurer. Il savait bien qu'à son âge, il devrait avoir dépassé ces pulsions presque adolescentes, et pourtant, ce n'était pas quelque chose qu'il pouvait maîtriser. Était-ce parce qu'il vivait en reclus la majeure partie du temps, ne laissant jamais à ses sens le loisir de s'exprimer ? Ou bien était-ce parce que, quelque part, on lui avait volé une partie de son adolescence ? Non, il se refusait à penser à cette partie de sa vie. Il l'avait enfouie sous de multiples couches de déni. Pourquoi fallait-il que cela lui revienne maintenant ? Il s'interdit de soulever le couvercle de la boîte de Pandore. Qui savait ce qui pourrait en sortir ?

Sasha gara son véhicule de location devant la maison, soulagé de voir la camionnette d'Angus dans la cour gravillonnée. Il entra, comme sur ses gardes, avançant jusqu'à la cuisine, guidé par le sifflement joyeux d'Angus. Celui-ci lui tournait le dos, en pleine préparation du café du matin. Il avait dû entrer par la porte donnant sur le jardin, celle qui ne fermait que par l'opération du saint Esprit et une béquille de bois coincée en

travers de l'encadrement. Il semblait avoir trouvé une vieille cafetière en aluminium dans un placard et versait le mélange brun foncé qu'il en avait tiré dans deux tasses.

— Bonjour, lui dit-il joyeusement avant même que Sasha ait pu annoncer sa présence.

— Bonjour à vous aussi, lui répondit Sasha, un peu plus prudemment.

Qu'est-ce qui a bien pu le mettre de si bonne humeur ?

— Bien dormi ? demanda Angus en se tournant vers lui, l'une de ses fossettes creusée par son sourire taquin.

Sasha l'observa une seconde avant de se rappeler de prendre la tasse.

— Euh, oui. Merci. Apparemment, vous aussi.

— Très bien, effectivement.

Il se retourna pour attraper sa propre tasse avec un petit sourire mystérieux. Il avait presque l'air détendu comme... comme après une nuit de sexe. Cette pensée mit Sasha mal à l'aise. Cela dit, ce ne serait pas étonnant. Angus était un *très* bel homme, et il ne serait pas surprenant qu'il ait trouvé chaussure à son pied, même dans un petit village comme celui-ci. Ou bien peut-être était-il rentré chez lui la veille au soir, après leur dîner. Ceci expliquerait cela. Sasha décida de changer de sujet, et engagea la conversation sur les travaux et leur programme de la journée. Il se contenterait de faire l'arpète pour l'homme de l'art.

— J'ai terminé de prendre les cotes pour remplacer les fenêtres. Si vous voulez, on pourra appeler le fournisseur plus tard dans la matinée, dans l'espoir d'en recevoir au moins une partie peut-être en courant de semaine prochaine. Certaines ont des mesures plus standard que je n'avais imaginé. Cela ne demandera qu'un peu d'ajustement. En tout cas, c'est mon avis. Vous voulez que j'appelle le menuisier moi-même, ou vous voulez le faire ?

— Oh non, je vous en prie. Si cela ne vous dérange pas, je préfère que ce soit vous. S'il a des questions, il pourra vous les poser lui-même.

Angus hocha la tête. *Eh bien, il ne perd pas de temps !* Sasha commençait à penser que l'engager avait peut-être été une bonne décision, tout compte fait. Il se demanda depuis combien de temps il était là. N'avait-il pas dormi ? Il n'osa pas poser la question, mais prit note mentalement de se lever plus tôt à l'avenir, afin d'aligner ses heures de travail sur les siennes.

Ils commencèrent à œuvrer de concert en discutant aimablement de choses et d'autres jusqu'à ce que leur concentration nécessite du silence. Au bout d'un certain temps, Angus lança une application de musique sur son téléphone, qu'il raccorda à une petite enceinte sans fil qu'il avait pris soin d'accrocher à une poutre dans la pièce. Sasha exécuta tout ce que lui demanda Angus en prenant soin de ne pas traîner dans ses pieds lorsqu'il faisait quelque chose qui lui semblait complexe. Mais encore une fois, Sasha était loin d'être un expert, alors ce qui lui paraissait complexe pouvait tout aussi bien être simplissime, pour ce qu'il en savait. En fin de matinée, Angus brisa le silence confortable qui s'était installé.

— Si ça ne vous dérange pas, j'aimerais faire en sorte de pouvoir dormir sur place. Cela économiserait les frais d'hébergement et me ferait gagner du temps. Si je suis sur place, j'allonge les horaires. Vous voyez ce que je veux dire ?

— Oui, tout à fait, mais... vous n'avez pas peur d'avoir froid ? Ou... je ne sais pas. D'être ennuyé par des rôdeurs ? interrogea Sasha avant de se souvenir qu'il avait eu lui-même cette idée à peine une semaine auparavant, changeant d'avis après avoir passé toute une journée dans le froid glacial de la maison.

Sasha se sentit bête lorsqu'Angus lui jeta un regard en coin agrémenté de l'un de ses petits sourires mystérieux.

— J'ai trouvé des couvertures propres à l'étage, je peux toujours faire du feu, et la pièce dans laquelle je voudrais m'installer est la mieux isolée et la moins abîmée de toute façon, argumenta Angus aimablement. Si vous n'y voyez pas d'inconvénients, j'aimerais m'y installer dès demain.

— Pas de problème pour moi, fit Sasha en haussant les épaules.

Renoncer de son propre chef au confort, à l'eau chaude en abondance et à un bon repas était au-delà de ce qu'il pouvait honnêtement imaginer, mais après tout, c'était son droit.

Alors qu'Angus se replongeait dans ses tâches, Sasha jeta un coup d'œil alentour. La maison semblait plus gaie avec la musique, la présence chaleureuse d'Angus, et le projet de rénovation qui semblait enfin prendre forme. Ce n'était pas que les travaux aient vraiment beaucoup avancé, mais le futur était en marche. Le retour du beau temps y était sans doute aussi pour quelque chose. C'était l'Écosse après tout, le ciel était encore nuageux, mais les températures commençaient lentement à augmenter, et il faisait presque bon dehors. Peut-être même pourraient-ils bientôt prendre leur déjeuner en plein air.

Après un repas composé de sandwiches accompagnés d'une bière fraîche, les deux compagnons travaillèrent en harmonie, leurs mains s'effleurant parfois. L'alchimie que Sasha ressentait entre eux était presque insupportable, tant la tension était impossible à satisfaire. Pour sa part en tout cas, ce n'était pas envisageable. Il tentait vainement d'en convaincre son corps, mais ce traître ne cessait de se rappeler à lui dans les pires moments.

Quand ils décidèrent d'un commun accord que la journée était terminée, Sasha s'en alla chercher les outils qu'ils avaient utilisés pour les ranger à leur place dans une pièce qui fermait à l'aide d'un cadenas. Il était persuadé qu'un chantier bien ordonné était la clé du succès. Lorsqu'il travaillait sur un livre, il avait besoin d'un synopsis. C'était un document qui rassemblait le caractère de ses personnages, leur vie, leur description physique, le déroulé de l'intrigue, et toute l'histoire chapitre par chapitre ; sans cela, il serait perdu. Pour lui, ranger les outils revenait un peu à vérifier la cohérence de l'histoire grâce à son synopsis.

En revenant, il passa devant une pièce dont la porte était à demi ouverte. L'espace d'un instant, il entraperçut le dos glabre d'Angus, alors que celui-ci était en train de se changer pour remettre des vêtements de ville. Il frissonna, presque effrayé par l'intensité du plaisir interdit qui déferlait en lui à l'idée de pouvoir observer les muscles puissants jouer sous

la peau pâle, parsemée de taches de rousseur sur les épaules. Son fessier bien proportionné suscitait en lui un désir si étranger, tentateur, que Sasha dut résister à l'envie d'entrer pour saisir les deux fesses bien pommelées entre ses mains. Quelles délices éprouverait-il à succomber à la tentation entre ses bras ?

Il sursauta en entendant clairement un rire résonner entre les murs, puis fronça les sourcils. D'où cela pouvait-il bien venir ? Oubliant un instant ces pensées inappropriées, il continua discrètement son chemin dans le couloir puis descendit l'escalier. Il inspecta l'intégralité du rez-de-chaussée pièce par pièce, mais ne vit personne. Il avait dû se l'imaginer.

Lorsque bien plus tard, il se retrouva seul sous la douche, le souvenir de ce qu'il avait vu d'Angus lui revint. Il se mordilla la lèvre, tiraillé entre le besoin physique de faire *quelque chose*, n'importe quoi, pour faire disparaître de sa mémoire la beauté sensuelle et puissante de cet homme. Il gémit en se tapant légèrement la tête contre le mur recouvert de faïence blanche. Il avait beau refuser de toutes ses forces de le reconnaître, il était indéniablement attiré par Angus. La culpabilité le rongait. Comment pouvait-il ? Comment son corps pouvait-il encore réagir à ce point devant un homme, après ce qui lui était arrivé ? Il aurait dû ne plus jamais vouloir en entendre parler.

Il serra les dents en fermant les yeux très fort, espérant plus que jamais que certains événements ne se soient jamais produits, qu'il ne soit pas brisé à ce point. Mais son corps, ce traître, ne voulait pas le laisser en paix. Pourquoi ne pouvait-il pas être asexuel ? Pourquoi ne pouvait-il pas se forcer à ne rien ressentir ? Soudain la solitude de son petit logis belge lui paraissait bien plus attrayante qu'elle ne l'avait jamais été. Ô, retrouver le silence et le calme, la sécurité de ses quatre murs... Parfois, sa maison lui faisait penser à une prison sans barreau, dont il aurait été libre de partir à son gré, mais qui le retenait malgré lui. Sa liberté, il l'éprouvait lorsqu'il faisait vivre à Alan l'existence qu'il rêverait d'avoir. Il n'était pas assez courageux pour vivre sa propre vie rêvée, celle dans laquelle figurait un Angus amoureux et tendre, qui prenait soin de lui comme Sasha prendrait soin d'Angus. Mais tout cela n'était pas pour lui.

Il avait regretté de lui avoir avoué que son personnage principal était gay, car cela équivalait à admettre sa propre orientation sexuelle. Même s'il ne fréquentait pas le milieu littéraire dans lequel il était censé évoluer, à sa connaissance, il n'y avait pas d'auteur mâle exclusivement hétérosexuel dont le héros était gay. Il était vrai que beaucoup d'auteurs étaient des femmes hétérosexuelles, pour ce qu'il en savait, dont les personnages étaient homos, donc cela ne devrait pas être différent. Et pourtant, ça l'était. Angus n'avait pas semblé en faire grand cas, clamant au contraire que le sujet pourrait l'intéresser.

Mais il avait beau se dénier le droit d'explorer les limites de sa sexualité en entamant une véritable relation, cela ne l'empêchait pas d'éprouver du désir pour Angus. Et malgré lui, sous l'eau chaude de la douche, dans cette auberge moyenne, au fin fond de l'Écosse, il laissa son corps prendre le dessus sur sa volonté propre. Sa main glissa le long de son ventre pour trouver son membre érigé. Peut-être que s'il se dépêchait, cela rendrait la trahison moins pénible à supporter ? Il versa un peu plus de gel douche dans sa main avant de la frotter rapidement autour de son érection.

Le plaisir monta vite et fort. À peine eut-il eu le temps de faire revenir à sa conscience le souvenir du corps lisse et musclé d'Angus que ses pensées prirent une tournure brûlante. Il visualisa le beau roux à genoux devant lui, le regard fixé sur lui, le désir évident sur son visage, sa bouche entourant son sexe rigide et glissant autour de lui d'une façon diablement troublante. Sasha gémit en se masturbant plus vite, sa main courant à la poursuite de cet orgasme qu'il n'avait pas vraiment envie d'avoir. Et pourtant, quelques minutes à imaginer Angus lui donner du plaisir suffirent à le faire exploser. Il se mordit la lèvre au sang, fronçant les sourcils en retenant au maximum les gémissements qui voulaient s'échapper de sa gorge.

Aussitôt que le moment fut passé, il s'effondra contre le mur, l'eau ruisselant sur ses épaules, lavant son corps des preuves de son plaisir coupable.

Et pleura.

OceanofPDF.com

8

Angus

Depuis qu'ils avaient commencé à travailler ensemble et de plus en plus au cours de ces derniers jours, Angus avait senti les regards dérobés que Sasha lui lançait lorsqu'il pensait ne pas être vu. Il avait tout fait pour ignorer fermement la tension qui montait entre eux à chaque fois que leurs mains se touchaient, quand leurs regards se croisaient, lorsque l'un passait trop près de l'autre, leurs hanches se frôlant. À plusieurs reprises, Angus avait dû se restreindre pour ne pas gémir tout haut tant ce petit jeu de cache-cache commençait à éveiller en lui des sentiments troublants. Malgré son faciès de Casanova, il était un homme d'honneur qui n'était pas prompt à sauter les étapes, surtout avec quelqu'un qu'il percevait aussi hésitant que Sasha. Pourtant, ce n'était pas l'envie qui lui manquait ; cet homme était tout simplement irrésistible. Mais Angus n'était pas un sauvage. Il n'avait pas besoin qu'on lui ligote les mains pour ne pas toucher à un cheveu de Sasha. En dehors de leur rapport client-entrepreneur, Sasha était avant tout un homme avec ses propres désirs, ses craintes et ses envies. Angus n'était pas de ceux qui prenaient sans demander. Percevant les restrictions que Sasha s'imposait à lui-même, il attendrait que celui-ci fasse le premier pas. Si premier pas il y avait un jour. Angus sentait flotter un mystère autour de cet homme, et faisait attention de ne pas le brusquer.

Les travaux avançaient bien et à la fin de cette seconde semaine, on voyait déjà bien plus clair dans la maison. À chaque fois que c'était nécessaire, il avait commencé par enlever les planches des fenêtres pour agraffer à la place une double couche de plastique transparent. Cela ne coupait pas le froid, mais permettait à la fois à la lumière de pénétrer et au vent de cesser de s'y engouffrer. Puis méthodiquement, avec l'aide de Sasha, il avait enlevé les tapisseries abîmées de la chambre principale, réparé les cloisons, repassé des câbles électriques, poncé le parquet, puis avait peint les murs avant de passer à la pièce suivante.

Son « ouvrier » s'était révélé plutôt efficace. Il ne rechignait pas au travail, apprenait vite, et s'il n'était pas bavard, le silence n'était jamais pesant entre eux. Le plus souvent, Angus mettait la musique, et la quiétude était bientôt remplacée par les notes joyeuses égrainées par l'enceinte Bluetooth. Le bruit des outils n'était jamais loin, cependant. Angus et Sasha avaient fini par se tutoyer, Angus ne se voyant pas le vouvoyer pour lui demander de lui passer tel objet.

Quand il était parti de Glasgow la semaine précédente, il ne s'était pas attendu à tomber sur ce genre de chantier. Bien sûr, il avait souhaité un véritable changement de quotidien, mais il avait obtenu bien plus qu'il n'avait osé l'espérer. Ce n'était pas une simple maison en mal de rénovation. D'ailleurs, à ses yeux, il n'y avait pas tant de travaux à faire que cela. Sasha semblait s'en être fait tout un monde, mais en réalité, Angus avait vu bien pire. Par contre, c'était un véritable petit château, à ses yeux du moins. Son allure altière, dissimulée sous une couche de poussière, allait bientôt retrouver son entrain d'antan, grâce à un peu d'huile de coude et une bonne entente entre Sasha et lui. Plus le temps passait, plus il avait l'impression que l'esprit ne les quittait pas des yeux. Cette sensation permanente d'être observé n'était pas seulement due aux œillades curieuses de Sasha, et souvent, les cheveux sur sa nuque se dressaient, comme si son corps percevait des choses que son esprit se refusait à analyser.

Il se retrouvait ainsi avec trois problèmes sur les bras, si tant est qu'on pouvait les nommer ainsi. D'abord, les travaux à réaliser promettaient d'être relativement longs, même s'ils avançaient plutôt bien, considérant le passif de la précédente tentative de rénovation. Pouvait-il accélérer les choses ? Il ne semblait pas y avoir d'urgence pour Sasha qui ne paraissait pas manquer d'argent. Chaque fois qu'Angus lui donnait une nouvelle liste d'éléments à acquérir, il ne rechignait pas et sortait son portefeuille immédiatement. Cependant, Angus savait qu'à moins d'engager d'autres personnes sur le chantier pour l'aider, il était dans l'incapacité de faire plus qu'il n'en faisait déjà. Ils travaillaient depuis très tôt le matin, jusque très tard le soir, ne s'accordant comme jour de repos que le dimanche.

Ensuite, que devait-il faire concernant l'esprit qui habitait les lieux ? S'agissait-il seulement de donner au château une nouvelle vie, ou bien y avait-il quelque chose d'autre, une mission supérieure ? Confusément, Angus sentait qu'il s'agissait plutôt de la deuxième option. Toutefois, à moins d'oser l'invoquer – ce qui ne serait pas du goût de Sasha, Angus le pressentait –, il ne voyait pas très bien ce qu'il pouvait tenter non plus.

Enfin, la question se posait des limites de sa relation avec Sasha. Devait-il ou non agir pour que Sasha se sente en confiance avec lui et donne une tournure plus romantique à leur cohabitation ? Si pour le reste, il avait les mains liées, pour ce qui était de l'aspect sensuel de sa relation avec Sasha, peut-être pouvait-il donner un petit coup de pouce au destin.

Cette résolution prise, il tenta d'inciter Sasha à se confier afin de trouver une ouverture pour amorcer un changement, mais l'auteur était plus fermé qu'une huître.

— Qu'est-ce que tu fais quand tu n'écris pas ? lui demanda-t-il dans le courant de l'après-midi, ce jour-là.

— Oh, tu sais, ce que font tous les rats de bibliothèque, j'imagine. Je lis, j'écris parfois des avis sur les livres que j'ai lus, je traîne dans les librairies pour trouver d'autres merveilles à découvrir. Mais...

— Mais ? l'encouragea Angus.

— Mais je ne suis pas du genre sociable, tu as dû le remarquer, confessa-t-il en rougissant.

Il continua de passer la couche d'apprêt sur un des murs de la chambre principale, perdu dans ses pensées.

— Est-ce que tu sais d'où ça vient ? Je veux dire, le fait de ne pas être très sociable.

— Oh, j'imagine que d'être fils unique dans une famille d'adultes n'a pas dû aider. Et je changeais souvent de pays lorsque j'étais enfant.

Angus sentait la réticence de Sasha à s'ouvrir sur son passé comme une sirène le retenant dans ses bras ensorcelants, comme s'il n'arrivait pas à se défaire de cette mauvaise habitude. Il semblait tellement accoutumé à ne

pas se confier que le pousser à parler revenait à arracher les dents à quelqu'un dont la bouche était fermée.

— Justement, c'est l'occasion de se faire de nouveaux amis partout, non ?

Angus ne pouvait pas s'imaginer visiter un pays sans rencontrer les gens du cru pour mieux faire connaissance avec leur culture, leur art de vivre. Sûrement, cela avait dû aider Sasha à s'intégrer, n'est-ce pas ? Pourtant, celui-ci pouffa, un son amer trahissant son ressentiment sur ce sujet.

— Non, pas vraiment. Lorsque tu es premier de la classe, avec de grosses lunettes, appareil dentaire et tout le tintouin, et que tu viens d'une famille très aisée, qui a décidé que ce serait mieux pour leur fils d'apprendre la *vraie vie* au milieu des plébéiens, ce n'est pas vraiment facile de se faire accepter par les-dits plébéiens.

L'amertume dans la voix de Sasha perturbait Angus. Des bribes qu'il avait pu glaner de l'enfance de Sasha d'après leurs discussions, il n'avait pas imaginé qu'elle ait pu être si terrible. Mais les enfants pouvaient être cruels entre eux. Ils ne l'étaient pas de naissance, mais malgré eux, ils étaient poussés à utiliser les faiblesses des plus sensibles pour les retourner contre eux afin de pouvoir un jour dominer le monde. L'homme était un loup pour l'homme, et en ce jour, en écoutant le récit de Sasha, Angus ne pouvait être plus d'accord avec cette maxime. Cependant, comme un loup, Angus avait l'envie irrépressible de lécher les plaies que Sasha semblait porter au plus profond de lui, de le prendre dans sa meute, et d'en faire son compagnon.

Il se secoua, tentant d'oublier cette pulsion qui l'avait traversé l'espace d'un instant. Il n'était pas un loup, mais un homme, animal social, certes, mais qui ne fonctionnait pas en meute.

— Donc pas de hobby en dehors de l'univers des livres pour l'auteur. Imaginer la résolution de crimes qui n'ont pas eu lieu peut-être ? lança-t-il d'un ton taquin.

L'atmosphère avait intensément besoin d'être détendue. Sasha se mit à rire doucement.

— Oui, c'est ça. Quand je sors et que je croise des gens dans la rue, j' imagine leur histoire. Pas leur véritable vie, mais simplement ce qu'elle pourrait être.

— C'est un peu une façon de mettre de la distance entre eux et toi, non ?

Sasha sembla réfléchir à la question pendant un moment. Tant et si bien qu'Angus commença à se demander s'il n'était pas allé un peu loin. Mais avec ce que Sasha lui avait dit sur ses difficultés à se sociabiliser...

— Oui, tu as sans doute raison. De toute façon, quand on écrit, on raconte la vie des gens, que ce soit de personnes ayant réellement existées ou pas, selon que l'on fait de la fiction ou non. Et pendant ce temps, forcément, on n'est pas en train de vivre sa propre vie. Donc, pendant que l'on réfléchit à la vie de ses personnages, on met son existence entre parenthèses. Cela ne peut que revenir à mettre de la distance entre soi et le monde.

Il resta pensif un instant, et Angus garda le silence.

— Cela n'empêche certainement pas les autres auteurs d'avoir une vie bien remplie le reste du temps, j' imagine. Certains ne font ça qu'à mi-temps, en plus de leur travail, et même quand ils écrivent à temps plein, il y a toujours une certaine part réservée à la vie familiale, aux amis, aux sorties, aux hobbies. Mais... comme je le disais, je ne suis pas très sociable.

Il baissa la tête, examinant avec attention son rouleau de peinture, comme s'il était subitement devenu la chose la plus importante au monde. Il ravalait manifestement ses émotions, ce qu'Angus ne pouvait que respecter. Celui-ci se hâta de changer de sujet. Il ressentait comme le besoin de s'excuser pour être passé sous les défenses de Sasha.

Un peu plus tard, alors qu'Angus nettoyait ses outils, il entendit du bruit dans l'entrée, comme des coups frappés contre un mur. Sachant que Sasha était à l'étage en train de finir de peindre, il se dirigea vers le son. Il

ne vit personne, mais, intrigué, il tenta de localiser l'origine des coups. Des frissons parcouraient son corps à intervalles réguliers, ses poils dressés sur ses avant-bras. Il avançait à pas de loup, regardant autour de lui en ayant l'impression que quelque chose lui échappait. Une évidence. En approchant de l'escalier, les bruits cessèrent. Il s'arrêta, ne remarquant rien d'anormal. Chaque chose semblait à sa place, et pourtant... cette sensation désagréable ne le quittait pas. Quelque chose n'allait pas.

Lentement, il laissa son regard se poser sur chaque objet autour de lui. Au rez-de-chaussée, et particulièrement dans ce grand hall d'entrée, les vandales n'avaient pas été trop vindicatifs. Les tableaux étaient encore aux murs, les papiers peints, malgré leur ancienneté, n'étaient pas trop abîmés. Le plancher de chêne centenaire était magnifique – ou en tout cas, il le serait après ponçage et traitement. Il restait même un tapis devant l'escalier.

Voilà ce qui le perturbait.

Le tapis avait été déplacé devant un mur à gauche de l'escalier. Ce qui n'était pas bizarre en soi, puisque Sasha avait pu décider seul de le changer de place sans le mentionner devant Angus. Mais le fait que le tapis soit propre comme s'il sortait du pressing, et posté sous un tableau qui, lui aussi, brillait comme un sou neuf, alors que tout le reste était sale, empoussiéré comme seule une maison en travaux pouvait l'être, ça, c'était plus qu'étrange. Suspect.

Angus s'approcha, l'émotion lui montant à la gorge. Il était attiré par cette image comme un papillon par une flamme. Incapable de résister, il s'avança encore, observant la scène dépeinte sur la toile. Elle représentait un homme roux, portant un kilt en tartan rouge foncé dont le haut était drapé autour de son épaule gauche sur une chemise blanche, posant debout devant le paysage qu'Angus reconnaissait comme étant le Loch Lomond. À sa gauche, sur la droite du tableau donc, Angus distinguait comme une ombre, comme si on avait peint un personnage et tenté de le camoufler avec une nouvelle couche de peinture. Le tableau semblait extrêmement ancien, sans qu'il puisse s'avancer à donner une date. Quelque chose semblait étrange sur ce portrait. Le personnage principal était décalé sur la gauche,

l'ombre sur la droite attirant l'œil inexorablement, par le déséquilibre qu'il créait dans la composition.

Et ce qui était autrement plus suspicieux, c'était le parfait état de conservation de la toile. Angus savait qu'il y avait là un élément à creuser. Représentait-il l'esprit qui habitait ces lieux ? Il y avait une petite plaque de laiton, probablement gravée à la main, vissée dans le cadre du tableau, et qui indiquait ceci : Jonathan Brodie ~ 1617. Angus frissonna en lisant le nom à haute voix, et décela comme un mouvement autour de lui. Il sentait, *savait*, qu'il y avait quelque chose près de lui, percevant cette présence éthérée, comme un nuage qui lui volait autour, et quand, subitement, une main se referma sur son épaule, il ne put s'empêcher de sursauter violemment en poussant un cri. Il se retourna, s'apprêtant à devoir repousser une armée d'esprits en colère, cherchant revanche pour il ne savait quelle raison, quand il se trouva face à Sasha. Celui-ci le regardait avec curiosité et une certaine dose d'inquiétude.

— Ça va ?

Angus ne put que hocher la tête, la bouche trop sèche pour espérer pouvoir prononcer un quelconque mot.

— Je... commença-t-il avant de s'interrompre, ravalant ce qu'il avait été sur le point de dire dans un petit halètement choqué.

Son regard se posa au-dessus de l'épaule de Sasha. Derrière lui se tenait le fantôme de l'homme du tableau, qui avait posé ses yeux sérieux sur lui. Son regard semblait le traverser de part en part, laissant son âme à nue. Angus se sentit dépouillé de la moindre de ses défenses, le fantôme un esprit puissant qui cherchait à lui faire passer un message, semblait-il. *Pourquoi ne parle-t-il pas ?* se demanda-t-il. L'homme, si on pouvait l'appeler ainsi, fronça les sourcils. Pouvait-il entendre ses pensées ? L'autre eut un petit sourire narquois et se déplaça juste derrière Sasha, et, très lentement, se pencha vers le jeune propriétaire. Le fantôme ferma les yeux, et parut inspirer l'odeur de Sasha, le nez enfoui dans son cou. Une jalousie mêlée à une colère dévastatrice ravagea Angus. C'était exactement ce qu'il

avait rêvé de faire pas plus tard que ce matin au réveil ; le fantôme avait lu cette pensée en lui. Il se sentait violé de l'intérieur.

— Angus ? l'appela Sasha.

Le jeune homme fronçait les sourcils, manifestement inquiet. Angus tourna le regard vers ses beaux yeux bruns, et ressentit instantanément un grand calme. Il ne devait pas lui dire ce qui venait de se passer, il ne comprendrait pas. Angus se racla la gorge, jeta un coup d'œil derrière Sasha, et ne fut pas surpris de voir que l'esprit s'était volatilisé. Il avait fait passer son message.

— Euh... je... tu as vu ce tableau ? N'est-il pas... fascinant ?

Il avait du mal à retrouver une diction cohérente, malgré la sensation d'apaisement que la présence de Sasha lui procurait. Il se plaça face au tableau, tournant le dos à Sasha afin de mieux masquer ses émotions.

— Oui, peut-être. Je me demande qui ça peut bien être.

Sasha se pencha comme il l'avait fait pour lire le nom inscrit sur la plaque.

— Jonathan Brodie, lut-il à haute voix. Tu crois que ça pourrait être quelqu'un de ma famille ?

— Pourquoi pas ? Ou un des anciens propriétaires. Regarde, c'est le Loch Lomond derrière. Peut-être la maison lui a-t-elle appartenu avant que ton grand-oncle ne l'achète.

— Hmm.

Sasha se recula, et Angus prit conscience qu'ils se tenaient extrêmement proches l'un de l'autre, si bien que leurs petits doigts se frôlaient. Angus retint sa respiration de peur de faire fuir Sasha, puis tourna son visage très lentement vers lui. Au même moment, Sasha fit la même chose. Une expression tourmentée faisait rage dans ses yeux, mêlant le désir à un autre sentiment, obscurcissant encore ses iris déjà sombres. Sasha se lécha les lèvres, et son regard se porta sur celles d'Angus. Celui-ci sentait une trépidation en lui, un sentiment d'urgence qui le poussait à vouloir plus.

Alors qu'il était sur le point de cueillir les lèvres de Sasha avec les siennes, celui-ci sembla prendre conscience de leur proximité et fit un pas en arrière, avant de s'éloigner rapidement sans plus un mot.

Plus que ce rejet, ce qui heurtait la sensibilité d'Angus, c'était la lueur qui s'était mêlée au désir dans son regard. Jamais Angus ne voudrait inspirer tel sentiment à quiconque. Pas celui-ci, non.

Pas la peur.

Il passa une main dans ses cheveux, en soupirant tout bas. Soudain, il avait l'impression de porter tout le poids du monde sur ses épaules.

OceanofPDF.com

9

Sasha

Mais que lui avait-il donc pris ? Il avait été sur le point de se jeter dans les bras de son entrepreneur. La vie ne lui avait-elle rien appris ? Il ne fallait pas agir sans réfléchir. Même s'il était des circonstances où l'impulsivité était utile – comme lorsqu'il avait décidé de venir vérifier l'avancée du chantier par lui-même –, la plupart du temps, cela ne pouvait que courir à la catastrophe.

Pour la énième fois, il se passa la main dans ses cheveux courts, tâchant de retrouver un semblant de dignité. Il ne savait pas du tout où il en était. Confus, effrayé, excité, c'était un tourbillon d'émotions qui faisait rage en lui. Par-dessus tout, il lui semblait entendre de plus en plus souvent un rire dans la maison, alors qu'Angus et lui étaient dans la même pièce et que le reste de la maison était vide, mais Angus ne paraissait pas le percevoir. Deviendrait-il fou ?

Il sentit les larmes lui monter aux yeux, et, en un réflexe enfantin, se cacha le visage dans les mains. Il avait réussi à rester à peu près sain d'esprit toute sa vie en maintenant une distance avec les gens, en restant loin de ce qui pouvait le bouleverser. Maintenant un certain équilibre, il était parvenu à donner le change, mais au fond, il ne pouvait ignorer plus longtemps la fragilité de cet équilibre précaire. La promiscuité avec Angus était sans doute la raison de sa vulnérabilité actuelle. Ce n'était pas qu'il devenait fou ; c'était qu'il avait besoin d'air. La proximité permanente avec un autre être humain, avec l'impossibilité de cacher ce qu'il considérait comme ses faiblesses, lui portait sur les nerfs. Oui, c'était sûrement ça.

Il prit une grande inspiration avant de se rincer le visage à l'eau fraîche à l'évier de la cuisine, tentant de remettre en place le masque détaché et dénué de sentiment. Alors qu'il était presque prêt à retourner à sa tâche, son téléphone vibra dans sa poche. Il resta près de la fenêtre de la cuisine,

sachant que c'était un des endroits où il captait relativement correctement dans la maison, puis sortit son iPhone et décrocha.

— Oui, allô ?

— Ah, eh bien, ce n'est pas trop tôt ! Tu comptais oublier ta vieille mère encore longtemps ?

— Claire, tu sais bien que ma mère ne me parle pas comme ça. Je t'ai reconnue. Et puis, tu n'es pas sans savoir que l'identifiant de l'appelant s'affiche sur l'écran de mon téléphone, expliqua-t-il, amusé.

— Carrrrramba, encorrre raté ! s'exclama-t-elle à la manière de Ramon, un personnage de Tintin. Décidément, je n'arriverai jamais à te surprendre. Par contre, toi, si.

— Comment ça ? dit-il en fronçant les sourcils.

— Eh bien, si quelqu'un m'avait dit un jour que nous resterions plusieurs jours d'affilée sans s'appeler, je lui aurais ri au nez ! Et pourtant, te voilà en Écosse, penché sur un manusc... attends, mais noooon, s'interrompit-elle d'un ton faussement surpris. Tu ne travailles pas sur un manuscrit, mais sur la rénovation d'une vieille maison, loin de tout, et surtout de moi, en jouant les ouvriers des Village People sur une musique celtique !

Sasha ne put qu'éclater de rire.

— Je suis loin d'être aussi sexy que les Village People en leur temps, et ce n'est pas parce que nous sommes en Écosse que nous écoutons de la musique celtique en permanence. Tu sais, ils ont même de la vraie musique ici ! Ils ont dû entrer dans le vingtième-et-unième siècle, disons... en même temps que nous ! Au contraire, je crois que j'aime ce qu'ils diffusent à la radio encore plus que ce qui passe en Belgique.

— Hmm moui, fit-elle d'un ton peu convaincu. Je dois admettre qu'ils ont de bons groupes de rock. Bon, *et Cléopâtre, comme ça avance pas les travaux ?*

Il rit de nouveau en entendant cette célèbre phrase. Il adorait sa propension à citer des répliques de films cultes. Ayant les mêmes goûts en

la matière, ils avaient plusieurs fois regardé le même film à distance. Astérix et Obélix : mission Cléopâtre était l'un de leurs préférés. Ils pouvaient presque déclamer tous les dialogues du film par cœur. *Bon sang, qu'elle me manque.* La tête dans le guidon, il n'avait pas pris le temps de s'arrêter sur ces petites choses qui égayaient son quotidien. Il avait l'impression de ne rien faire d'autre que de lire ou d'écrire, mais en réalité, la présence, même à distance, de son amie était un ancrage inestimable dans sa vie. Il s'aperçut qu'il ne lui avait jamais dit. Mais pour l'instant, il était définitivement trop instable émotionnellement pour lui expliquer une chose pareille. Il prit une grande inspiration, et se prépara à lui mentir. Ou du moins, à passer sous silence une certaine partie de la situation.

— Les travaux avancent bien. Nous avons déjà presque fini la chambre principale à l'étage, la cuisine est en meilleur état que quand je suis arrivé, et comme nous déblayons les gravats chaque jour dans une benne que j'ai louée pour la durée de la rénovation, le chantier reste relativement propre. Angus fait du bon travail.

— Angus, hein ?

Il sentit ses joues rosir, content qu'elle ne puisse pas le voir.

— Angus Scott. C'est l'entrepreneur que j'ai embauché pour remplacer l'autre incapable.

— Ah oui. Hm-mm, fit-elle d'une fausse voix de psy. Et comment vous sentez-vous par rapport à lui ? l'interrogea-t-elle, d'un air pénétré.

— Il me rappelle ma mère, répondit-il pince-sans-rire.

— C'est vrai ? s'exclama Claire.

— J'adore quand tu mords à l'hameçon aussi facilement.

Il se permit un petit rire sardonique, se rendant compte à quel point elle le faisait se sentir jeune et insouciant.

— Oh ça va, hein ! Et si tu crois que je vais laisser passer ça, tu te fourres le doigt dans l'œil jusqu'au coude !

— Je ne vois vraiment pas de quoi tu veux parler !

Il se gratta le menton en laissant son regard s'évader sur le lac qui s'étendait au loin et qu'il pouvait deviner à travers les arbres. Cinq minutes au téléphone avec elle lui redonnaient le sourire comme elle seule pouvait le faire. Il aurait dû la contacter avant.

— Et toi de ton côté, quoi de neuf ?

— Eh bien, tes corrections avancent, paraît-il. Tu ne devrais pas tarder à recevoir un mail avec le manuscrit complet. Toi qui es dans un si beau pays, tu as eu le temps de trouver un peu d'inspiration ? Y a-t-il quoi que ce soit qui pique ton intérêt en ce moment ? À part ton entrepreneur, bien sûr.

Comment fait-elle pour toujours tout deviner ?

— Encore une fois, j'ignore de quoi tu veux parler. Pour ce qui est de l'inspiration, je n'ai pas réellement eu le temps d'y penser, mais c'est vrai que l'ambiance est très particulière. Si tu savais toutes les légendes qui existent ici ! J'ai l'impression de vivre à moitié dans un livre de contes.

Devait-il mentionner le rire qu'il entendait de temps en temps ? Devait-il lui raconter en détail l'histoire qui se murmurait sur cette maison ? Et ce moment, juste là, quand Angus s'était mis à regarder derrière lui fixement, avec cette expression de surprise mêlée de colère ? Et la tension entre eux ? *Non, ça non.* Définitivement pas, sinon il en entendrait parler jusqu'aux calendes grecques. Par contre, sur la pseudo malédiction de la maison, pourquoi pas.

— On raconte une histoire sur cette maison, tu sais.

— Ah ? Quelque chose qui vaut le coup que tu creuses un peu ?

— Hmm, fit-il en réfléchissant. Je ne sais pas trop. Non, je ne crois pas. On dit que la maison est hantée...

— Ooooh, voilà qui est intéressant, dit-elle, clairement intriguée.

— Je ne crois pas à ce genre d'inepties, tu le sais bien.

— Oui, je sais, mais ça n'empêche que cela pourrait faire un bon début de synopsis. Le crime de la maison hantée ! ajouta-t-elle d'une voix excitée.

Ou bien, meurtre au manoir. Je vois bien Alan vivre une aventure un peu ésotérique et mystérieuse, pas toi ?

— Hum, honnêtement, vu que je n’y crois pas moi-même, je pense que ce serait un peu difficile à écrire.

— Tu crois sérieusement que Bram Stoker croyait aux vampires quand il a écrit Dracula ?

Il pouffa.

— Non. Non, je ne pense pas. Mais ce n’est pas pareil. Tout le monde sait que les vampires n’existent pas.

— Oh, excuse-moi. Je n’avais pas réalisé que les fantômes et les maisons hantées existaient. Tu as raison, c’est complètement différent.

Son ton sarcastique le fit sourire. Elle n’avait pas tort cependant. Il pouvait tout à fait raconter une histoire qui mêlait un peu de surnaturel. Mais habituellement, ses récits impliquaient un héros qui avait bien les pieds sur terre, et qui faisait son boulot de détective d’une manière relativement traditionnelle. Bien sûr, il y avait de l’action, des explosions, de l’intrigue, mais jamais encore il ne s’était aventuré sur ce terrain-là.

— Je vais y penser, lui promit-il pour l’apaiser.

Il n’ignorait pas que si elle se mettait une idée en tête, il était généralement dans son intérêt de la suivre.

— Fais donc ça. Pourquoi ne prendrais-tu pas une journée pour te promener dans la campagne environnante ? Cela t’inspirerait peut-être ? Et puis, je pense que tu devrais te reposer un peu aussi. Te changer les idées. Il ne me semble pas que tu aies eu le loisir de penser à autre chose qu’aux travaux ces derniers temps, je me trompe.

— Effectivement. Oui, pourquoi pas ? concéda-t-il en y repensant. Le temps est un peu plus clément depuis quelques jours, ce serait agréable de se détendre en pleine nature. Si tu voyais ça ! Même si je ne suis pas beaucoup sorti en dehors de la maison et de l’auberge, le paysage autour de moi change tous les jours. Le lac, la végétation, le ciel... tu sais, on ne

s'arrête jamais assez souvent pour observer ce qui se trouve autour de soi, ajouta-t-il d'une voix rêveuse.

Le silence lui répondit, avant que Claire reprenne la parole.

— Tu te fais poète aussi ? Est-ce que c'est ton Angus qui t'a transformé en barde ?

— En barde ! répéta-t-il d'un ton incrédule. Et ce n'est pas *mon* Angus ! s'exclama-t-il en jetant un coup d'œil nerveusement autour de lui, comme si le fait de parler de lui allait le faire miraculeusement apparaître dans la pièce. Et puis, ne fais pas comme si tu étais surprise. Tu es d'un désagréable...

Il espérait qu'elle entendait la taquinerie dans sa remarque, rassuré par sa réponse prompte.

— Oh, Mister Diva est de retour ! Applaudissons-le tous ensemble !

Elle fit un bruit de foule en délire avec sa bouche, et il éclata de rire.

— Bon, allez, il faut que je te laisse, lui annonça-t-elle. Pense à ce que je t'ai dit, d'accord ? Ça te fera du bien de t'aérer un peu l'esprit, et si en plus, tu trouves l'inspiration dans les beaux paysages autour de toi, ce n'est que du bonus, pas vrai ?

— Ça marche, lui répondit-il avec un sourire. Je t'embrasse. Prends bien soin de toi.

— Toi aussi, mon chéri ! Bye.

Il raccrocha et remit son téléphone dans sa poche. Cela lui avait fait le plus grand bien de lui parler. Elle était la connexion qu'il lui fallait pour garder les pieds sur terre, et la tête au travail. Enfin, il était plus ou moins en vacances en ce moment, mais cela n'empêchait pas qu'elle l'ancrait dans une réalité nécessaire. Un atout inestimable pour lui.

Il sortit de la cuisine, pensif. S'arrêtant au pied de l'escalier, il jeta de nouveau un coup d'œil au tableau devant lequel il avait trouvé Angus tout à l'heure. Le jeune entrepreneur n'était plus là. À la place, seule demeurait l'œuvre d'art. De loin, on aurait dit qu'il y avait une ombre au tableau, et en

s'approchant, Sasha se trouva absorbé dans sa contemplation. Cet homme sur la gauche était beau, l'allure sauvage malgré un visage aux aplats bien marqués. Sa tenue évoquait davantage un guerrier qu'un noble, et pourtant sa stature était relativement fine pour occuper une telle place dans la société écossaise de l'époque. Sasha s'imaginait déjà ce qu'avait pu être sa vie. Avait-il été heureux ? S'était-il marié avec une belle jeune femme ? Pourquoi y avait-il cette ombre à ses côtés ? Il semblait y avoir la trace d'un second personnage, mais il avait été recouvert de telle manière que seule subsistait une sorte d'empreinte dans la peinture. C'était pour le moins intrigant.

Sasha leva les mains et les posa sur le cadre, tentant de le déloger afin de l'examiner de plus près, mais sans succès. Il fronça les sourcils, agrippant l'objet plus fermement, puis tira. Rien. Pas un mouvement. Était-il devenu si faible soudain qu'un simple tableau lui résistait ? Non, ce ne pouvait être le cas. Il devait être fixé au mur, d'une manière ou d'une autre. Il allait tirer de nouveau quand un bruit attira son attention juste derrière lui.

— Angus ? appela-t-il en se retournant, pas très rassuré.

Son corps fut secoué de frissons sans qu'il en reconnaisse l'origine. Il n'y avait pas le moindre courant d'air pour l'instant. Étrange.

— Oui ? répondit sa voix au loin.

Sasha localisa le son à l'étage, probablement dans la pièce où ils travaillaient de concert tout à l'heure. D'ailleurs, il faudrait qu'il retourne à son poste s'il ne voulait pas que son rouleau à peinture se dessèche sur place. Il jeta un coup d'œil à sa montre, et haussa les sourcils en s'apercevant qu'elle s'était arrêtée sur, les deux aiguilles pointant en direction du tableau. Sasha leva mentalement les yeux au ciel. Quelle réflexion ridicule ! Comme si sa montre pouvait montrer une direction. N'importe quoi ! Il se détourna du mur sans quitter les aiguilles des yeux, et grimaça en constatant que les aiguilles restaient fixées dans la direction du tableau, la montre soudain transformée en un genre de boussole. C'était déjà bien étrange qu'une montre à remontage automatique s'arrête alors

même qu'il n'avait cessé de bouger toute la journée, mais pointer vers le tableau comme s'il s'agissait du nord ? Étrange.

Il quitta sa place devant le mur et grimpa à l'étage en remontant sa montre, décidé à oublier toutes ces bizarreries qui semblaient l'entourer en ce moment. Il était grandement temps d'aller se changer les idées, Claire avait raison. Sinon, il allait définitivement perdre l'esprit.

OceanofPDF.com

10

Angus

Angus avait dormi au manoir dès la fin de la première semaine. La chambre qu'il avait choisie était la mieux isolée de la maison, et c'était l'une de celles dans laquelle il restait quelques meubles. Avec un grand lit à baldaquin en bois de rose, un miroir sur pied et une commode qui avait vécu des jours plus heureux, elle était aussi la plus chaleureuse. Il avait rafistolé ce qui devait l'être, et bon an mal an, ses nuits s'étaient plutôt bien déroulées. Depuis, ils avaient fait des travaux, Sasha avait acheté du linge de maison dont plusieurs paires de draps, et les anciens meubles avaient retrouvé leur place dans la chambre remise à neuf. Il donnait un charme suranné à cette pièce dont Angus s'était entiché.

Vendredi soir dernier, il avait fait les quelques dizaines de kilomètres qui le séparaient de son petit appartement pour prendre quelques affaires supplémentaires. La mélancolie l'avait envahi le temps qu'il réunisse les impedimenta dont il avait besoin, avant de fuir l'endroit aussi vite que possible. Retrouver le large manoir lui avait paru comme un souffle d'air frais après l'étroitesse de son domicile habituel. Il ne s'était pas attendu à être si choqué par la différence entre leurs logements, mais en était venu à s'interroger sur l'après-chantier.

Il espérait que Sasha resterait sur place pour toute la durée des travaux, ce qui n'était pas certain vu qu'il lui faudrait sans doute repartir travailler bientôt. Il ne semblait pas manquer d'argent ; que ce soit grâce à son métier ou à sa famille, Angus n'en était pas très sûr. Il avait mentionné une famille aisée lorsqu'il avait parlé de son enfance, mais il ignorait ce qu'il en était désormais. Après tout, cela ne le regardait nullement. Angus était heureux que les rénovations envisagées se déroulent comme prévu. Bien que certaines réparations requièrent les services de spécialistes, Angus n'était pas inquiet ; Sasha ne regarderait pas à la dépense pour voir cette maison sous son meilleur jour.

La demeure semblait apaisée depuis quelque temps, et hormis l'incident du tableau, où Angus avait pu apercevoir pour la première fois le fantôme qui hantait les lieux, rien d'autre n'était venu troubler son calme. Il n'y avait pas eu d'inondation inexplicquée ou de retard dû à des problèmes qui dépassaient l'entendement. De temps à autre, il entendait le prénom Jonathan soufflé à son oreille, et rien que d'y penser, il en avait des frissons. Il savait désormais que c'était ainsi que se nommait l'esprit, mais celui-ci ne s'était pas manifesté de nouveau. Sachant ajouter deux et deux, il avait bien compris que l'homme représenté sur le tableau et le fantôme ne formaient qu'une seule et même entité, bien qu'il ignorât encore la raison de sa présence en ces lieux. Angus se disait que s'il avait besoin de lui parler, il le ferait sans aucun doute. Cependant, le contact entre les deux mondes ne devait pas être si évident que cela, sinon tous les esprits sur terre se montreraient aux vivants à tout instant. Il haussa les épaules pour lui-même, ne comprenant pas exactement le fonctionnement de ces choses-là. Pour le moment, il avait plus important à penser.

La veille au soir, Sasha avait proposé de faire une balade dans les environs, afin de se changer les idées. Angus avait sauté sur l'occasion, ravi d'avoir l'opportunité de passer plus de temps avec Sasha. Ce dernier se révélait être un homme fascinant, une fois qu'on avait réussi à percer son épaisse carapace. On ne pouvait pas dire de lui que c'était quelqu'un de facile à aborder, loin de là. Et pourtant, à chaque nouvelle conversation, Angus réussissait à en apprendre un peu plus sur sa personnalité hors du commun. Et il devait bien s'avouer qu'il était à deux doigts de succomber. Par moment, la tension sexuelle entre eux était éreintante ; pourtant, Sasha ne faisait pas le premier pas – au contraire. Angus était hanté par le regard effrayé qu'il avait capté chez Sasha avant que celui-ci ne s'enfuie dans la cuisine, lorsqu'ils avaient failli... *faire quoi, au juste ?* s'interrogea Angus. *Se toucher ? S'embrasser ? Baiser comme des bêtes, debout, appuyés contre le mur ?* Il éclata de rire tout seul. Comme si cela pouvait arriver. Il fit la grimace. Non qu'il ne croyait pas Sasha capable d'une telle passion, mais c'était lui que l'idée gênait. Lorsqu'il imaginait ce qu'une nuit avec Sasha pourrait être, il visualisait une soirée aux chandelles, la douceur d'une étreinte, le goût sucré de sa peau, pas une nuit de sexe débridé. Mais

après tout, personne ne savait ce que cachait l'eau qui dort. Peut-être Sasha était-il un volcan endormi qui ne demandait qu'à être réveillé, éduqué à la sensualité.

Ne souhaitant pas être en retard, Angus se secoua. Ce n'était pas en traînant qu'il allait être prêt à temps pour son rendez-vous. Si l'on pouvait parler de rendez-vous pour une balade dans la nature un dimanche matin. Cela lui avait fait du bien de dormir aussi profondément cette nuit, et il se réjouissait à la perspective de marcher le nez au vent, dans l'air encore frais de ce mois de mars.

C'était dans des moments comme ceux-ci qu'il se réjouissait de sa décision de changer de vie. S'il avait été chez lui, il aurait été enfermé dans son petit appartement, aurait tourné en rond avant de finir par sortir dans Glasgow, errant d'un lieu à l'autre sans but réel. Il n'avait pas vraiment de hobby, et à part traîner dans un bar comme il en avait pris l'habitude, ses perspectives pour un dimanche étaient quasi nulles. Et aujourd'hui, il avait la possibilité de passer une très belle journée, sous le ciel gris perle des Trossachs, aux côtés d'un homme qui pourrait devenir plus qu'un client. Il soupira avec un petit sourire rêveur.

Le souvenir de la nuit dernière le fit rougir un peu, mais dans la solitude de sa chambre, il n'avait pu retenir son esprit coquin. Il avait réinventé la scène qui se jouait dans sa mémoire pour la rendre plus excitante. Assis sur le lit en train de finir de s'habiller, il y repensa avec un amusement teinté de désir. Il se rallongea, laissant sa main frôler son entrejambes, appuyant un peu, là où cela faisait tant de bien, puis ferma les yeux. Il revécut son fantasme encore une fois.

Sasha se pencha vers lui avec hésitation, le désir et une certaine anxiété se mêlant dans son beau regard brun. Angus porta sa main à son visage, attentif à sa réaction. Sasha se mordilla les lèvres, et Angus sut qu'il devait faire le premier pas. Il se pencha vers Sasha et cueillit délicatement ses lèvres. La chaleur se répandit dans son corps, réveillant toutes ses cellules d'un seul coup, comme s'il était resté endormi pendant des siècles, attendant que Sasha vienne le réveiller. Celui-ci se tourna face à lui et l'entoura timidement de ses bras. Alors qu'il dégustait sa bouche avec

tendresse, ce furent les mains de Sasha qui vinrent le titiller sous la ceinture. En quelques secondes, il ne fut bientôt qu'un amas incandescent de désir et de luxure. Ils se caressaient avec fougue, enlevant leurs vêtements à la vitesse de l'éclair. Lorsqu'enfin ils furent nus, ils ne perdirent pas de temps à s'observer, choisissant de prendre les choses en main rapidement. Angus pressait le corps fin de Sasha contre lui, alors que Sasha semblait lire les aplats de ses muscles du bout des doigts, comme un aveugle déchiffrerait la volupté en braille.

Angus fit de son mieux pour ne pas se caresser alors que ces images lui revenaient en mémoire. Il modifia légèrement son fantasme pour l'adapter à l'idée qui lui était venue plus tôt.

Sasha lui fit comprendre ce qu'il voulait en se tournant face au mur, et en lui jetant un petit regard par-dessus son épaule, se mordillant la lèvre d'un air presque hésitant. Angus gémit son approbation, et lui plaqua les mains contre le mur, se collant à lui, utilisant son corps comme une armure pour le protéger. De quoi, il l'ignorait. Mais autant il avait envie de lui, autant il se tuerait lui-même plutôt que de le blesser. Il caressa lentement les courbes de Sasha, s'arrêtant sur ses fesses pour en apprécier le rebondi. Il gémit en s'agenouillant et enfonça ses dents dans la chair tendre, mordant légèrement mais suffisamment pour laisser sa marque. Il écarta les deux globes parfaits et taquina de la langue l'entrée de celui qui allait devenir son amant. Il n'y avait caresse plus intime que celle-ci, et si ce n'était pas quelque chose qu'il faisait souvent, il en avait envie avec Sasha.

Sachant qu'il manquait de temps pour vivre son fantasme dans son intégralité, il accéléra les choses.

Il était enfin en lui. Dans ses rêves, pas de préservatif, puisque pas de maladie, et pas de gel lubrifiant, car pourquoi s'embêter avec de pareils détails ? Dans les fantasmes, tout était possible. Il savait juste qu'il glissait en lui avec une facilité déconcertante, ses mains agrippées à ses hanches, sa bouche reposant sur l'épaule de Sasha. À chaque nouveau coup de boutoir, les gémissements de Sasha se faisaient plus forts, plus aigus, son plaisir évident à deviner dans la tension de son corps cambré en arrière, dos contre torse, sa tête reposant dans le creux du cou d'Angus.

Juste au moment où les choses allaient s'intensifier, Angus fut brusquement tiré de sa rêverie. Sasha appelait son nom. *Déjà ? Zut !* Angus se leva en vitesse de son lit, et s'avança vers le miroir pour jeter un dernier coup d'œil à son reflet. Un frisson le fit trembler. Pourquoi faisait-il soudain si froid dans la pièce ? Il frotta ses mains contre ses bras, tout en continuant de s'approcher du miroir. Arrivé devant celui-ci, il leva les yeux pour vérifier que son érection n'était pas trop visible dans son jean, et s'il n'avait pas l'air trop échevelé, quand il se figea.

Tout le sang qui pompait dans ses veines le quitta pour rejoindre son cerveau afin de comprendre ce qu'il voyait.

Dans le miroir, en dehors de son propre reflet, on pouvait aussi y voir celui d'un autre homme ; et ce n'était pas celui d'un être vivant. L'image translucide de Jonathan était aussi claire que celle d'un revenant pouvait l'être. La gorge soudain sèche, Angus tenta de déglutir, sans succès. L'homme le regardait, son expression désespérée. Son attitude n'avait plus rien à voir avec celle de la veille. Il semblait avoir besoin d'aide. L'apparition était habillée du même costume traditionnel que sur le tableau, comme s'il ne pouvait apparaître que dans cette tenue. Soudain, la chose leva un bras, pointant du doigt dans la direction du miroir.

Angus sentait la chair de poule hérissier tous les poils de son corps alors qu'il observait l'impensable. Figé, dans l'attente de ce que le fantôme allait faire, il sursauta quand il entendit une voix résonner dans la pièce. C'était un son lointain, comme l'écho de cordes vocales fatiguées.

— Libérez...

Libérer ? Mais libérer quoi ?

— Libérez... Liam !

Dans le miroir, une image se forma aux côtés de celle de l'esprit. Angus sentit des larmes rouler sur ses joues. Il lui semblait que la tristesse n'était pas la sienne, comme s'il la portait pour le fantôme. *Jonathan*, se corrigea-t-il. Mais qui était Liam ?

— Liam... répéta le fantôme.

L'image derrière lui se précisa, faisant diminuer, comme par un effet de vases communicants, l'intensité de Jonathan. Un bel homme brun au visage fin et triste apparut brièvement, avant de s'évanouir complètement.

— Libérez Liam, répéta encore la voix dans un murmure.

Puis ce fut le silence. Lentement, Angus se retourna. Bien sûr, il n'y avait rien derrière lui. D'un coup, la pression retomba, et il se sentit faible. Que diable venait-il de se passer ? Sa respiration s'accéléra, la sueur recouvrant son corps presque instantanément. *Ne pas paniquer. Ne pas paniquer. Respirer.*

— Angus ? appela Sasha qui avait dû monter à l'étage, ne le voyant pas arriver.

— J'arrive ! s'écria-t-il d'une voix forte.

Il ne devait sous aucun prétexte montrer à Sasha qu'il venait de vivre un événement aussi impossible que perturbant. Il s'essuya le visage avec une serviette qui traînait sur son lit, et avec une certaine dose de peur, jeta un dernier coup d'œil à son reflet. Il s'attendait presque à voir Jonathan derrière lui, mais il n'y avait que lui maintenant dans la pièce. Angus déglutit, la gorge toujours aussi sèche, et sortit dans le couloir pour retrouver Sasha.

Comment allait-il faire pour conserver – ou plutôt retrouver – son calme face à ce qu'il venait de voir ? C'était un mystère. Il inspira à fond, déterminé à faire son possible pour ne pas perturber Sasha. Celui-ci ne croyait pas au surnaturel, alors nul n'était besoin de lui raconter cet épisode. Il ne voulait pas risquer d'instiller le doute et la méfiance dans leurs relations. Puisque leur attirance mutuelle était déstabilisante en soi, s'ils ajoutaient par-dessus cela une pincée de poudre de fantôme et une dose d'étrange, ils n'iraient pas bien loin.

Pourtant, qui savait ce que l'avenir leur réservait ?

11

Sasha

Inquiet, Sasha observa subrepticement le visage pâle d'Angus, alors qu'ils marchaient tranquillement en direction du lac. Il avait l'air particulièrement tendu ce matin. Presque... effrayé. Sasha fronça les sourcils et rajusta la bandoulière de son sac à dos en continuant d'avancer. Angus n'avait été que gaité et bonne humeur depuis qu'ils s'étaient rencontrés. Quel événement l'avait donc ainsi contrarié ? Sa famille pouvait-elle être impliquée ? Ce n'était pas un sujet que l'Écossais abordait souvent.

Sasha décida de ne pas fureter. Si Angus avait besoin de s'ouvrir à lui sur un sujet qui le préoccupait, il le ferait. Ce n'était pas par manque d'empathie qu'il ne l'interrogeait pas, mais au contraire parce qu'il savait à quel point l'intimité était une chose précieuse. Il n'y avait rien de plus important qu'un secret que l'on n'était pas prêt à partager, il savait cela mieux que personne. Peut-être pourrait-il lui tendre une perche, cependant ? L'inciter à se confier en lui indiquant sa disponibilité et à sa capacité d'écoute.

— Tu sais que si quelque chose ne va pas, tu peux m'en parler, n'est-ce pas ? lança-t-il soudainement.

Surpris, Angus leva la tête pour le regarder dans les yeux. Il rougit, puis baissa le regard avant de prendre la parole.

— Euh... oui. Mais pourquoi dis-tu ça ?

— Je ne sais pas. Je... j'avais l'impression que quelque chose te contrariait, mais c'est peut-être juste ça, une impression. Si j'y croyais, ajouta-t-il en riant pour détendre l'atmosphère, je jurerais que tu as vu un fantôme !

Angus blanchit. Il manqua de trébucher, et en retrouvant son équilibre, il eut un faible sourire.

— Ah-ah. Hum... Dis-moi, tu peux me parler un peu de tes livres ?

Sasha ne manqua pas de remarquer l'évident changement de sujet, mais répondit néanmoins. Dissérer de sa passion, les livres, était toujours une heureuse distraction.

— Oui, que veux-tu savoir ?

— Eh bien, je ne sais pas. Parle-moi de ton héros, par exemple. Comment est-il ? Quelle est son histoire ? Est-ce qu'il a des amis proches ? Son métier lui plaît ?

Sasha était agréablement étonné d'entendre Angus lui poser des questions sur Alan comme si celui-ci existait. Il était rare que les gens comprennent à quel point un personnage semblait réel à celui qui lui donnait la vie. Or, Angus lui demandait de lui donner plus de détails sur lui, comme s'il ne vivait pas que dans l'esprit de Sasha. Il n'était pas rare qu'il passe des semaines penché sur les détails qui feraient que son histoire sonnait plus vraie que nature. Dans l'intervalle, il avait le temps de construire un lien sans comparaison avec ses amis virtuels, ceux qui n'existaient que dans les aventures qu'il créait. Ne pouvaient réellement comprendre que ceux qui avaient un jour terminé d'écrire une histoire.

— Alan est un ex-flic devenu détective. L'histoire ne se déroule pas dans un pays en particulier, car les clients d'Alan le font voyager à travers le monde. J'apprécie particulièrement de rechercher toutes les informations possibles sur l'endroit où je vais situer l'histoire. Et si c'est dans l'un des lieux que j'ai visités, c'est encore mieux. J'ai toujours l'impression d'inviter le lecteur à voyager avec moi quand c'est le cas.

— Tu en as déjà fait un en Grèce ? demanda Angus.

Intérieurement, Sasha se figea. *Pourquoi demande-t-il cela ? Est-ce qu'il sait ? Me connaît-il ?* Non, ce n'était pas possible. Il tenta de se rassurer et répondit platement :

— Non, jamais en Grèce. Au Mexique, en Norvège, en Irlande, aux États-Unis, en Afrique du Sud. Alan a même réalisé une enquête en Russie, bien que je n’y sois jamais allé.

Il déglutit, espérant qu’Angus oublierait la Grèce. S’il y avait un souvenir auquel il ne souhaitait pas repenser, c’était bien celui-là.

— J’adorerais voyager, dit Angus d’un ton rêveur.

Sasha résista à l’impulsion de l’inviter lors de son prochain voyage. Ils ne se connaissaient même pas. Enfin, presque pas. Ils n’avaient passé que quelques semaines ensemble, et même pas au sens... biblique, s’il pouvait le dire comme cela. Ils n’étaient pas assez intimes pour partager plus qu’une relation professionnelle. Leurs liens s’arrêtaient à la fin de ces travaux.

— Tu n’es jamais parti de l’Écosse ? interrogea-t-il plutôt.

— Si, rétorqua Angus en riant. Je suis allé en Angleterre, au Pays de Galles et en Irlande.

— Ce qui n’est déjà pas mal, fit remarquer Sasha, l’œil rieur.

— Oui, c’est vrai. J’aurais aussi pu ne pas bouger de Glasgow du tout. Mais j’avoue que c’était seulement par le biais des voyages scolaires ou pour rendre visite à la famille. Depuis que je suis adulte, je n’ai pas quitté le pays.

— Pas assez de temps ? devina Sasha.

— Oui, je n’ai pas arrêté de travailler depuis que je suis tout jeune. Et puis, pour voyager, il faut de l’argent. Et je n’en ai jamais eu beaucoup.

Sasha était gêné. Comme il n’en avait jamais manqué, il ignorait comment répondre à cela. On disait que l’argent ne faisait pas le bonheur, mais qu’il y contribuait. Pour Sasha, il avait toujours ressenti cela comme un poids sur ses épaules, une différence de plus qui l’avait distancé de ses congénères jusqu’à l’âge adulte. Une fois de plus, la notion d’argent le gênait dans une conversation amicale. Il soupira intérieurement.

— Oh, je ne me plains pas, fit immédiatement Angus, comme s’il avait craint d’en avoir trop dit. J’aime ce que je fais, et ça paie les factures.

Même si je n'ai pas de quoi économiser pour l'instant, je suis heureux comme je suis.

Sasha l'observa du coin de l'œil. La mélancolie était de retour sur son visage. Il y avait une forte probabilité pour qu'il ne dise pas entièrement la vérité. Sasha pensait qu'Angus appréciait réellement son travail, mais quant à son bonheur, il n'était sûr de rien. Encore une fois, le dilemme se présenta à lui : insister ou respecter son intimité ?

— Si j'avais une baguette magique, quel vœu souhaiterais-tu que j'exauce ? s'enquit-il pour le distraire.

— Eh bien... je ne sais pas vraiment.

Son visage expressif trahissait l'impression contraire.

— Tu es sûr ? lui demanda Sasha avec un petit coup d'épaule taquin.

À ses côtés, il se sentait pousser des ailes, osant lui parler comme il ne le faisait jamais avec personne. Angus inspirait une sensation de sécurité. Il était grand et fort, d'une puissance animale, féline, et son visage était exceptionnellement beau, presque féminin tant il était gracieux, ses cheveux longs qui flottaient au niveau de ses épaules, ses fossettes qui n'apparaissaient que lorsqu'il riait et ces superbes yeux clairs. Enchanteur, voilà ce qu'il était. Et Sasha, aussi résistant qu'il pouvait l'être, sentait ses réticences s'amenuiser.

N'était-il pas temps de laisser le passé derrière lui, et de commencer à vivre ?

Une sensation de chaleur se répandit en lui, fondant comme du miel chaud sur la langue, transperçant les couches de protection qu'il avait bâties au fil des années autour de son cœur. Pour la première fois depuis plus de dix ans, le poids qui pesait sur ses épaules commençait à se lever. Il respirait plus facilement, se redressant petit à petit, tout en continuant à marcher aux côtés d'Angus. Rien n'était résolu, loin de là, mais que se passerait-il s'il s'autorisait à être heureux ? Serait-ce si difficile ? Si impossible ? Il tenta de faire taire les doutes qui commençaient déjà à ramper aux abords de sa conscience, et sourit.

— Allez, dis-moi. N’importe quoi, et je l’exauce ! insista-t-il.

— Tu es devenu une fée maintenant ?

— Oui ! Mais attention, pas n’importe quelle fée, fit-il en riant.

— Ah oui ? Quelle fée serais-tu ?

— Pas la Fée Néante, ça, c’est sûr. La Fée Stive, peut-être ?

— Ou la Fée Brile, proposa Angus, une lueur malicieuse dans le regard.

— Je sais ! La Fée des Miracles ! s’exclama Sasha.

— Il va en falloir un sacré si tu veux te transformer en fée, fit remarquer Angus en riant aux éclats.

— Tu es bête. C’est justement parce que je suis une fée, tout au fond de moi, que je peux espérer réaliser des miracles.

— Je pensais que tu ne croyais pas aux fées, le taquina Angus.

Sasha haussa les épaules.

— Bien sûr que je ne cr...

Angus se tourna très vite vers lui et plaça sa main sur sa bouche.

— Chut ! Tais-toi donc, malheureux ! Ne sais-tu pas qu’à chaque fois que quelqu’un prononce cette phrase, une fée meurt quelque part ?

Ils s’étaient arrêtés en plein milieu de la bande de landes qui les mènerait jusqu’au lac. Sasha n’était plus en état de réfléchir avec cohérence. Il n’était plus conscient que de la présence toute proche du corps d’Angus devant lui, et de la chaleur de sa main contre ses lèvres. Il perçut dans le regard d’Angus le moment où celui-ci réalisa également leur proximité. Le temps suspendu à leur souffle, Sasha et Angus se tenaient l’un en face de l’autre à s’observer en silence. Le vent jouait lentement avec les longues mèches rousses d’Angus, dont le visage anguleux se détachait sur le ciel nuageux. Sasha ne voyait plus que ses yeux, perdu dans l’immensité bleu intense qui le fixait en retour. Sa main glissa de la bouche de Sasha à sa

joue, caressant gentiment la peau hérissée d'une barbe de quelques jours, le pouce s'attardant sur les lèvres fines.

Sasha frissonna, déterminé à profiter du moment sans laisser son passé le gâcher. Angus, sentant sans doute le changement en lui, son acceptation silencieuse, se rapprocha de quelques centimètres. Sasha percevait à travers leurs vêtements la chaleur entêtante du corps d'Angus. Il mourrait d'envie de céder, d'expérimenter cette chaleur à même la peau, de le prendre si fort dans ses bras qu'il se fondrait en lui. Ne faire qu'un avec Angus. Ô, perspective enivrante !

Angus se pencha lentement vers lui, comme s'il craignait qu'il recule au dernier moment. Sasha le regarda avancer sans faire un geste, retenant son souffle, dans l'expectative, jusqu'à ce que son regard se trouble et que l'image d'Angus disparaisse. Elle fut aussitôt remplacée par la présence fantomatique de ses lèvres sur les siennes. Délicates comme le souffle d'un ange. Pures comme l'eau d'un torrent glacé en plein hiver. Chaudes comme le cœur d'un fondant au chocolat sorti du four – et tout aussi délicieuses. Le Paradis sur Terre.

Malheureusement, ce goût de Paradis ne dura pas. Un chien aboya tout près d'eux, les faisant sursauter tous les deux, et quand ils se séparèrent, la magie de l'instant fut brisée. Mais peu importait. Même si Sasha se sentait gêné en reprenant leur marche, il avait aussi le cœur plus léger qu'il ne l'avait eu ces derniers mois – voire même ces dernières années.



Assis sur une couverture, dans l'herbe au bord de l'eau, Angus et Sasha profitaient du calme de ce dimanche après-midi, à l'abri sous un arbre. Le temps s'était dégagé après le déjeuner, et Sasha tâchait de ne pas laisser la nervosité le dévorer vivant. Ils avaient discuté de choses et d'autres après

leur baiser, mais Sasha avait senti qu'Angus se forçait. Pour une fois, il n'arrivait pas à déterminer l'étendue de ses pensées. Regrettait-il de l'avoir embrassé ? Se demandait-il si Sasha en valait la peine ? Au fond de lui, Sasha savait que ce n'était pas le cas, mais s'il voulait avancer, ne devrait-il pas au moins avoir l'air convaincu de sa propre valeur ?

Nerveux, il n'osait pas poser la question qui le hantait – si l'on pouvait dire... Néanmoins, il se força quand même. Il prit une grande inspiration, et se lança.

— Dis-moi, Angus. Tu avais l'air contrarié ce matin. Tu veux bien me dire ce qui s'est passé ?

Devant le silence pesant qui lui répondit, Sasha se hâta d'ajouter :

— Enfin, ce n'est pas grave si tu préfères le garder pour toi.

— C'est que... hésita-t-il, je t'en parlerais bien, mais j'ai peur que tu le prennes mal.

À ces mots, Sasha eut un vertige. De quoi était-il question ? Qu'est-ce qu'il pouvait prendre mal ? Et pourquoi ? Est-ce que cela concernait son passé ? Qu'était-il arrivé ? Avait-il appris... ?

— Et si j'essayais d'avoir l'esprit ouvert ? murmura-t-il la bouche sèche.

Pourvu qu'il n'ait rien deviné à mon sujet !

Angus le regarda un long moment avant de s'allonger sur le côté. Sasha suivit son instinct et s'allongea dans la même position, sur le côté en face de lui. C'était une situation étrangement intime pour deux hommes qui ne se connaissaient que peu, et qui, jusqu'à présent, n'avaient pas de relation autre que professionnelle, voire amicale. Ce baiser, aussi léger qu'une aile de papillon, avait peut-être tout changé, cependant.

— Je ne suis pas certain que tu me croiras, souffla Angus d'une voix calme.

Son visage était loin de refléter la sérénité. Il fronçait légèrement les sourcils et ses lèvres marquaient un pli de contrariété. Le bleu de ses yeux

s'était terni, et un ciel d'orage semblait gronder dans ses iris, comme si ce qu'il s'apprêtait à révéler allait bouleverser l'univers de Sasha. Angus se mordilla les lèvres.

— Eh bien, tu ne le sauras que lorsque tu me le diras, l'informa Sasha, curieux.

Qu'est-ce que cela peut-il bien être ?

Angus soupira, et du bout des doigts, caressa gentiment la main de Sasha située tout près de la sienne sur la couverture.

— Tu commences à me connaître, je pense. Et je crois pouvoir dire que je suis un homme aux pieds sur terre. Je ne suis pas fou ni instable. Et pourtant...

Il fit une pause et déglutit bruyamment sans quitter Sasha des yeux. La peur était apparue dans son regard tourmenté.

— Juste avant que tu n'arrives, je me regardais dans le miroir de la chambre pour vérifier que j'étais bien habillé... et...

Il soupira de nouveau. Sasha s'inquiéta. Il sentait l'angoisse pulser par vague de son corps, presque palpable.

— Jonathan Brodie est apparu devant moi, dans le reflet du miroir.

Sasha ne comprenait pas. Qui était Jonat... *Oh bon sang de bonsoir !*

— Jonathan Brodie ? Tu veux dire que tu as *vraiment* vu un fantôme ?!

Attentif à découvrir le fin mot de l'histoire, il observait Angus les yeux grands ouverts, dans l'espoir de lire dans son regard la véracité de ses propos. Enfin, il espérait plutôt découvrir que tout cela n'était qu'une immense blague. Ou un affreux cauchemar.

12

Angus

— Je sais ce que tu penses, lui dit Angus d'un ton suppliant. Et je ne suis pas fou ! Je te jure sur ma vie que je l'ai bien vu.

Sasha ne disait rien, le regardant droit dans les yeux, baissant peu à peu la tête pour l'observer par en dessous, d'un air franchement dubitatif.

— Je voulais juste vérifier que j'étais bien habillé, bien coiffé et quand j'ai aperçu son reflet, je... j'ai cru mourir de peur. C'est comme si mon cœur s'était arrêté avant de repartir à grands bonds dans ma poitrine. Je ne l'ai pas quitté des yeux, et quand il m'a parlé...

Tourmenté, il se passa la main dans les cheveux.

— Angus, commença Sasha d'une voix douce, comme pour calmer un animal sauvage, les fantômes, ça n'existe pas.

Son visage était aussi sérieux que s'il était en train de discuter avec le Pape en personne.

— Écoute, je sais que tu ne crois pas à ces choses-là, et je ne voulais vraiment pas te le dire. Je ne suis pas sans savoir que l'expérience avec Arthur t'a refroidi, mais je ne prends pas Jonathan Brodie pour excuser des malfaçons et mon incompetence, assura-t-il. Tu vois bien que les travaux avancent et que cela n'a rien à voir. Je ne suis pas Arthur, Sasha, affirma-t-il avec plus de force. Et je ne suis pas fou.

Sasha soupira en s'asseyant le dos bien droit.

— Angus, je sais que c'est ce que tu crois avoir vu...

— Je ne crois pas l'avoir vu, Sasha. C'est arrivé, et il m'a parlé ! l'interrompit-il, d'un ton urgent, s'asseyant à son tour.

Sasha resta coi, la bouche ouverte avant de la refermer d'un claquement sec. Angus n'entendait plus aucun bruit provenant de la

campagne environnante, ni le chien qui courait joyeusement dans la lande au loin ni les insectes qui bourdonnaient gentiment à leurs côtés, et non plus le clapotis de l'eau toute proche. Rien que le ronflement du sang dans ses veines et le battement erratique de son cœur mis à rude épreuve. Il attendait, suspendu aux lèvres de Sasha. Allait-il le croire ou bien avait-il d'ores et déjà perdu la bataille face au scepticisme de Sasha ?

— Raconte-moi tout, lui dit calmement celui-ci.

Angus poussa un petit soupir de soulagement à peine audible. Il lui donnait une chance de s'expliquer.

— Sa voix n'était qu'un murmure, reprit-il sombrement, mais elle était suffisamment distincte pour que je comprenne ce qu'il disait. Il m'a demandé de... libérer Liam. C'est ce qu'il a dit. Libérez Liam. Comme si c'était un ordre, ou plutôt une supplique. Il y avait un tel désespoir dans ses yeux, ajouta-t-il en secouant la tête. Son image a ensuite été remplacée par celle d'un autre jeune homme. La voix a répété ce nom, Liam, libérez Liam, et tout a disparu.

Sasha ne bougeait pas d'un cil.

— Ensuite, que s'est-il passé ?

— Ensuite ? Eh bien, tu es arrivé, et j'ai tenté d'oublier cet incident toute la journée.

Il déglutit, mal à l'aise. Il n'avait aucune idée de la réaction à attendre de Sasha. Allait-il rejeter tout ce qu'il avait dit en bloc ? Leur nouvelle intimité allait-elle en pâtir ? La gorge nouée, Angus ne pouvait qu'attendre nerveusement le verdict de Sasha.

— Bon, admettons que ce n'ait pas été un effet de lumière, de son, ou de je ne sais quoi. Qui sont ces gens ? D'où viennent-ils et... bon sang, vingt mille questions me viennent à l'esprit, et cela sans prendre en considération le fait que nous parlons de putain de fantômes ! termina Sasha d'un ton un peu plus aigu.

Apparemment, son calme n'était que de façade, constata silencieusement Angus.

— Eh bien... j'ignore qui ils sont. Ce pourrait être une bonne idée de chercher le nom de Jonathan dans les archives de la bibliothèque locale peut-être ou bien... je ne sais pas. Quelque part. Je ne suis pas détective, après tout. Peut-être que ton héros pourrait nous aider.

Sa tentative d'humour passa inaperçue alors que l'esprit perturbé de Sasha essayait de se concentrer sur la résolution d'un problème paranormal.

— Bon sang, quand je pense que Claire voulait que je trouve de l'inspiration dans une simple balade dans la campagne écossaise. La réalité dépasse de loin la fiction !

Il fixa son regard sur les rayures du tartan qui leur servait de couverture. Angus le laissa procéder à l'analyse qu'il semblait avoir besoin de faire.

— À quoi ressemblait Liam ? demanda-t-il soudain.

— Je ne l'ai qu'entraperçu, mais je dirais qu'il était plutôt grand, brun, la peau pâle, assez fin de visage. Il était habillé d'une chemise blanche large, d'un kilt vert et bleu, presque comme celui du clan MacKenzie, réfléchit-il tout haut. Il avait surtout l'air très triste.

— Tu es attentif pour quelqu'un qui n'a fait que l'apercevoir. À ton avis, quel est le lien entre eux ?

— Je l'ignore. Ils ne sont apparemment pas du même clan, donc il ne s'agit sans doute pas d'un lien familial. De toute façon, Jonathan est roux et plutôt gaillard, même si son attitude est plutôt celle d'un... gentleman, si je puis dire.

— Tu peux dire tout ça juste à partir d'une apparition fantomatique ? s'enquit Sasha, l'air dubitatif.

— Je te donne mon ressenti, se défendit Angus. On ne peut pas vraiment parler de science exacte sur le sujet. J'essaie juste de te dire ce que j'en pense. Il est possible que je me trompe complètement. Et c'est une possibilité à envisager. Peut-être que l'esprit que j'ai vu n'a rien à voir avec Jonathan et qu'on se fourre le doigt dans l'œil jusqu'au coude. Mais honnêtement, je ne crois pas.

Sasha fit de nouveau silence, les rouages de son cerveau presque audibles tant il semblait se forcer à garder l'esprit ouvert.

— Tu as déjà vécu des choses pareilles ? lui demanda-t-il enfin après un long silence.

Angus hésita, mais apparemment Sasha avait lu la réponse sur son visage. Il n'avait jamais vécu exactement la même chose, mais il lui était arrivé de percevoir des présences surnaturelles chez certains clients.

— Oui ? Oh, seigneur...

Sasha se pencha en avant, posant sa tête sur ses mains, les coudes reposant sur ses genoux croisés en tailleur.

— Tu comprends bien que c'est difficile pour moi de croire ce genre de choses.

Sa voix lui parvint à peine, étouffée, sourde, comme si Sasha avait du mal à laisser les mots s'échapper de sa gorge.

— Je sais. Ça fait toujours ça la première fois, fit Angus avec un petit sourire et un clin d'œil que Sasha ne vit pas.

Sasha soupira. Il semblait prendre sur lui pour réagir calmement, sans jeter toutes ces superstitions par la fenêtre – et Angus avec.

— Bon, et alors quel est le rapport entre Jonathan et Liam ? S'ils n'étaient pas de la même famille, que pouvaient-ils être l'un pour l'autre ? Amis ? Compagnons d'armes ? De la famille par alliance ? Amants ?

Angus réfléchit un instant, cherchant quelle pouvait être la proposition la plus vraisemblable.

— Toutes les options sont envisageables. Faire des suppositions serait dangereux. Cela pourrait nous amener vers des pistes complètement erronées.

— Tu as raison. Tu crois que Liam pourrait être l'ombre qui apparaît au tableau ?

— Peut-être. C'est comme si on avait voulu effacer toute trace de sa présence.

— Hmm. Peut-être était-ce le cas. Et si Liam et Jonathan étaient des esprits malfaisants qui tentaient de nous convaincre de les libérer, tout ça dans le but de semer le chaos sur terre ? s'enquit soudain Sasha, les sourcils froncés.

Angus prit son temps avant de répondre, tant il était surpris.

— Dis donc, pour un sceptique, tu as des théories drôlement flippantes !

— C'est l'auteur en moi, s'excusa-t-il d'un sourire. J'ai une imagination débordante. Je ne dis pas que c'est vrai. J'essaie simplement d'envisager toutes les possibilités théoriques.

— Dans ce cas-là, on peut tout inventer, constata Angus. Moi, je préférerais m'en tenir au probable.

— Les mots *probable* et *fantôme* ne vont pas ensemble dans mon vocabulaire. Je suis et reste un sceptique, établit Sasha comme une fatalité. Je ne pourrai réellement le croire que si je le vois.

— Ce n'est pas comme s'il allait se pointer dans la campagne pendant qu'on discute le bout de gras ! s'emporta Angus avec frustration.

Il comprenait pourquoi Sasha réagissait comme ça, mais il n'y pouvait rien si c'était à lui que le fantôme avait décidé de parler. Peut-être sentait-il qu'il était des deux le plus ouvert d'esprit à ce sujet ? Sasha semblait réfléchir de nouveau intensément. Il se passa les deux mains dans ses cheveux courts. Malgré l'incongruité du moment, Angus ne put s'empêcher d'admirer le beau profil du jeune homme. Il se rappela la douceur de leur baiser, un peu plus tôt dans la journée. Cela lui semblait à des années-lumière, comme si parler de ce personnage mort quelques siècles auparavant l'avait lui-même projeté des centaines d'années plus tôt, transformant leur moment d'intimité en le souvenir d'un instant pas encore vécu.

La lumière de la fin d'après-midi nimbait le profil de Sasha d'un halo doré, éblouissant presque Angus. Il était l'inaccessible joyau d'un clan étranger, l'homme qu'il souhaitait désespérément avoir, mais sans savoir si

l'inverse était vrai. Certes, pendant leur bref baiser, Angus avait ressenti une profonde connexion, qui allait bien au-delà de ce qu'une proximité comme la leur apportait ordinairement. Il avait déjà habité en communauté avec d'autres ouvriers de nombreuses fois sur les chantiers, et jamais il n'avait expérimenté tel bouleversement en lui. Sasha était... spécial.

Peut-être était-ce cela que Jonathan avait eu avec Liam. Était-ce pour ça qu'il voulait tant le libérer ? Et le libérer de quoi ? À ces questions, il n'avait pas de réponses. Sasha interrompit ses réflexions silencieuses.

— J'ai une idée.

— Quoi donc ? l'interrogea Angus.

— Et si...

Sasha leva les yeux vers Angus, le troublant de son regard si perçant. Le doute tourmenta ses traits avant que la détermination le remplace.

— Je vais passer la nuit au manoir avec toi. Je ne vois que ça. Si Jonathan refait une apparition, je veux être là. De toute façon, tu ne peux pas rester là-bas tout seul, et j'imagine que tu ne vas pas vouloir dormir à l'auberge.

Angus secoua la tête en fronçant les sourcils.

— Non. Ça me coûterait trop cher d'y rester jusqu'à la fin des travaux.

— Et j'imagine aussi que tu ne vas pas accepter que je paie ton séjour là-bas.

— Effectivement, dit-il d'un ton sans appel.

Il n'accepterait jamais qu'un autre paie ses dettes à sa place. Même si c'était son client, ou pire, son amant. Ce n'était définitivement pas une option s'ils devenaient encore plus proches – ce qu'au fond de lui, Angus espérait bien.

À l'idée que Sasha et lui passent la nuit sous le même toit, même si ce n'était pas l'un avec l'autre, Angus sentit les battements de son cœur s'accélérer. Où allait-il dormir ? Il n'y avait pas trente-six pièces de prêtes dans le manoir, et un seul lit lui venait à l'esprit : le sien. Il frissonna à la

perspective de dormir à ses côtés, de prendre la frêle silhouette de cet homme dans ses bras pour partir au royaume des songes, le nez enfoui dans son cou.

— Alors, c'est décidé. Je vais aller chercher quelques effets personnels à l'auberge pour demain matin. Crois-tu qu'il soit nécessaire de se protéger d'une quelconque façon ? Ce n'est pas que j'y croie, mais au cas où, il faut envisager l'impossible.

Angus réfléchit tout haut.

— On peut toujours protéger la chambre et s'y réfugier si besoin. Disperser du sel, ce genre de choses. Je ne suis pas un expert sur la question, s'excusa-t-il.

— D'accord. Bon, commençons par rentrer au manoir, puis je m'en irai chercher quelques affaires et en revenant, nous réfléchirons à la manière de procéder. Si fantôme il y a – ce qui reste à prouver, je tiens à le redire –, et qu'il a besoin de nous pour libérer Liam, nous devons en découvrir un peu plus à ce sujet. Peut-être acceptera-t-il de nous parler.

Sasha avait l'air troublé. Il fallait admettre que mettre de côté ses propres croyances pour envisager la possibilité qu'un événement surnaturel allait peut-être se produire n'était pas évident. Angus savait de source sûre que le surnaturel existait, mais était tout de même conscient que pour Sasha, ce n'était pas le cas. La soirée promettait d'être intéressante. Et cela, même si Jonathan ne montrait pas le bout de son spectre.

13

Sasha

Mais que lui avait-il donc pris de faire une proposition pareille ? Après être passé à l'auberge récupérer quelques affaires de nuit et de quoi se changer le lendemain matin, Sasha n'avait eu que cette question à l'esprit. Sur le fond, l'idée était bonne. Affronter d'une manière logique un problème qui ne l'était pas. Cela démontrerait sans doute la supercherie d'une manière ou d'une autre – s'il y en avait une. Mais au fond de lui, Sasha avait l'impression qu'il pourrait être pris à son propre jeu. Ne disait-on pas que dans les pays où les légendes étaient si présentes, tout pouvait arriver ? Et son cerveau ne cessait de lui répéter que si tant de personnes au monde clamaient avoir eu des contacts répétés avec des êtres surnaturels, cela ne pouvait être totalement faux. Malgré tout, Sasha espérait qu'il trouverait une explication raisonnable à cela.

Il avait confiance en Angus. C'était un homme qu'il avait appris à apprécier, quelqu'un d'honnête et droit. Se pourrait-il que tout ceci ne soit qu'une grande arnaque et que l'arrivée miraculeuse d'Angus au moment où il avait le plus besoin d'aide n'ait été qu'un sombre complot pour obtenir quelque chose de lui ? Oui, tout était envisageable. Pourtant, Sasha ne pensait pas qu'il y ait la moindre étincelle de malice chez Angus. Il n'était pas logique qu'il puisse avoir organisé un coup monté aussi tordu. Et dans quel but ? Lui soutirer de l'argent ? C'était une option. Après tout, Angus avait mentionné à plusieurs reprises ne pas être fortuné, alors que Sasha n'avait pas jugé utile de cacher sa fortune. Mais même en utilisant ses neurones les plus retors, Sasha n'arrivait pas à trouver dans cette supposition la plus petite trace de véracité. Non, la solution devait être ailleurs.

Ce n'était pas pour cela qu'il se maudissait d'avoir pris cette décision, cependant. En réalité, le problème se présentait sur un plan plus personnel. Pendant son court voyage vers l'auberge, il avait réalisé qu'il n'y avait

qu'un seul lit suffisamment confortable dans le manoir, et surtout qu'une seule chambre suffisamment isolée du froid pour dormir dans des conditions relativement normales. Il faisait encore frais à cette période de l'année, et il était hors de question qu'il attrape une pneumonie en allant dormir dans le salon, en bas. Et il devait bien admettre en son for intérieur que dormir seul dans une pièce du manoir le mettait mal à l'aise. Et si, par le plus grand des hasards, ce fantôme existait bel et bien, et qu'il venait s'attaquer à lui dans son sommeil ? Il préférerait encore être aux côtés d'Angus si cela venait à se produire. Non pas qu'il oserait admettre quoi que ce soit en face de l'Écossais.

En prenant l'allée qui menait à la maison, il apprécia le fait d'avoir taillé les arbres et rendu le chemin un peu plus praticable la semaine passée. Lorsque son véhicule arriva sur la petite cour gravillonnée et qu'il se gara, Sasha eut un petit sourire. Le soleil déchirait les nuages, ses rayons transperçant le ciel et illuminant la façade de la maison d'une manière spectaculaire. Le crépuscule était sublime ce soir, baignant la scène d'une lumière jaune orangé. Avec cette aura, la maison semblait gaie. C'était idiot, pensa Sasha. Une maison ne pouvait pas laisser transparaître d'émotions, n'est-ce pas ? Non, certainement que non. Et pourtant... Si Sasha apportait quelque crédit à cette théorie du fantôme, peut-être était-ce l'esprit qui montrait son plaisir à voir son cas révisé, après sans doute des centaines d'années à attendre. Quelqu'un était enfin prêt à l'entendre et à faire quelque chose pour lui et ce Liam. Sasha se racla la gorge. Il n'était pas très à l'aise avec l'idée qu'un esprit pouvait faire vibrer de vie une maison de cette manière. Et c'était sans doute les effets de l'astre lumineux et ses rayons. En y regardant de plus près, Sasha s'aperçut que les pots de fleurs cassés posés au pied des fenêtres et de part et d'autre de l'entrée avaient été réparés. Désormais, des fleurs jaunes qu'il ne pouvait identifier y poussaient. Ce devait être Angus qui s'en était occupé. À bien y réfléchir, Sasha n'avait pas vu celui-ci réparer les pots ni planter quoi que ce soit. Mais il pouvait se tromper.

Il prit une grande inspiration et sortit de la voiture, n'oubliant pas son bagage à main dans le coffre. Il avait également rapporté le dîner pour deux

que Rosemarie, la femme de l'aubergiste leur avait gentiment préparé quand il avait expliqué la situation. Évidemment, il n'avait pas dit qu'il y passait la nuit pour prouver ou non l'existence d'un fantôme, mais avait prétexté une nuit plus longue que les autres, passée à faire avancer le chantier.

En avançant vers la maison, un petit coup de vent s'était enroulé autour de lui avant de disparaître dans la lande. C'était souvent qu'il frissonnait ainsi, même dans la maison, et il se demandait sans arrêt s'il allait un jour réussir à l'isoler correctement. Mais ce n'était pas le problème du jour, se rappela-t-il. Il s'inquiétait encore de comment aborder ce petit souci avec Angus. Comment dire à un homme qui n'était pas son petit ami et avec qui on avait quand même échangé un bref baiser que ce n'était pas parce qu'ils allaient dormir dans le même lit qu'ils allaient faire des galipettes ? Sasha se mordilla le pouce, avant de se rétracter. Il n'allait tout de même pas reprendre cette très mauvaise habitude ! Un peu de stress ne suffirait pas à le faire replonger. Il avait mis des années après *ce-dont-il-ne-parlait-jamais* pour cesser de se ronger les ongles et se défaire de toutes les vilaines manies qu'il avait prises. Il resserra sa main autour de la poignée de son bagage et appela Angus.

— Par ici ! répondit-il de la cuisine.

Sasha suivit le son de sa voix et entra dans la grande salle lumineuse. Ici aussi, les travaux semblaient avoir bien avancé, mieux encore que ce que Sasha avait espéré. Ils pouvaient désormais se servir de la pièce tout à fait normalement.

— J'ai rapporté le dîner, annonça-t-il en montrant le sac de victuailles.

— Oh ? Tu as réussi à séduire Rosemarie ? rétorqua Angus avec un clin d'œil.

Sasha se sentit rougir.

— Séduire, ce n'est pas vraiment le mot. Non qu'elle m'intéresse de toute façon, marmonna-t-il dans sa barbe.

Il avait parlé tout bas, et pourtant Angus avait réussi à comprendre ce qu'il avait dit. Il éclata de rire.

— Non qu'elle m'intéresse non plus, ajouta-t-il, les yeux brillants.

Sasha rougit un peu plus. Il savait parfaitement que c'était lui qui intéressait Angus. Le baiser chaste dont il avait été l'initiateur lui avait au moins appris cela. Il préférait changer de sujet.

— Tu as trouvé une manière de protéger... une pièce ? demanda-t-il en omettant sciemment de mentionner la chambre.

— Oui, j'ai entouré le lit de sel. Au moins, il ne pourra rien nous faire une fois qu'on sera dedans.

Comment Angus faisait-il pour avoir l'air si détendu à ce sujet ? Il était probable qu'il ait davantage l'habitude de ce genre de chose que ce que Sasha avait pu en déduire d'après leurs discussions. Sasha, quant à lui, avait plus de problèmes à envisager la nuit dans son aspect le plus pratique. Il fallait absolument qu'il vainque ses réticences pour s'en ouvrir à lui.

— Angus, à propos de cela... commença-t-il.

— Oui ? demanda l'interpelé, voyant que Sasha ne continuait pas.

Sasha attrapa le bas de son sweatshirt, le triturant nerveusement. *Lance-toi ! Il ne va pas te manger.* Dormir avec Angus n'était pas un si grand problème après tout.

— Tu as déjà fait ça ? interrogea-t-il à la place de ce qu'il voulait vraiment demander. Je veux dire, parler avec un fantôme, tout ça.

En réalité, il voulait s'assurer qu'Angus ne lui sauterait pas dessus en pleine nuit. Mais amener le sujet sur le tapis de but en blanc lui semblait ridicule. Alors il renonça pour l'instant, décidant d'aborder le problème dès que possible au cours de la soirée.

Angus commença à lui parler des histoires qu'on lui avait contées quand il était petit et des différentes expériences surnaturelles qu'il avait pu vivre. Sasha se laissa bientôt emporter par le récit fascinant d'une enfance pleine de contes et légendes celtiques et ne vit pas les heures passer. Quand

ils eurent fini de manger et que s'annonça le moment d'aller au lit, les fraveurs de Sasha commencèrent à remonter à la surface. Il laissa Angus se préparer et monta dans la chambre où il posa son sac sur le lit. Un feu crépitait doucement dans la petite cheminée de la pièce et il y faisait bon, presque meilleur qu'à l'auberge. Sasha regardait le lit comme s'il s'était agi d'un serpent dressé, prêt à le mordre. Quand Angus entra, il se précipita à sa place et prit son temps pour se brosser les dents et faire ses petites affaires. Lorsqu'il revint, Angus était allongé du côté droit du lit, dans la pièce illuminée uniquement par le feu dont les flammes orangées faisait danser des ombres sur les murs. En silence, et tendu comme s'il se rendait à l'échafaud, Sasha grimpa dans le lit ancien. Il se glissa sous les couvertures et frissonna au contact des draps froids.

Il aurait dû lui en parler. Il aurait dû lui dire, lui confier sa peur. Mais maintenant, c'était trop tard. Il n'avait pas trouvé l'occasion de lui expliquer pourquoi il ne voulait pas vraiment dormir à ses côtés. Enfin, pour être honnête, ce n'était pas tout à fait vrai. Sasha avait envie de dormir avec Angus, et plus si affinités. Mais il avait peur. Il s'admonesta en silence. Il ne pouvait pas continuer de vivre sa vie dans la peur. Il voulait profiter. Vivre, tout simplement, et pas seulement exister. Gustave Nadaud avait dit « rester c'est exister, mais voyager, c'est vivre ». Il avait pris la décision de voyager vers l'Écosse, de quitter le confort tranquille de sa maison en Belgique. Il n'allait pas s'arrêter en si bon chemin. Autant *vivre* l'expérience jusqu'au bout.

Il s'installa plus confortablement dans le lit, attentif au silence, ainsi qu'au doux bruit de la respiration d'Angus et au crépitement tranquille du feu dans l'âtre. Il était intimement conscient de la présence d'Angus à quelques centimètres de lui, ressentant la chaleur de son corps malgré la distance. Maintenant qu'il était allongé, et malgré le stress que la situation dans son ensemble lui apportait, le poids de la fatigue lui tombait dessus. Toujours sans qu'aucun mot n'ait été échangé, il se tourna sur le côté gauche, faisant face à la porte. Il ferma les yeux, ne luttant pas contre le sommeil. Dans une douce torpeur, il se rendit compte qu'Angus bougeait derrière lui. Très lentement, avec ce que Sasha percevait comme une grande

précaution, Angus se glissa derrière lui. Sans se coller contre son dos, il passa néanmoins un bras autour de sa taille.

— Est-ce que je peux ? souffla-t-il dans le silence de la nuit, seulement rompu par les craquements du feu.

Sasha garda le silence quelques instants, puis, attrapa la main d'Angus pour la poser sur son propre cœur, imposant à leurs corps une proximité plus étroite, puis à son tour, murmura :

— Oui.

Il sentit Angus sourire derrière lui. Celui-ci déposa un petit baiser dans son cou.

— Bonne nuit.

— Toi aussi, répondit Sasha d'une voix à peine audible.

Réchauffé par la présence rassurante d'Angus dans son dos, il s'endormit étonnamment vite. Pendant la nuit, il ne lui sembla pas bouger, mais au petit matin, lorsqu'il reprit doucement conscience de l'endroit où il se trouvait, il s'étira légèrement, cambrant le dos pour s'arrêter en plein mouvement, surpris de sentir le corps d'Angus tout chaud contre lui. Celui-ci s'était rapproché – où bien était-ce Sasha ? – et son postérieur était maintenant en contact étroit avec l'érection matinale du bel Écossais. Sasha gémit doucement, l'esprit encore embrumé, puis se frotta légèrement contre lui. Il avait l'impression de flotter entre rêve et réalité, ce lieu où tout était possible et où rien n'avait d'importance.

Leurs sous-vêtements les séparaient, et pourtant, Sasha percevait toutes les sensations comme s'il était nu. Le membre gorgé de sève était calé entre les fesses de Sasha, si bien que la friction mimait presque une pénétration, malgré la présence de leurs boxers. Il remua encore et encore, et Angus vint doucement resserrer son bras autour de Sasha, lui murmurant des mots doux. Sasha était plus excité qu'il ne l'avait été au cours des dix dernières années. Il se sentait revivre au contact de cet homme dont la douceur et la prévenance ne cessaient de le surprendre. Il caressait tendrement son ventre, descendant petit à petit, mais sans hâte, sans brutalité, sans violence. Sasha

tenta de repousser ses âpres souvenirs pour laisser la place à la beauté de leurs gestes, appréciant la chaleur de l'instant et le désir brut qui s'échappait de lui en volutes invisibles. Il voulait Angus. Il avait envie de lui presque au point d'en avoir mal. Dans son ventre, un vide était sur le point d'être comblé.

Lorsqu'Angus passa délicatement la main sous la ceinture de son boxer et enroula ses doigts autour de sa hampe rigide, il crut qu'il allait exploser de joie. C'était cela qu'il voulait. Cette proximité, cette intimité douce et délicate. Leurs souffles erratiques mêlés à leurs murmures dénués de sens rythmaient leurs mouvements et bientôt, ils jouirent dans un cri, Sasha d'abord, puis Angus. Sasha vécut cet orgasme comme une boule de lumière aveuglant ses sens. Alors qu'il redescendait lentement sur terre, il rouvrit les yeux.

Jonathan les regardait, debout devant la porte, souriant de manière bienveillante jusqu'aux oreilles.

Puis disparut.

OceanofPDF.com

14

Angus

Angus se sentait terriblement apaisé. Heureux. Peut-être n'était-ce que l'effet post-orgasmique, mais il éprouvait une sorte de paix intérieure, alors qu'il enveloppait Sasha dans ses bras comme pour le protéger. Il avait le nez enfoui dans son cou, respirant la douce odeur de sa peau quand il sentit Sasha se raidir.

— Ça va ? demanda Angus tout bas.

— Euh... je...

Le ton hésitant et la réponse pour le moins confuse de Sasha le troublèrent. Peut-être s'était-il fourvoyé ? Il était tellement bien après cette intense session entre frottement et masturbation qu'il n'avait même pas envisagé qu'il puisse en être autrement pour son partenaire. Il resta interdit quelques minutes, puis osa l'interroger plus avant.

— Tu regrettes ?

Il adoucissait l'âpreté de son ton inquiet avec un petit baiser dans son cou. Angus n'avait jamais ressenti une telle proximité avec aucun de ses partenaires précédents. Ce serait bien sa veine si, la seule fois où c'était si exceptionnel pour lui, l'expérience était à sens unique.

— Non ! se récria Sasha, rassurant partiellement Angus. C'est le... la... le... truc là !

D'un instant à l'autre, Angus passait par toutes les émotions. C'était la confusion qui dominait à cet instant précis. De quoi parlait-il ? Ses propos n'avaient aucun sens. Il se redressa sur un coude.

— De quoi parles-tu ?

Sasha pointa la porte entrouverte du doigt et tourna la tête pour le regarder. Il ouvrit et ferma la bouche plusieurs fois et son expression se

durcit quand il déclara :

— Ce n'est pas possible !

Angus l'observa avec une inquiétude grandissante. Il était encore dans sa bulle, ses sens engourdis par l'orgasme ravageur qu'il venait de vivre, et ne comprenait pas un traître mot de ce que lui disait son amant.

Un frisson le secoua, et il entendit comme un rire dans le vent. Et il comprit.

Il haussa les sourcils en disant d'une voix animée :

— Tu l'as vu ?

Sasha fronça les sourcils.

— Ça a l'air de t'exciter.

— Moins que toi quelques minutes plus tôt, c'est sûr, blagua Angus. Mais au moins, tu vois que je ne te racontais pas n'importe quoi !

Sasha leva les yeux au ciel.

— Super, maintenant, je sais qu'on est tous les deux cinglés. Oui, tu as raison, c'est tellement mieux !

Angus éclata de rire.

— Je suis ravi de provoquer ton hilarité, fit Sasha d'un ton pincé qui calma Angus.

— Tu l'as vraiment vu ? interrogea-t-il encore, plus sérieusement cette fois.

— J'aimerais pouvoir te répondre que non, mais je n'aime pas le mensonge.

Un court silence s'installa.

— Peut-être que ce n'était pas lui, suggéra Sasha.

— Un grand type au visage fin, roux, habillé en tartan et avec un sourire énervant ?

— Hmm, pas vraiment énervant, le sourire, mais plutôt bienveillant, répondit Sasha. Sinon, c'est exactement ça. Pourquoi m'a-t-il souri ?

— Je ne sais pas, répondit Angus honnêtement. Peut-être ne voulait-il pas te faire peur. Ou alors, ça lui fait plaisir qu'on soit ensemble.

Il se mordit la lèvre, craignant d'en avoir trop dit. Ils n'étaient pas officiellement ensemble à proprement parler, et peut-être que Sasha n'était pas prêt à entendre ce genre de choses.

— C'est ce que tu veux ? questionna Sasha dans un murmure.

— Être ensemble ?

Sasha hocha la tête. Angus inspira lentement pour se donner du courage, et expira sa réponse.

— Oui.

Sasha ne répondit rien, mais se pelotonna plus confortablement dans les bras d'Angus qui sourit dans la pénombre. Le soleil s'était levé pendant qu'ils étaient occupés, et il distinguait maintenant clairement les contours de la pièce et les détails du corps dénudé de Sasha. Il aurait aimé rester dans cette position, mais hélas, les conséquences de leurs ébats rendaient ses sous-vêtements pour le moins collants.

— Il faut qu'on se lève. Heureusement que la douche est opérationnelle, commenta-t-il en riant doucement.

Il déposa un autre baiser dans son cou et se leva.

— Comment croit-il qu'on peut faire ça ? Libérer Liam, je veux dire.

— Je l'ignore, sinon ce type serait déjà libre, déclara Angus logiquement.

Il se débarrassa de son boxer souillé, et, nu comme un ver, se rendit dans la salle de bains dont la porte s'ouvrait sur la chambre. Pendant qu'il prenait une douche, il continua de parler.

— Peut-être que la solution se trouve dans la maison, tu ne crois pas ?

— Tu penses que je n’ai pas regardé ? Tout en étant convaincu que ce n’était pas plausible, j’ai quand même réfléchi aux autres possibilités. Et j’en suis venu à me dire que s’il restait ici, c’était sans doute que Liam y était aussi. Ça me fiche la chair de poule de penser qu’un esprit est enfermé dans ma maison.

La voix de Sasha lui parvenait difficilement, comme s’il se déplaçait dans la chambre.

— Pas un, mais deux. Ils sont tous les deux bloqués. Je me demande ce qui les retient.

— Aucune idée, mais j’aime autant te dire que je préférerais qu’ils s’en aillent. Et tous les deux. Alors, maintenant il faut trouver une solution.

— Qu’est-ce que tu proposes ? demanda Angus alors qu’il se savonnait.

— Aucune idée. C’est toi l’expert en paranormal, non ? Toi qui as déjà eu à faire à ce genre de phénomènes. À toi de me dire.

Angus chercha le sarcasme dans les paroles de Sasha, mais n’en trouva pas trace.

— Un expert, n’exagérons pas. Faire tourner les tables, cela n’a jamais été mon truc. Parler aux esprits non plus. Mais il semblerait que lui ait envie de discuter, songea Angus tout haut.

— On ne va quand même pas s’asseoir autour d’une table et l’inviter à prendre un petit café avec nous !

Angus sourit en se rinçant. Il éteignit l’eau et attrapa sa serviette.

— Pourquoi pas ? Cela ne coûte rien d’essayer.

Sasha passa la tête par la porte.

— Tu es sérieux ?

Angus apprécia le regard que Sasha lui lança, ainsi que la rougeur qui apparut sur ses joues, mais il tenta de ne pas se laisser distraire.

— Oui, pourquoi pas, répéta-t-il. Je vais aller préparer le petit déjeuner pendant que tu te douches. Tu me rejoins en bas ?

— D'accord.

Sasha disparut dans la chambre pour chercher ses affaires alors qu'Angus y entra pour s'habiller. Il lui fit un petit sourire avant de s'éclipser dans la salle de bains, laissant Angus pensif. Sasha n'avait pas l'air très à l'aise, mais à sa décharge, tout le monde n'avait pas forcément une grande expérience avec les mondes paranormaux. Quant à lui, il avait trouvé plus simple de lui cacher que son grand-père avait jadis été l'un des guérisseurs de son village. Enfant, Angus n'avait pas eu beaucoup l'occasion de lui rendre visite. Et pourtant, les rares fois où il avait passé quelques jours de vacances chez lui, son grand-père avait su lui apprendre quelques-unes des histoires qui avaient marqué son esprit à jamais. Il lui avait même légué quelques vieux livres – que sa mère appelait ses livres de sorcellerie d'un air dédaigneux – qu'il devait encore avoir dans un carton chez lui.

Ainsi Angus ne s'étonnait-il que rarement des faits surnaturels auxquels il pouvait être confronté. Bien des fois dans le cadre de son métier, avait-il réalisé des interventions dans des appartements dont l'ambiance lourde n'était pas seulement due à la mauvaise entente entre les habitants. Certains esprits marquaient les murs autant qu'une tache de café sur une chemise blanche. Il était difficile mais pas impossible de s'en débarrasser ; toutefois, cela nécessitait un certain doigté. Ce n'était pas la spécialité d'Angus. S'il avait conscience qu'un autre monde existait en parallèle du leur, il n'avait pas les capacités pour s'en occuper. Pourtant, la supplique de Jonathan l'avait touché plus qu'il ne pouvait le dire.

Pourquoi l'avait-il choisi pour libérer Liam ? Angus n'en avait aucune idée. S'il arrivait à communiquer avec lui, peut-être pourrait-il en apprendre davantage ?

Il boucla sa ceinture avant de passer un sweatshirt par-dessus son t-shirt, puis descendit préparer le petit déjeuner. En dévalant l'escalier majestueux, il jeta un œil par la fenêtre qui donnait sur le jardin.

Tiens ! Je ne savais pas que Sasha avait eu le temps de s'occuper du jardin...

La pelouse avait été tondue et la fontaine qui trônait dans son écrin de verdure semblait en parfait état de fonctionnement. Angus fronça les sourcils. Il ne se souvenait pas que quiconque ait travaillé dans le jardin à quelque moment que ce soit. Il continua son chemin sans que la ride qui s'était formée entre ses sourcils ne s'estompe. Dans la cuisine, toujours préoccupé par cet embellissement extérieur inattendu, il fit partir la cafetière, sortit du pain de mie du placard et plaça les tranches dans le grille-pain. Il croisa les bras sur sa poitrine, et fixa la cour gravillonnée à travers la fenêtre de la cuisine. Ce ne fut qu'au bout d'une dizaine de minutes que cela le frappa.

Il tendit la main devant lui, craignant que son esprit ne lui joue des tours. Mais lorsque ses doigts effleurèrent la vitre froide, il sut.

Quelqu'un avait changé la fenêtre de la cuisine, et ce ne pouvait en aucun cas être Sasha. Et il avait lui-même pris soin de remplacer les planches de bois cloutées en travers de l'ancien bâti pour y agraffer deux épaisses couches de plastique transparent. Or, désormais, des carreaux de verre remplissaient les trous béants laissés par les vandales. Angus et Sasha avaient commandé les fenêtres de remplacement qui devaient arriver aujourd'hui. Il était complètement incompréhensible que celle-ci soit réparée. *À moins que...*

Non, ce à quoi pensait Angus était tout aussi impossible que cette réparation. Il s'éloigna à petits pas, et sursauta au son du pain s'éjectant du grille-pain. Il se refusait à croire à sa propre théorie. Surpris, il sursauta de nouveau quand une main s'abattit sur son épaule. Il se retourna vivement, et découvrit un Sasha inquiet qui l'observait en fronçant les sourcils.

— Ça va ? Tu n'as pas l'air bien.

Sasha jeta un coup d'œil vers la fenêtre, ne semblant rien remarquer d'anormal, puis regarda de nouveau Angus.

— Tu l'as revu ?

— Non, pas exactement.

Angus déglutit bruyamment.

— Regarde la fenêtre. Tu ne remarques rien ?

Sasha s’approcha en fronçant les sourcils. Cela lui prit un moment pour réaliser, mais au bout de quelques minutes, il se retourna, la bouche entrouverte.

— Pourquoi as-tu réparé la fenêtre avant que les nouvelles arrivent ?

— C’est justement le truc. Je ne l’ai pas fait. J’en déduis que tu ne l’as pas fait non plus.

— Moi ? J’arrive tout juste à effectuer les tâches que tu me confies, alors changer les carreaux d’une fenêtre seul ?

Il secoua la tête.

— Je ne crois pas que cela puisse être possible, ajouta-t-il d’un air blasé.

— Et j’imagine que tu n’as pas touché au jardin non plus ?

— Le jardin ?

Il pouffa.

— Je n’ai pas mis les pieds dehors depuis que je suis arrivé, hormis pour notre balade dominicale et lorsque j’ai taillé les arbres le long de la route. Pourquoi ?

— La pelouse a été tondue, et la fontaine fonctionne.

Sasha le fixa du regard d’un air incrédule.

— Quelqu’un nous aide à faire les travaux ? J’espère que c’est gratuit !

Sa tentative d’humour tomba à plat, surtout quand Angus lui fit remarquer :

— Je crains que le paiement ne soit la libération de Liam.

Sasha haussa les sourcils encore plus haut.

— Tu crois sincèrement que c’est le fantôme de Jonathan qui fait tout ça ?

Angus avait beau entendre clairement le doute dans les paroles de celui qui était depuis peu devenu un peu plus qu’un ami ou qu’un client, il ne pouvait ignorer les sonnettes d’alarme qui résonnaient dans son esprit.

— Je ne vois pas quelle autre explication envisager. Je sais que tu ne crois pas à ce genre de choses et que tu vas chercher une explication plus rationnelle, mais...

— Depuis que j’ai vu de mes yeux l’image flottante de Jonathan qui me souriait depuis la porte de la chambre, je ne suis plus sûr de rien.

Sasha se mordilla la lèvre.

— Tu sais, j’espère encore ne pas devoir croire ce que j’ai vu. Et si ce n’était que le mirage de mon esprit encore embrumé par les hormones sexuelles ?

Ce fut au tour d’Angus de hausser un sourcil amusé.

— C’est bien la première fois qu’on m’accuse d’être à l’origine d’une hallucination. C’était si bon que ça ? commenta-t-il en penchant la tête.

Sasha rougit.

— Ce n’est pas ce que je voulais dire...

— Ah, donc je suis un mauvais coup, insista Angus pour le taquiner.

— Non ! Ce n’est pas ça. Je voulais dire que c’était peut-être... une image surgie de mon cerveau encore troublé par l’orgasme que je venais de vivre.

Il se racla la gorge et son regard se fixa sur la cafetière désormais pleine. Angus adorait le titiller de la sorte.

— Je rigole. J’ai compris le sens de ta question. Tu voudrais ne pas être confronté à cette réalité, en te demandant si ce ne serait pas plutôt le fruit de ton imagination fertile. Mais l’équipe précédente et Arthur l’ont vu, je l’ai vu et maintenant, tu l’as vu aussi. Cela fait beaucoup, tu ne crois pas ?

— Et tu penses vraiment qu'il a pu faire ça ? demanda-t-il en désignant la fenêtre du menton.

— Et bien, ce n'est pas du double vitrage, et les carreaux sont posés avec des baguettes de bois cloutées, pas du mastic comme on le fait de nos jours. Il a peut-être simplement rétabli les choses comme elles étaient avant.

— Il peut faire ça ?

— Je l'ignore, rétorqua Angus en haussant les épaules. Peut-être était-il un mage de son temps.

— Je pense qu'il est temps que j'aille chercher quelques informations à son propos. Je vais me rendre à la bibliothèque pour voir si je peux trouver quelque chose dans les archives locales.

— D'accord. Quant à moi, je m'occupe d'accueillir les menuisiers. Ils ne devraient pas tarder.

Sasha hocha la tête en guise d'assentiment. Il hésita quelques secondes devant Angus, puis se pencha rapidement pour déposer un baiser léger sur sa joue. Longtemps après son départ, Angus ressentait toujours la réminiscence de ses lèvres sur sa peau.

15

Sasha

En conduisant vers la bibliothèque municipale de Balloch, Sasha ne pouvait s'empêcher de froncer les sourcils. Il avait eu beau dire à Angus qu'il commençait à y croire, dès qu'il était seul, le doute l'assaillait, enlaçant ses lianes rampantes autour de son esprit sceptique, étouffant dans l'œuf l'embryon de croyance qui avait commencé à poindre.

Comment pouvait-on croire à ces billevesées, ces contes pour enfants ? Ce n'était pas lui. Non, lui, il ne croyait que ce qu'il voyait. Et ce qu'il avait vu ne pouvait être réel. Ce n'était pas tangible. Ce n'était pas quelque chose qu'il pouvait appréhender avec toute la logique dont il disposait. Il possédait une intelligence tout à fait normale, mais ne pouvait amener son cerveau à accepter ce qu'il avait aperçu comme un événement avéré.

Sasha commençait à croire pour de bon à sa théorie. Ce n'était pas si fou après tout. Et c'était biologique, ou physique, peu importe. Les hormones encore dans son corps après l'orgasme qu'il venait juste de vivre avaient très bien pu provoquer cette vision en une réaction chimique. C'était tiré par les cheveux, certes, mais peut-être pas impossible. Bien sûr, Sasha n'était pas un scientifique, mais l'explication était suffisamment plausible pour repousser encore un peu l'existence possible d'une autre dimension, où les esprits pourraient agir sur le monde des vivants.

Jusqu'à ce qu'on lui prouve le contraire par A plus B, Sasha camperait sur ses positions.

Il se gara tranquillement devant la bibliothèque. Il n'eut pas à chercher longtemps la bibliothécaire. Une jeune femme souriante, qui portait un badge indiquant le prénom d'Elizabeth, l'accueillit gracieusement.

— Bonjour, monsieur. Comment puis-je vous aider ?

Sasha lui sourit, une réponse naturelle à la gentillesse qu’exprimait son visage.

— Bonjour. J’ai hérité d’un manoir dans lequel j’ai trouvé un tableau représentant un certain Jonathan Brodie. Y aurait-il par hasard des archives de l’histoire locale que je pourrais consulter s’il vous plaît ? J’aimerais trouver plus d’informations sur ce personnage. Pensez-vous que cela soit possible ?

— Oh oui, certainement. Vous avez de la chance. Nous avons récemment modernisé la bibliothèque, et ce faisant, nous en avons profité pour scanner les journaux locaux ainsi que les microfiches qui commençaient à se détériorer. Vous savez à quelle époque remonte ce tableau ?

— Il y a une plaque sur laquelle son nom est écrit, ainsi que la date de 1617.

Elle fronça les sourcils, l’air contrarié.

— Oh. C’est bien trop ancien pour les journaux locaux. Peut-être devriez-vous parler avec Erin. C’est une institutrice à la retraite qui s’occupe de l’heure du conte. Elle est ici actuellement. Elle est passionnée d’histoire. Peut-être connaîtra-t-elle le personnage auquel vous faites référence.

— Merci, ce serait parfait. Où puis-je la trouver ?

Elizabeth eut un petit sourire et appuya sur un petit bouton près du clavier de son ordinateur. Une douce sonnerie résonna dans le silence feutré de la bibliothèque. Elle se pencha vers un micro jusque-là dissimulé à la vue de Sasha, puis appela la dame en question. Celle-ci arriva quelques instants plus tard.

C’était une dame dynamique qui devait approcher les soixante-dix ans. Ses cheveux blancs et courts étaient coupés à la garçonne, des mèches violettes venant égayer çà et là la blancheur de neige de sa chevelure. Ses yeux ridés rieurs brillaient telles deux émeraudes dans son visage avenant.

Elle s'approcha du bureau avec un sourire bienveillant. Sasha se fit la réflexion qu'il aurait adoré avoir une institutrice comme elle à l'école.

— Oui, Elizabeth. Que puis-je pour toi ?

— C'est pour monsieur. Il fait des recherches sur un certain... pardonnez-moi. J'ai oublié son nom.

— Jonathan Brodie. C'est un personnage qui apparaît sur un tableau que j'ai trouvé dans le manoir dont j'ai hérité. La date du tableau indique 1617. Pourriez-vous m'en dire un peu plus sur cette période ? Peut-être même connaissez-vous le personnage lui-même ?

À dire vrai, Sasha n'en espérait pas autant, mais cela valait toujours la peine de demander.

— Voyons, laissez-moi réfléchir, répondit-elle en fronçant légèrement les sourcils. 1617... C'est le bon roi Jacques VI qui régnait à cette époque. Enfin, bon roi, c'est tout relatif. C'était un homme plus intéressé par la chasse et les jeunes hommes qui lui étaient proches que par la politique, surtout à la fin de sa vie, si vous voulez mon avis, commenta-t-elle avec un petit rire et un clin d'œil. Jonathan Brodie, vous dites ?

— C'est cela.

— Le nom m'est familier. Vous voulez bien me suivre, s'il vous plaît ?

Après un petit hochement de tête en direction d'Elizabeth pour la remercier de son aide, Sasha se fit un plaisir de lui emboîter le pas, la suivant vers le fond de la bibliothèque. Ils entrèrent dans une large pièce bien éclairée, dont les murs étaient recouverts d'étagères. De vieux ouvrages peuplaient les rayonnages comme autant de témoins silencieux d'une époque qui les dépassait. À l'heure où les nouvelles technologies avaient gangréné les jeunes cerveaux, certains avaient encore recours aux bonnes vieilles méthodes et aux outils archaïques au goût de papier et à l'odeur si spécifique de l'encre séchée sur vélin. Manifestement, Erin était de ceux-là.

— La bibliothèque a été modernisée et a scanné la plupart des documents précieux que nous avons là, évitant de les manipuler

inutilement. Toutefois, une petite bande de rebelles subsiste encore, chuchota-t-elle avec un petit sourire de connivence.

Sasha ne put s'empêcher de lui sourire en retour, appréciant la compagnie de cette dame espiègle. Elle enfila une paire de gants blancs en coton et commença à regarder les titres sur un rayonnage.

— J'ai par ici un répertoire des habitants de la région accompagné d'une brève biographie. C'est un prêtre de l'époque qui a fait ce travail gigantesque et qui a formé les membres de sa paroisse à faire de même. C'est une sorte de grande Bible familiale, à l'échelle de la région. Parfois, les préposés ont laissé des commentaires sur la vie des personnes dont ils suivaient l'existence. Je crois me souvenir que votre Jonathan a fait l'objet d'une malédiction, si je ne m'abuse.

— Oui, je pense que nous parlons de la même personne, confirma Sasha. Ce tableau semble être au cœur de ladite malédiction.

— Oui ? Ah, cela ne m'étonne pas.

— Les superstitions sont légion ici, n'est-ce pas ?

Elle interrompit sa recherche de l'ouvrage pour le regarder attentivement.

— Oui, mon cher. Je crois deviner que vous seriez plutôt de la race des sceptiques. Faites confiance à votre instinct. Il vous dictera ce que vous devez croire.

— Pour l'instant, mon instinct me pousse à ne pas croire aux fantômes, avec tout le respect que je vous dois.

— Oh, vous ne me devez rien, mon cher ami, objecta Erin. Chacun ses croyances, rassurez-vous. Cependant, m'est avis que lorsque vous aurez découvert l'histoire de Jonathan, vous changerez peut-être d'opinion.

Sasha hocha la tête sans commenter. Elle se retourna vers l'étagère pour continuer sa recherche. Puis, avec un petit cri de victoire, elle brandit un lourd recueil dont la couverture de cuir craqua quand elle l'ouvrit, posé sur la table de travail qui trônait au milieu de la pièce. Elle prit un siège.

Elle feuilleta l'ouvrage avec précaution pendant quelques instants avant de trouver ce qu'elle cherchait.

— Ah ! Voici.

Elle lut le passage en suivant du doigt, déchiffrant presque l'écriture fine et serrée.

— Jonathan Brodie, né de Mary Leery et William Brodie le 12 mai de l'an 1583, décédé le 3 juin 1617. A épousé Lina Matthews, fille de Scott et Ann Williams, sœur de Liam Matthews, le 3 février 1617. Cause de la mort : suicide.

Un frisson parcourut l'échine de Sasha lorsqu'il entendit le nom de Liam. La connexion était là. Il avait épousé la sœur de Liam. Mais cela n'expliquait pas pourquoi il fallait libérer Liam. Et de quoi fallait-il le libérer ? Et pourquoi Jonathan s'était-il suicidé ?

— Il est également indiqué que la femme de Jonathan a eu un enfant peu après le mariage, ce qui était peut-être la raison de la cérémonie. Elle est décédée de fièvres après la naissance de l'enfant. Celui-ci n'a pas survécu non plus. Hmm...

— Quoi donc ?

— Ce qui est intéressant, c'est la ligne en dessous. Il y est fait mention de la vie de Liam Matthews. Il semble avoir disparu. La date de sa mort est inconnue. Regardez, pointa-t-elle du doigt.

Sur le registre, il était inscrit : *a disparu en 1617. Rumeur d'accusation de sodomie. Une malédiction serait tombée sur la famille Matthews dont il ne reste plus aucun descendant. Liens avec J.Brodie non avérés, mais suspicieux. Conflit McTarnish ?*

— Ce registre pose plus de questions qu'il n'en résout, commenta Sasha sombrement.

Erin hocha la tête.

— J'ai entendu parler de cette malédiction. Si je ne me trompe, on dit que Liam avait été emmuré vivant dans le manoir où il vivait avec sa sœur

et son mari. Si j'en crois ce qui est écrit ici et les rumeurs dont il est fait mention, Liam aurait pu avoir une relation avec Jonathan et avoir été emmuré pour je ne sais quelle raison.

— Auquel cas Jonathan pourrait s'être suicidé après avoir perdu sa femme, son enfant, et son meilleur ami qui était peut-être aussi son amant, poursuivit Sasha, pensivement. Mais qui sont les McTarnish ?

— Honnêtement, je ne sais pas. Peut-être des rivaux quelconques avec qui le dénommé Matthews aurait eu un conflit. Je ne peux pas plus vous aider.

Un court silence s'installa, avant qu'elle ne reprenne la parole.

— Dites-moi, le manoir dont il est fait mention dans la malédiction, serait-ce le vôtre ?

Sasha n'hésita pas une seconde pour répondre.

— Oui.

— Oh... Avez-vous eu... des indications de la réalité de cette malédiction ? continua-t-elle en le regardant sérieusement.

— Des indications ? rétorqua-t-il prudemment.

— Oui. Comme une visite, dirons-nous.

Cette fois-ci, la réponse tarda à venir, mais il finit par avouer :

— Oui. Angus et moi l'avons vu. Angus lui a même parlé.

— Angus ? intervint-elle d'un air interrogatif.

— Angus Scott, mon entrepreneur. Nous habitons la maison pendant que nous réalisons les travaux.

— Hmm.

Sasha sentit ses joues se réchauffer progressivement, pouvant presque visualiser la rougeur grimper jusqu'à ses cheveux. Il détestait rougir. De plus, ce n'était pas comme s'il devait se sentir coupable de quoi que ce soit. Quand bien même elle découvrirait ce qui se passait entre eux – alors que

Sasha lui-même n'était pas réellement certain de savoir de quoi il était question –, ce ne serait pas un drame. Il ne la connaissait même pas.

— De quoi lui a parlé Angus, si ce n'est pas indiscret ?

— C'est plutôt l'inverse. C'est Jonathan qui a parlé à Angus. Il lui a demandé de...

Soudain, l'émotion lui monta à la gorge, serrant si fort que les mots eurent du mal à sortir. Tout faisait sens à présent. Il fallait qu'il en avertisse Angus.

— Libérer Liam.

Erin ouvrit la bouche en haussant les sourcils. Elle n'avait pas l'air surprise, mais elle semblait presque être rassurée, comme si c'était une information qu'elle avait attendu toute sa vie. Puis, elle se pencha vers Sasha, posant sa main sur son bras.

— Mon petit, il vous faut les aider. Vous ne pouvez ignorer la supplique d'un mort. Trouvez Liam et libérez-le.

L'espace d'un instant, les yeux d'Erin brillèrent d'un éclat presque trop intense, irréel, puis Sasha cligna des yeux, et l'éclat disparut aussi vite qu'il était arrivé. Sasha se convainquit qu'il l'avait imaginé. La pression sur son bras cependant ne pouvait être ignorée. Il hocha la tête sans rien dire, acquiescement silencieux à une demande qui semblait urgente. Lentement, Erin se rétracta et son visage redevint souriant.

— J'espère que vous avez tout ce qu'il vous faut. À présent, il me faut retourner à mon travail.

Elle se leva sans plus attendre, replaça l'ouvrage et sortit de la pièce. Sasha resta quelques instants figé. Que venait-il de se passer ? Il se sentait... bizarre. Comme si un courant continuait de passer dans ses veines sans qu'il ait eu conscience d'être électrifié en premier lieu. Était-ce la main d'Erin qui lui faisait cet effet ? Il l'ignorait, mais désormais, il n'avait qu'une envie : rentrer au plus vite faire part de ses découvertes à Angus. Peut-être de son côté avait-il réfléchi au problème et pourraient-ils ensemble trouver une solution. D'après ce que Sasha avait compris de la

situation, Jonathan et Liam avaient bien pu être amants, et libérer Liam pourrait être aussi la clé de la place de Jonathan sur Terre. Les réunir pour qu'ils puissent être heureux dans l'au-delà.

Il ne vint pas à l'esprit de Sasha qu'il avait cessé de douter de l'existence de la malédiction liant les deux amants maudits depuis qu'Erin l'avait touché. Hasard ou coïncidence ? Nul ne le saurait jamais.

OceanofPDF.com

16

Angus

La matinée s'était déroulée à une vitesse incroyable. Après être arrivés à l'heure prévue, les quatre membres de l'équipe des menuisiers avaient commencé à travailler sur le changement des fenêtres du rez-de-chaussée. On lui avait conseillé cette entreprise pour sa rapidité et son efficacité, et on ne lui avait pas menti. Ce qui d'ordinaire prenait au moins dix jours au vu du nombre d'éléments à changer ne s'étendrait pas sur plus de quelques jours s'ils continuaient sur ce rythme-là. Quand ils quittèrent le chantier aux alentours de midi pour aller déjeuner à l'auberge, ils avaient déjà bien avancé.

En attendant le retour de Sasha, Angus s'affairait dans la salle à manger, décidé à réparer le marbre de la cheminée. Quelques jours auparavant, il avait remarqué que la plaque qui surplombait le manteau était fissurée, sur le point de se détacher de la partie principale. Il s'approcha d'un air déterminé, sa caisse à outils à la main. Il ne savait pas exactement ce qu'il pourrait faire, n'ayant jamais eu à s'occuper de ce genre de réparation auparavant, mais il pouvait au moins constater les dégâts de plus près afin de se faire une meilleure idée du problème. Il avisa un tabouret de bois près de la cheminée, et y posa sa caisse. En étirant ses muscles raidis par les efforts et la tension de ces derniers jours, il examina le marbre. Comme il n'arrivait pas à voir où se trouvait la fissure, il se frotta les yeux, bâilla pour se détendre et reprit sa recherche. Au bout de quelques minutes, il dut se rendre à l'évidence. La fissure avait disparu.

Il se redressa lentement, puis décida d'aller inspecter les autres cheminées. Peut-être s'était-il tout simplement trompé de pièce. Bien qu'il soit persuadé du contraire, il s'exécuta avec minutie, scrutant chacune des plaques de marbre avec un souci du détail qui frôlait l'obsession. Après vingt minutes passées à fouiller la maison, Angus n'avait plus d'autre choix que d'admettre qu'aucune des cheminées n'était fissurée.

Pensivement, il se rendit jusque dans le grand hall d'entrée et se planta devant le tableau. Il l'observa attentivement, perturbé par la seule conclusion qui s'imposait à lui. Ce ne pouvait être, et pourtant...

— Est-ce que c'est toi qui fais tout ça ? osa-t-il demander tout haut dans le hall silencieux. Est-ce toi qui remets la maison dans l'état dans lequel elle se trouvait auparavant ? Est-ce que...

Angus fronça les sourcils et frissonna violemment. Il ferma les yeux, et les rouvrit quand il sentit que l'atmosphère autour de lui s'était modifiée. C'était assez inexplicable, indescriptible. Angus aurait eu tendance à dire qu'il fallait l'avoir vécu pour le comprendre. Il y avait dans l'air une indéniable présence intangible. Il ne pouvait pas le toucher, mais il était sûr que Jonathan était là, quelque part près de lui. Il quitta du regard le tableau pour se tourner lentement afin de jeter un coup d'œil autour de lui.

Ce ne fut qu'à cet instant qu'il remarqua à quel point la pièce avait l'air propre et bien rangée. Plus que propre, l'entrée reluisait. L'âge ne marquait plus le papier peint comme c'était le cas avant, comme si celui-ci avait pu se reconstituer de lui-même, et retrouver son brillant d'antan. Plus de morceau écorné et pendant, plus de pelure, plus rien. C'était comme si le papier venait d'être posé, hormis que le motif classique datait des années quatre-vingt.

Angus retenait son souffle en laissant courir son regard sur le reste de la décoration. En observant les marches, il se rendit compte que plus aucune bordure de marche ne manquait et la rambarde avait retrouvé sa splendeur. Il fit quelques pas en arrière pour être sûr d'avoir toute la pièce dans sa ligne de mire.

— C'est magnifique, prononça-t-il tout haut. Merci.

Sur ce dernier mot, la silhouette blafarde d'un Jonathan exténué apparut devant la porte de la cuisine. Comment un fantôme pouvait-il paraître fatigué ? Cela dépassait Angus, mais pour être honnête, il y avait beaucoup de choses qui le dépassaient à cet instant précis. Comment le hall d'entrée pouvait-il être aussi beau ? Comment Jonathan – car il ne doutait pas que ce fut lui la cause d'une telle amélioration – avait-il réussi le

prodige d'agir sur le réel alors qu'il faisait partie de l'autre monde ? Angus secoua la tête, et alors que Jonathan se tournait pour partir, il lui emboîta le pas, incertain de la marche à suivre.

Il n'avait plus peur de lui. Il ne pensait plus non plus que l'esprit fut mauvais. Celui-ci avait apparemment beaucoup fait pour eux. Enfin, pour le manoir et pour Sasha. Angus ne pouvait s'empêcher de penser qu'il faisait un peu partie de l'entourage de Sasha depuis qu'ils s'étaient rapprochés, mais il n'osait espérer. Il était maintenant largement temps qu'Angus et Sasha lui rendent la monnaie de sa pièce. Il fallait qu'ils libèrent Liam. Si seulement ils avaient une idée de l'endroit où il se trouvait et comment faire pour le libérer.

Jonathan se retourna, s'arrêtant un instant, comme pour être sûr qu'Angus le suivait. Intrigué, ce dernier accéléra le pas. Une fois dans la cuisine, Jonathan disparut à travers la porte du cellier. Angus l'ouvrit pour trouver le réduit vide. Les étagères étaient toujours remplies de denrées qu'ils avaient accumulées ces dernières semaines, mais de fantôme point.

L'angoisse serrait sa main glacée autour du cœur d'Angus. Si l'esprit ne lui inspirait plus crainte, la situation par contre l'inquiétait. Qu'allait-il arriver ? Pourquoi Jonathan l'avait-il mené jusqu'à ce grand placard ? Et pourquoi l'avait-il suivi ? Si le fantôme pouvait agir sur les choses comme il l'avait démontré, pouvait-il faire du mal à Angus ? Et Sasha ? Qu'advierait-il s'il arrivait quoi que ce soit à Angus ? Celui-ci serait-il enfermé avec Liam pour l'éternité s'il échouait ?

Sa main tremblait quand il la leva pour appuyer sur l'interrupteur. Juste au moment où l'ampoule clignotait pour revenir à la vie et illuminer le petit espace, Angus entendit les pas de Sasha résonner dans l'entrée. Quand sa voix retentit pour appeler son nom, il se persuada que c'était le soulagement qui faisait trembler ses propres cordes vocales.

— Je suis au cellier !

Les pas se rapprochèrent, et les sourcils de Sasha se froncèrent en l'apercevant dans la petite pièce.

— Que se passe-t-il ? Tu es blême comme un mort et tu trembles plus fort qu’une feuille en pleine tempête.

Angus serra ses deux mains l’une contre l’autre et sortit du cagibi.

— Je suis content de te voir.

Ce n’était pas une phrase toute faite ; Angus était réellement ravi qu’il soit rentré. Pourquoi se sentait-il si mal ? Était-ce les émotions de Jonathan qui se reflétaient sur sa propre humeur ? Était-ce parce qu’ils étaient proches du but ?

Sasha eut un petit sourire incertain avant de se reculer. Angus avait besoin de sa présence pour lui donner la force d’aller plus loin. Il se sentait déjà mieux avec lui à ses côtés. Il prit une grande inspiration avant d’expliquer :

— Je viens de voir Jonathan.

— Ah. Et comment va-t-il ?

Angus resta interdit, choqué par la répartie de Sasha, que celui-ci avait épicié d’un petit sourire taquin. Ils échangèrent un regard, puis Angus sourit à son tour. Si Sasha avait voulu le détendre, il avait parfaitement réussi.

— Je ne l’ai pas trouvé bien, répondit finalement Angus avec honnêteté. Il avait l’air plutôt fatigué.

Sasha haussa les sourcils.

— Il n’a pas eu assez de repos là où il se trouve ?

— Apparemment pas. J’ai l’impression qu’il a été bien occupé ici.

— Ah ? Qu’a-t-il donc fait ?

Angus ignorait comment amener le sujet, mais il était temps qu’ils en parlent. Il se passait au manoir des événements pour le moins curieux. Il décida de lui montrer la dernière preuve en date. Il attrapa la main de Sasha pour l’emmener dans l’entrée.

— Où me traînes-tu comme ça ? l’interrogea-t-il, l’air légèrement amusé.

Il ne perdit pas de temps à répondre, s'arrêtant simplement au milieu du hall d'entrée comme il l'avait fait un peu plus tôt. Il se posta aux côtés de Sasha qui l'observait, confus.

— D'accord, commença-t-il. Pourquoi sommes-nous là ?

— Regarde autour de toi.

Angus guettait le moment où Sasha allait s'apercevoir du changement. Cela lui prit un certain temps, mais finalement, son visage s'ouvrit comme un tournesol en plein été.

— C'est toi qui as fait tout ça pendant que j'étais parti ? Tu n'as pas chômé, dis-moi !

— Ce n'est pas moi. Au début, j'ai cru que c'était peut-être toi. Mais c'est comme le jardin, et le reste.

— Jonathan ? demanda Sasha.

— Oui. Et je pense que les améliorations qu'il fait le fatiguent. Il m'avait emmené dans le cellier juste avant que tu arrives. Peut-être y a-t-il un lien avec Liam.

— C'est possible. De mon côté, j'ai découvert plusieurs choses lorsque j'étais à la bibliothèque. J'ai rencontré une femme nommée Erin. Une ancienne institutrice passionnée d'histoire. J'ai ressenti un certain trouble à son contact...

— Zut, tu crois qu'elle t'a transformé en hétéro ? interrogea Angus, un brin d'humour dans la voix.

Sasha leva les yeux au ciel.

— Cela ne risque pas.

C'était la première fois qu'il avouait clairement son orientation sexuelle, et Angus ne put s'empêcher un petit sourire intérieur. Sasha parviendrait-il à se détendre à ce sujet ?

— Non, mais par contre, elle m'a appris des choses intéressantes. Jonathan avait épousé la sœur de Liam, Lina, quelques mois avant de

mourir. Elle a accouché d'un enfant qui n'a pas survécu. Ils sont morts tous les deux de fièvre. Liam a été porté disparu et Jonathan s'est suicidé.

— Tout cela sur quel laps de temps ?

— Ils se sont mariés en février et il est mort en juin donc à peine quelques mois. Elle m'a parlé d'une rumeur comme quoi la famille et le manoir seraient maudits, ainsi que d'un éventuel conflit avec un clan. Les McTarnish, je crois.

— Que t'a-t-elle appris d'autre ?

— Selon elle, Liam aurait été emmuré vivant. Il vivait avec sa sœur et son mari, et il aurait été accusé d'avoir une relation avec Jonathan. J'imagine qu'à l'époque, cela ne devait pas vraiment se faire.

— Hmm, commenta Angus avec une moue dubitative. Des tas de rois se sont entichés de mignons, et n'ont pas été mis à mort pour autant.

— Franchement, je n'y connais rien. Il nous faudrait une explication plus précise. Mais je ne vois pas comment en obtenir une, en dehors d'une conversation avec Jonathan. Maintenant que j'ai la certitude que Liam a été emmuré ici, je voudrais bien l'en déloger. Ce n'est pas que je préfère la solitude, mais la présence d'une famille d'esprits dans ma maison ne me tente pas réellement. Et quand bien même, je préfère la solitude d'une manière générale.

Angus se demanda si cette phrase lui était destinée. Sasha en avait-il marre de sa présence ? Il devait se rappeler que Sasha l'avait embauché pour les travaux. Dès que ceux-ci seraient terminés, Angus serait sans doute sommé de quitter les lieux. Il ignora le pieu qui transperçait son cœur à l'idée de devoir partir. Il comptait sur la relation qu'il était en train d'établir avec Sasha pour ne pas être obligé de retrouver la tristesse de son appartement de Glasgow.

Il ravala ses doutes et se concentra sur la tâche à venir.

— Je crois que je sais où se trouve Liam.

— Vraiment ?

Sasha le regardait avec un mélange d'espoir et de stupeur.

— N'aie pas l'air si étonné, répliqua-t-il sarcastiquement.

— Pardon, lui sourit Sasha, contrit.

Angus commença son explication sans tenir compte de l'expression si charmante de Sasha. Cet homme pourrait facilement lui faire tout oublier.

— Lorsque Jonathan m'a mené au cellier, je me suis étonné de son étroitesse. J'avais dans l'esprit qu'il était bien plus large que cela, considérant qu'il est censé s'étendre sous la cage d'escalier. Or, si on va de l'autre côté de l'escalier, sur la gauche, cela donne dans la salle à manger. De ce côté, on ne voit pas le dessous des marches. C'est donc que l'espace sous l'escalier est vide.

— Je ne comprends pas, répliqua Sasha, le visage froissé en un masque d'incompréhension.

— Regarde, montra-t-il en se plantant au pied de l'escalier. À droite, la cuisine et le cellier qui s'arrête avant que la cage d'escalier commence. À gauche, la salle à manger où il se passe exactement la même chose.

Il désigna les marches de pierre devant eux.

— Au centre, un espace auquel personne n'a accès, qu'aucune porte n'ouvre et qui sonne creux quand on saute sur le premier palier. N'est-ce pas assez clair ?

— Que veux-tu dire exactement ?

— Je pense que Liam Matthews est enfermé sous l'escalier depuis 1617. Et il est temps que nous l'en libérions.

Sasha

— Que suggères-tu ? Que nous attaquions le mur à la barre à mine peut-être ?

Sasha ne pouvait empêcher le sarcasme de percer dans sa voix. Si c'était si simple, pourquoi diable Jonathan ne l'avait-il pas fait lui-même ?

Il précisa sa pensée à haute voix.

— Je l'ignore, protesta Angus comme si c'était lui qu'on accusait. Peut-être qu'il ne savait pas que c'était là qu'on l'avait enfermé. Peut-être ne l'a-t-il appris qu'après sa propre mort.

— Tout serait plus simple si nous pouvions tout bonnement lui parler.

Sasha porta ses doigts à la bouche, prêt à mordiller un ongle nerveusement, mais il sut s'interrompre avant que ses dents ne touchent son pouce. Il poussa un petit cri rageur. Il était frustré de ne pas savoir quoi faire exactement, de ne pas maîtriser la situation, et surtout d'en être venu bien malgré lui à croire en quelque chose d'aussi abracadabrantesque. Et pourtant, il ne pouvait pas nier ce qu'il avait vu ni les explications du registre que lui avait montré Erin. Il se passa la main sur le visage dans l'espoir d'effacer tout ce qu'il avait vécu ces dernières semaines. Peut-être ne souhaiterait-il pas tout éradiquer, toutefois. Il avait quand même fait beaucoup de progrès avec Angus non seulement en terme de sociabilité, mais également au regard de sa sexualité.

Ce sujet qui était resté tabou pendant si longtemps pour lui reprenait vie en la présence de son entrepreneur au charme certain. Sasha avait découvert en lui un compagnon agréable et toujours d'humeur égale. Chaque matin depuis quelques semaines, il avait hâte de retrouver l'homme affable et charmeur qu'il était venu à apprécier. Sa solitude ne lui semblait plus qu'un lointain souvenir, mais que se passerait-il une fois que les

travaux seraient finis ? Angus repartirait sans doute à Glasgow retrouver la vie palpitante de la ville, et Sasha se retrouverait de nouveau seul avec pour toute compagnie son désespoir et le manque que le rouquin aurait provoqué en lui. Ne vaudrait-il pas mieux commencer à prendre ses distances immédiatement ? Sans doute souffrirait-il moins de cette manière. Sasha se souvenait des bras puissants qui avaient entouré son corps pendant la nuit. Il y avait longtemps qu'il n'avait pas si bien dormi. Peut-être pourrait-il en profiter encore un peu plus longtemps ? Il se fit l'effet d'un adolescent plaidant pour rester encore quelques minutes sous la chaleur réconfortante de la couette, afin d'éviter la dure réalité du lycée. Cependant, inéluctablement, il fallait se lever et se confronter au triste monde concret. Maintenant qu'il avait grandi, avait-il une quelconque mainmise sur son avenir ?

Laissant de côté pour l'instant ces questions perturbantes, il se pencha sur la situation présente.

— Et si nous commençons par faire un petit trou dans le mur afin de voir ce qui se trouve derrière ? Nous aurions au moins une preuve que c'est bien là que le corps de Liam repose.

— Je doute que reposer soit le terme adéquat, contra Sasha. Un homme emmuré vivant a dû se battre jusqu'à son dernier souffle pour tenter de trouver un échappatoire.

Angus hocha la tête en silence, les yeux perdus dans le vague. Ils réfléchissaient probablement tous deux à la même chose. Quelle avait été la vie de Liam dans les derniers moments ? L'imagination fertile de Sasha l'emmena dans un endroit sombre et humide, un cachot digne d'un roman historique, où courraient les rats et les insectes rampants. Mais si la suggestion d'Angus s'avérait exacte, ce n'était pas tout à fait l'image qui correspondait à la réalité. Si Liam avait été claustré sous l'escalier, il n'y avait eu ni lumière ni passage pour faire entrer ne serait-ce qu'un cafard. Avait-il frappé de toutes ses forces contre les murs pour qu'on l'entende ou bien avait-il été attaché afin de taire sa présence plus efficacement ? Était-ce la faim qui l'avait atteint en premier ou bien la soif ? Quelles avaient été ses dernières pensées ? Elles avaient probablement été pour Jonathan, peut-être

aussi pour sa sœur et l'enfant qui étaient tous les deux décédés dans l'année, et pour l'existence qu'ils auraient pu connaître ensemble si les choses avaient été différentes.

— Quelle triste fin pour une histoire d'amour, pensa Sasha tout haut avec mélancolie.

— La mort n'est pas forcément une fin en soi, commenta doucement Angus. Je ne sais pas ce qui retient l'esprit de Liam derrière ces murs, mais j'imagine que lorsqu'ils vont se retrouver, ce sera un nouveau départ pour eux. Leurs âmes semblent liées pour l'éternité, sinon Jonathan ne serait pas resté là à attendre que quelqu'un le libère.

— Bon, et si on le faisait, ce trou dans le mur ?

Ils s'observèrent quelques instants, le regard sérieux de Sasha plongé dans les yeux doux mais déterminés d'Angus. Les traits de ce dernier s'étirèrent en un lent sourire.

— Quoi ? demanda Sasha les sourcils froncés.

— Rien... enfin, si. Tu y crois, n'est-ce pas ? Tu étais si opiniâtre au début. Mais maintenant, tu sais que c'est réel.

— Ai-je vraiment le choix ? rétorqua Sasha sur un ton plus agressif qu'il n'en avait l'intention. Je ne peux qu'accepter ce que je vois. Je te l'ai dit, je suis comme Saint Thomas. Si je ne l'avais pas vu de mes propres yeux, je ne l'aurais probablement pas cru. Maintenant, je veux constater par moi-même que Liam est bien derrière ce mur, et voir ce que nous pouvons faire pour le libérer. Après tout, je reste avant tout un incurable romantique. Je ne peux tout de même pas les laisser séparés pour l'éternité, n'est-ce pas ? Avons-nous une masse ou n'importe quoi d'autre qui fasse l'affaire ?

— Je suis certain de trouver quelque chose qui puisse faire l'affaire, comme tu dis.

Angus portait sur son visage un petit sourire mystérieux comme s'il avait connaissance d'une information que Sasha ignorait. C'était particulièrement énervant, selon Sasha. Mais qu'y pouvait-il ? Il se rendit dans le cellier pendant qu'Angus allait chercher le matériel nécessaire. Il ne

se sentait pas très à l'aise dans ce réduit sombre qu'une pauvre ampoule éclairait chichement. Il n'avait jamais fait attention à la profondeur de la pièce ni à ses proportions par rapport à la largeur de l'escalier. Mais maintenant qu'il le savait, il trouvait la pièce fort petite. Il vida une étagère et la déplaça afin d'avoir un meilleur accès au mur. Celui-ci paraissait bien plus ancien que le reste de la maison. Il posa sa main à plat sur la pierre froide et frissonna involontairement devant la sensation inexprimable qu'il ressentit.

Il avait beau tenter de garder ses distances émotionnellement, de ne pas se laisser aller à l'excitation contagieuse qui semblait faire vibrer Angus, il n'y réussissait que pauvrement. Plus les minutes passaient et plus il se sentait au bord d'un gouffre. Terrifiant et excitant à la fois. D'un côté, la sécurité de l'ignorance, le confort d'une vie sans conscience d'un monde parallèle où les esprits régnaient en maîtres. De l'autre, la peur de l'inconnu, l'exaltation d'une existence pleine de légendes et de croyances surnaturelles. L'aventure. À sa portée. Sasha avait du mal à réaliser que ce qu'il vivait était réellement en train d'arriver. Et pourtant, lorsqu'Angus commença à percer le mur à l'aide d'une longue mèche sur une perceuse à percussion, il laissa l'enfant en lui qui croyait encore aux contes de fées s'échapper et espérer. Il se promit de ne pas être déçu lorsqu'inévitablement, Angus et Sasha ne verraient rien par le trou qu'Angus perçait d'une manière presque chirurgicale dans le mur.

Lentement, inexorablement, l'espoir naissait sans que Sasha puisse exercer un quelconque contrôle sur lui-même. Et s'ils trouvaient Liam ? Que se passerait-il alors ? Le fait d'ouvrir une brèche dans le mur suffirait-il ? Que pourrait-il faire si ce n'était pas le cas ?

Alors qu'Angus semblait être sur le point de traverser la pierre de calcaire, une étincelle surgit de l'appareil électrique. Surpris, Angus se recula, buta dans Sasha qui se trouvait derrière lui, et ils tombèrent tous les deux, l'outil tombant à terre dans un grésillement avant de prendre feu. Angus fut plus rapide que Sasha et attrapa l'extincteur accroché derrière la porte du cellier et qu'ils avaient pris la précaution d'acheter au début des travaux. Devant les yeux ébahis de Sasha qui n'avait pas bougé du sol,

Angus dégoupilla la bombonne rouge et pulvérisa la perceuse, la recouvrant d'une mousse qui étouffa aussitôt l'incendie naissant.

Haletant, Angus fixait des yeux écarquillés sur la scène, la bouche légèrement entrouverte. Quant à Sasha, il ne pouvait quitter des yeux Angus, qui venait de passer d'entrepreneur à super-héros en quelques secondes. Ses muscles saillaient sous son t-shirt blanc, et il tenait encore la bouteille rouge comme une arme brandie devant lui, les jambes pliées en position pour combattre. À cet instant, Sasha eut l'impression qu'il pourrait tout arriver, qu'il pourrait tout lui dire, Angus saurait le gérer. Comme une révélation, Sasha eut brièvement la vision d'une vie passée ensemble dans ce manoir écossais, s'épaulant l'un et l'autre, en ayant connaissance de leurs secrets les plus précieux. L'un de ceux-là pourrait très bien être cette histoire, ou comment ils avaient libéré un esprit enfermé depuis quatre cents ans dans une pièce de leur maison.

Encore faudrait-il pouvoir le libérer réellement, pensa Sasha.

Angus baissa les yeux vers Sasha, appuyé en arrière sur ses mains posées au sol.

— Ça va ? l'interrogea-t-il pantelant, en lui tendant une main pour l'aider à se relever.

— Oui. Un peu choqué. Qu'est-ce qui vient de se passer exactement ?

— Je ne sais pas trop, répondit Angus en se penchant vers le petit trou. J'ai l'impression que la perceuse a surchauffé en rencontrant un matériau pour lequel elle n'était pas conçue. Mais je me demande ce que c'est.

Il attrapa un long câble qu'il avait rapporté en même temps que la perceuse ainsi que la lampe frontale qui pendouillait, accrochée à sa ceinture à outils. Il brancha le câble à son téléphone et lança une application.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Un joujou de bricoleur, répondit Angus avec un petit clin d'œil. C'est une caméra endoscope. Ça sert à inspecter les endroits inaccessibles.

Malgré son outillage de geek, il ne parvint pas à y voir plus clair.

— Je n’ai pas réussi à traverser. Mince. Je voulais ne faire qu’une petite ouverture au cas où on se serait trompé, plutôt que se rendre compte trop tard de notre erreur une fois le mur éventré, mais on dirait que nous n’allons pas avoir le choix.

— Hum, sans doute. Que veux-tu faire ?

Angus se tourna vers lui, et Sasha plissa les yeux, ébloui par la puissance de la lampe frontale qu’Angus n’avait pas éteinte. Avec un regard d’excuse, Angus baissa le faisceau vers le sol et commença à lui répondre :

— J’imagine que je vais devoir aller cher...

Il s’interrompit soudain, de la buée se formant devant sa bouche ouverte, les yeux écarquillés, fixé sur quelque chose qui semblait se trouver derrière Sasha.

Sasha prit conscience du soudain froid glacial et, sans se retourner, savait ce qu’Angus regardait. Malgré tout, il pivota lentement sur ses talons. Presque sans surprise, il se retrouva nez à nez avec Jonathan Brodie en chair et en os. Ou dans son cas, en ectoplasme et en transparence.

Son être était fermement plantée devant Sasha. Les poings serrés à ses côtés, il semblait résolu. Son regard allait de l’un à l’autre sans pouvoir se fixer sur l’un des deux hommes en particulier, mais sa détermination était claire. C’était un homme – un esprit – prêt à tout pour obtenir ce qu’il désirait.

— Bonjour, murmura Angus doucement.

La politesse d’Angus eut pu faire sourire Sasha s’il n’avait pas été si terrifié. Les yeux de Jonathan se portèrent sur Angus.

— Libérez Liam.

La voix secoua Sasha au cœur de son être, faisant vibrer quelque chose d’indéfinissable en lui, comme si son existence-même s’inscrivait sur la même longueur d’onde, physiquement parlant, que Sasha. S’il avait encore eu des doutes quant à la tangibilité de ce qui se déroulait devant lui, il ne pouvait plus en avoir désormais. Nul ne pouvait falsifier une tessiture de voix pareille ni la transparence de son corps à moins d’être un maître des

effets spéciaux. Sasha aurait presque pu se croire sur le tournage d'un mauvais film d'horreur, si la scène n'avait pas semblé si réelle.

Il aurait voulu se fondre dans le décor, mais malheureusement, il se trouvait entre Jonathan et Angus, qui semblait prêt à discuter comme si de rien n'était. *Oui, c'est sûr, ce n'est pas comme si on avait un véritable fantôme dans notre cellier !* Venait-il de penser à ce cellier comme le leur ? Il devrait garder ce point à réfléchir pour plus tard, car désormais, l'attention de Jonathan s'était fixée sur lui.

— Aidez-le.

Cela prit un moment à Sasha pour réaliser que l'esprit attendait une réponse de lui.

— Moi ? Comment ?

Il n'y avait pas de manuel pour apprendre ce genre de choses, ou en tout cas, pas à sa connaissance, sinon il s'y serait plongé avec concentration. Il imaginait un livre tel que celui qu'il avait tenté d'utiliser pour réparer la fuite sous l'évier avant l'arrivée d'Angus. Cela lui paraissait si lointain déjà.

— Concentrez-vous.

La voix riche résonna dans la petite pièce. Bizarrement, Sasha se fit la réflexion que de toutes les immenses pièces du manoir, il avait fallu qu'ils se retrouvent tous les trois dans ce petit réduit pour résoudre l'énigme d'une malédiction vieille de quatre cents ans. L'ordre que Jonathan venait de lui donner le fit se redresser, toutefois. Il était vrai que ses pensées tournoyaient dans son esprit comme autant d'abeilles sur une ruche renversée. S'il suffisait de se concentrer pour faire partir ces deux esprits, il n'avait plus qu'à relever ses manches mentales et se mettre au travail.

— Que faut-il faire pour vous aider ? osa-t-il demander.

Il suivit des yeux le geste de l'esprit, et se retourna pour regarder la direction que celui-ci indiquait. Angus, blafard dans la pénombre illuminée uniquement par sa petite lampe, suivit également la même direction. En

découvrant ce qui venait d'être révélé, Angus et Sasha se regardèrent avec étonnement.

Qu'allaient-il donc faire ?

OceanofPDF.com

Angus

Avec une incrédulité galopante, Angus fixait des yeux ce que Jonathan leur pointait du doigt. Dans la pierre autrefois claire, noircie par le temps, en haut du mur à la limite du plafond ressortaient deux empreintes de main. C'était une paire assez grande, représentant une main droite et une main gauche, mais il ne semblait pas que ce fut deux véritables empreintes. Pour Angus, il s'agissait de deux contours grossiers, probablement taillés à la hâte, dont les bords avaient été usés par le temps. Il se tourna vers Jonathan d'un air interrogatif.

— Je n'ai pas beaucoup de temps pour expliquer, explique celui-ci d'un ton impérieux. Notre famille a été maudite. Les McTarnish, un clan ennemi de la famille de Liam, ont découvert quel couple lui et moi formions, et que mon mariage avec Lina avait eu lieu afin d'empêcher son union forcée avec Ian McTarnish. C'était un vieil homme libidineux, laird du clan, qui l'avait fait enlever et violer. Liam et moi étions allés la libérer une nuit alors que McTarnish combattait contre un clan voisin. Elle était enceinte de ce bâtard. Malheureusement, elle n'a pas survécu à la naissance, et le nouveau né non plus. Quand les McTarnish ont découvert la noce, il était trop tard. Ils ont enlevé Liam en mon absence, l'ont torturé et enfermé. À mon retour, ces deux empreintes étaient taillées dans la pierre. Le conseiller du laird, un certain Lawson, a trouvé un moyen d'emmurer Liam sous l'escalier et de recouvrir les murs d'une couche d'argent, rendant l'endroit impossible à pénétrer. On dit que, dans le plus grand secret, il a fait appel à une sorcière très puissante qui a scellé l'endroit grâce à ces deux empreintes. Comme McTarnish avait décrété que nous étions des mécréants qui ignoraient ce qu'était le véritable amour, comme celui qu'il éprouvait selon lui pour Lina, ajouta-t-il avec une grimace de répulsion, il a fait en sorte que je ne puisse pas ouvrir le passage pour libérer Liam. Seules deux personnes amoureuses l'une de l'autre pouvaient poser leurs mains à ces emplacements et

permettre à son âme de sortir de cet enfer. Je vous en prie, aidez-nous. Libérez Liam.

Son expression s'était faite implorante en prononçant ces derniers mots. Angus n'avait jamais vu autant d'émotions se succéder sur un visage sur une aussi courte période. La colère, l'amour, la haine lorsqu'il avait mentionné Ian McTarnish, la tristesse, le dégoût, et enfin, le désespoir. Angus aurait bien voulu l'aider, mais comment faire ? Avait-il réellement envisagé qu'Angus et Sasha puissent être en mesure de lui prêter main forte ? Ils éprouvaient l'un pour l'autre des sentiments controversés, leur histoire compliquée n'invoquant pas pour l'instant une quelconque forme d'amour. Non, il n'en était pas encore question. D'ailleurs, formaient-ils réellement un couple ?

— Pourquoi nous ? s'enquit enfin Sasha dont le visage s'était fermé.

Angus l'observa brièvement en attendant la réponse de Jonathan.

— Vous êtes les seuls depuis tout ce temps qui me semblez correspondre. J'ai bien essayé avec les couples qui se sont succédé ici, mais hélas, il m'a fallu traverser les siècles, et voir les transformations de mon cher château se succéder, avant de réaliser que cela ne fonctionnait pas avec les couples homme-femme. Lawson avait utilisé la force pour que la sorcière jette ce sortilège en particulier, alors elle l'a transformé de sorte que seul un couple comme nous puisse ouvrir le passage. Avec le vieux McDougall, j'ai bien cru que j'allais y arriver, mais malheureusement, son compagnon est parti trop vite, ravagé par une maladie qui m'est inconnue. Je n'ai rien pu faire.

— Attendez, quoi ? Le vieux McDougall ? Vous voulez dire, mon grand-oncle ?

Sasha avait l'air d'avoir vu un fantôme – sans jeu de mots. Il avait pâli au-delà du possible, et semblait plus surpris qu'il ne l'avait été lorsque le fantôme s'était matérialisé devant ses yeux. Jonathan porta son attention sur lui, les sourcils froncés.

— Celui à qui appartenait le château avant vous, oui.

— Son compagnon ? Je ne savais même pas qu'il était gay.

— Gay ? l'interrogea l'esprit avec impatience.

— Homosexuel, précisa Sasha, agité. Vous dites qu'il avait un compagnon ?

— Oui. Un homme doux et joyeux qui aurait plu à Liam, expliqua-t-il avec un sourire triste. Mais il était mal-portant, et s'est mis à attraper toute sorte de maladies. Il ne pouvait plus sortir sans revenir plus fourbu que jamais. Puis des plaques rouges telles que je n'en avais jamais vu sont apparues sur son corps, le rendant de plus en plus faible jusqu'à ce que le vieux McDougall l'emmène quelque part d'où il n'est jamais revenu. McDougall n'a plus jamais été le même ensuite. J'étais désespéré. Je pensais avoir enfin trouvé un couple qui pouvait libérer l'amour de ma vie. J'avais fait tout ce que j'avais pu pour que les autres propriétaires fuient, jusqu'à ce soit deux hommes... puis vous êtes entré en jeu. Je n'étais pas sûr que vous formiez un couple avant que je ne vous voie ce matin, compléta-t-il avec un sourire un peu plus coquin.

Sasha rougit à la mention de leur nuit ensemble, alors qu'Angus dissimulait un sourire narquois derrière sa main.

— En quelle année était-ce ? interrogea Sasha, concentré sur le secret bien gardé de son grand-oncle.

— Je ne sais pas trop. Le temps passe autrement lorsque l'on erre entre ici et ailleurs, commenta-t-il d'un air ennuyé. Je dirais une trentaine d'années, peut-être un peu moins ?

— Dans les années quatre-vingt alors probablement, intervint Angus en regardant Sasha.

Il paraissait choqué d'apprendre que son grand-oncle ait pu être homosexuel, et encore plus certainement qu'il ait perdu son partenaire du SIDA. Effectivement, si l'on s'en référait à la description qu'en faisait Jonathan, l'affaiblissement des défenses immunitaires expliquerait les multiples maladies attrapées, et les plaques qu'il mentionnait étaient sans doute l'expression du sarcome de Kaposi, qui se développait chez les

malades atteints de cette terrible maladie. De plus, la période était cohérente avec le développement de l'épidémie mondiale.

Sasha avait raconté à Angus qu'il y avait eu une obscure dispute séparant la famille du grand-oncle ; son homosexualité en avait malheureusement peut-être été la cause, tout comme une relation amoureuse avec un homme atteint de la maladie qui n'avait cessé de terroriser la communauté homosexuelle depuis lors. La surprise, la peine et le choc se peignaient sur le visage de Sasha. Peut-être était-ce aussi là la clé du lien qui reliait le vieil homme et Sasha. Sans doute avait-il appris que ce dernier était également homosexuel, et, sachant ce que la famille pensait de son orientation sexuelle s'était-il inquiété du bien-être de son petit neveu. Ou alors tout simplement, il lui avait légué le manoir en signe de reconnaissance. Après tout, il était probablement le seul membre de leur famille à pouvoir comprendre, même de loin, ce qu'avait pu vivre son grand-oncle.

— Que s'est-il passé après la mort de son compagnon ? osa demander Angus, alors que Sasha semblait réaliser l'étendue de ces dernières nouvelles.

— Il a sombré dans le désespoir et a laissé le château aller à vau-l'eau. J'ai fait ce que j'ai pu pour ne pas que tout tombe en ruine. J'avais besoin de maintenir le bâtiment en état pour que quelqu'un veuille l'acheter. Nous avons attendu tellement longtemps, ajouta-t-il, le désespoir rampant de nouveau dans le ton de sa voix. Je ne voulais pas que tous ces efforts se révèlent vains.

— Pourquoi avoir laissé les vandales faire alors ? l'interrogea Sasha avec une certaine colère.

Angus avait son idée sur la question, mais il laissa à Jonathan le soin de répondre.

— Quels vandales ? Il n'y a jamais eu de vandales, confirma le spectre.

Une ride profonde se creusa entre les sourcils de Sasha. Il leva les bras comme pour montrer ce qu'il y avait autour d'eux.

— Et tous ces dégâts alors ? C’est une vue de l’esprit ?

La colère semblait monter en lui inexorablement, alors que le fantôme d’un sourire colorait légèrement les joues de Jonathan. Son expression se fit malicieuse et il leva la main, claquant nonchalamment des doigts.

Au début, Angus ne s’aperçut de rien, tout comme Sasha, qui avait croisé les bras devant lui.

— Eh bien quoi ? s’écria Sasha, exaspéré. Vous êtes magicien aussi maintenant ?

— Tout ceci n’était qu’une illusion, mon ami. Allez le constater par vous-même.

Sasha plissa les yeux d’un air dubitatif pendant plusieurs secondes avant de quitter la pièce pour retourner dans la cuisine. Angus envoya un petit sourire à Jonathan, avant de suivre Sasha. Il ne constata rien de nouveau dans la pièce, hormis la nouvelle fenêtre au double vitrage mise en place ce matin même par l’équipe des menuisiers. Ils poursuivirent dans l’entrée, qui, selon Angus, avait déjà retrouvé sa beauté d’antan. Ne trouvant pas de nouvelle preuve de rénovation instantanée, Sasha se retourna vers Jonathan qui les avait suivis, et qui le fit taire d’un geste en lui montrant la porte de la salle à manger. Ils entrèrent donc dans la pièce.

Angus buta dans le dos de Sasha qui s’était arrêté net. Par-dessus son épaule, il pouvait apercevoir les changements qui avaient été opérés. Hormis les fenêtres qui là aussi avaient été posées le matin même par les menuisiers, les lourdes tentures qui drapaient autrefois les ouvertures avaient retrouvé leur place ainsi que leurs couleurs chatoyantes d’une nuance de rouge profond. Le marbre de la cheminée brillait presque tant il avait retrouvé son polissage initial. Le sol, un plancher ancien, était recouvert d’une couche de cire, la piquante odeur d’essence de térébenthine couvrant celle de la peinture fraîche qui flottait dans toute la maison depuis qu’ils avaient commencé à repeindre l’étage. Les chandeliers reluisaient dans la douce lumière du début d’après-midi, briqués comme un sou neuf, tandis que le lustre de cristal se balançait doucement au plafond.

L'ensemble resplendissait, la pièce respirant la présence humaine, la joie, et la bonne humeur.

Sasha se tourna lentement vers Angus, un dialogue silencieux s'échangeant entre eux alors qu'ils observaient les réactions de l'autre, confirmant la conclusion qu'ils en avaient tiré un peu plus tôt dans la journée. Finalement, Sasha redonna son attention à Jonathan. Celui-ci faisait pâle figure, si tant est qu'on puisse parler de la carnation d'un fantôme en ces termes. Il semblait éreinté, comme si l'effort qu'il avait fourni en claquant des doigts, redonnant son éclat à une pièce à l'abandon, l'avait de nouveau vidé de ses forces.

— Je n'ai plus beaucoup de temps pour aujourd'hui. Mettez vos deux mains sur les empreintes, et quelque chose devrait se produire.

— Que va-t-il se produire ? lui demanda Sasha, toujours abasourdi d'avoir constaté par lui-même la réalité du pouvoir de Jonathan.

Son visage parla pour lui.

— Vous ne savez pas ?! Comment être certain que c'est ce qu'il faut faire alors ? s'écria Sasha d'un air exaspéré.

Il frôlait l'hystérie, à peine capable de retenir l'énergique réponse qui avait jailli de sa gorge avant même de pouvoir songer à la contenir.

— Comment voulez-vous que je le sache avec certitude ! Je n'ai jamais pu trouver deux hommes enclins l'un vers l'autre avec la même force que Liam et moi ; je n'ai jamais eu la possibilité de tester ma théorie !

L'apparition clignota, l'image disparaissant pour quelques secondes. Jonathan revint, encore plus translucide que jamais.

— Je reviendrai. Faites ce que je vous ai dit. Mettez... vos mains sur les... empreintes.

Dans un dernier tressautement, le fantôme disparut. Son apparition avait déjà duré bien plus longtemps que les fois précédentes. Il lui semblait naturel qu'il leur ait ainsi faussé compagnie ; il n'était qu'un fantôme, après tout. Fragile vision éthérée, retenue au monde des vivants par l'encore plus fragile espoir que son amant soit de l'autre côté de cet épais mur, et que

deux hommes qui ne se connaissaient pas il y avait encore quelques semaines puissent le libérer.

Angus jeta un coup d'œil rapide à Sasha qui semblait perdu dans ses pensées tourmentées. Il ne s'offusqua pas de sa réaction à la mention d'une relation amoureuse entre eux, mais s'interrogeait plutôt, troublé. Selon Jonathan, c'était même plus qu'une simple relation amoureuse. Il parlait d'une inclination de la même force que celle qui l'avait uni à Liam par delà les siècles.

Pour se distraire, Angus retourna à pas lents vers le cellier. Il sentait que Sasha avait besoin d'être seul, afin d'intégrer les nouvelles qui venaient d'être portées à sa connaissance. Angus, quant à lui, était très perturbé. Il avait dès le début ressenti une attirance inhabituelle pour le jeune homme blond. Sa force de caractère apparente n'avait pas résisté à un examen approfondi, révélant une certaine forme de délicatesse, de tendreté de l'âme qui lui donnait envie de le protéger. Il était persuadé que Sasha lui taisait des événements sombres qui avaient terni sa joie de vivre. Son enfance dans une famille riche et aimante aurait dû être heureuse, et pourtant, un événement s'était produit, qui l'avait marqué à jamais. Sasha semblait toujours en état d'alerte, comme s'il ne se reposait jamais totalement. Il n'y avait que lorsqu'il s'était endormi entre ses bras qu'il avait paru trouver un certain niveau de relaxation.

Angus chérirait cet instant pour longtemps. Il avait ralenti sa respiration jusqu'à ce que Sasha se sente suffisamment apaisé pour lâcher prise. Quant à ce qui s'était passé aux petites lueurs du matin, il n'était pas près de l'oublier non plus. Angus s'était frotté en toute impunité dans la vallée située au creux de ses reins, au rythme des allers et retours de sa main sur la belle érection matinale de son amant. L'harmonie qui avait alors vibré entre eux était sans conteste celle qui s'était rapprochée le plus de l'extase la plus pure qu'il ait jamais rencontrée. Une compatibilité pareille ne pouvait être mise de côté sans considération. Mais Angus avait senti Sasha se retirer dans sa coquille depuis qu'il était revenu de sa visite à la bibliothèque.

Maintenant, Jonathan prétendait que leur *amour* était la clé qui permettrait de libérer Liam, et par la même occasion Jonathan.

Mais comment pourraient-ils les sauver, s'ils n'étaient même pas certains d'éprouver un sentiment si fort l'un pour l'autre ? Et comment en être sûr quand ils ne se connaissaient que depuis quelques semaines ? Cela lui semblait si peu pour tomber amoureux. Pouvaient-ils laisser un esprit leur dicter la profondeur de leurs émotions ?

Angus se rendit jusqu'à la cuisine où il se laissa choir sur un tabouret, et posa ses coudes sur l'îlot, prenant sa tête à deux mains. Il crispa ses doigts dans ses longues mèches rousses, la légère douleur l'aidant à se concentrer. Le désespoir menaçait de lui faire perdre ses moyens. Il souhaitait réellement aider les amants maudits, mais oserait-il pour cela examiner sa propre situation les yeux dans les yeux et mettre un nom sur des sentiments qu'il n'était pas censé ressentir si tôt dans une relation ?

19

Sasha

Sasha ne savait plus où donner de la tête. Ce fantôme, cet esprit en l'existence duquel il n'était même pas censé croire, se permettait d'affirmer qu'il avait des sentiments pour Angus ? De quel droit ? Pour qui se prenait-il ? Il se mit à faire les cent pas dans la salle à manger récemment rénovée en fronçant les sourcils.

Était-il en train de perdre la tête, comme il avait pu le penser plus tôt ? Peut-être qu'il n'était en réalité jamais arrivé en Écosse, et qu'il faisait un long, très long cauchemar, allongé sur son canapé. Pris d'une soudaine inspiration, il se pinça le bras, et poussa un petit cri de douleur en réalisant qu'il n'était décidément pas enfermé dans un rêve.

Si j'écrivais une histoire pareille en disant que c'est la réalité, on me prendrait pour un fou.

Il se frotta le bras pour soulager un peu le pincement, tout en continuant de faire les cent pas. Les émotions qu'il ressentait étaient confuses et se mélangeaient dans sa tête en un tourbillon de couleurs, de douleurs qui lui donnait la nausée. C'était la colère qui dominait. Contre Jonathan Brodie et son amant maudit. Contre Angus qui était trop beau pour son propre bien et qui le torturait par sa simple présence. Contre son enfance qui avait fait de lui un inadapté social, et contre son adolescence qui n'avait fait que renforcer cet état de fait. S'il n'avait pas été un enfant unique, ultra-protégé par ses parents. Et s'il n'avait pas voyagé à travers le monde, ne restant jamais plus de quelques mois, une année maximum, dans le même pays. Et s'il n'avait pas été en Grèce... Il bloqua le sombre et inutile jeu des « si ». Il ne pouvait pas revenir sur ses actions passées, il pouvait seulement agir sur le futur. Cela ne servait à rien de se répéter les mêmes choses encore et encore. Il prit une grande inspiration et tâcha de réfléchir le plus objectivement possible.

La question principale en appelait d'autres, plus nombreuses et perturbantes. Était-il ou non amoureux d'Angus, suffisamment pour espérer libérer Liam ? Si ce n'était pas le cas, qu'advierait-il de Jonathan ? Resterait-il là, coincé entre deux mondes ? S'il avait le choix, Sasha préférerait ne pas avoir à héberger un esprit en colère pendant le restant de ses jours. Car il pensait bien que Jonathan ne le laisserait pas en paix tant qu'il n'obtiendrait pas ce qu'il désirait. D'ailleurs, où était l'urgence ? Pourquoi ne pas laisser le temps à Angus et Sasha de se connaître un peu mieux avant de décider s'ils pouvaient tomber amoureux ? Pouvait-on *décider* de tomber amoureux ? Sasha n'était pas certain de connaître la mécanique des sentiments ; il n'avait jamais été très doué en travaux manuels. Il avait été béni par les dieux de l'écriture, pas par ceux des émotions. Il en éprouvait, comme tout le monde, mais hélas n'était pas un maître dans l'art de le montrer.

S'il prenait le temps de réfléchir, il s'apercevrait sans doute que l'urgence tenait dans le fait que, s'ils ne faisaient rien, Angus risquait de repartir dans sa contrée d'origine, et ils ne se reverraient probablement jamais. Mais perturbé comme il l'était, Sasha ne réussissait pas à aligner plus de deux pensées cohérentes d'affilée.

En entendant la porte s'ouvrir et les voix des ouvriers retentir dans le grand hall, il fut pris de panique. Il décida d'ignorer son devoir de propriétaire, et s'enfuit. Discrètement, il décrocha sa veste de la patère dans l'entrée alors que l'équipe des menuisiers discutait avec Angus dans la cuisine, et fut soulagé de trouver les clés de son véhicule dans sa poche. Il sortit aussi silencieusement que possible, traversa la cour gravillonnée à pas légers et s'installa dans sa voiture. Il démarra sans réfléchir, et quitta la propriété.

Il circula longtemps, si longtemps qu'il crût à un moment s'être égaré. Il lui semblait être passé par toutes les petites routes les plus rurales de la région, jusqu'à ce qu'il se gare à proximité d'un promontoire qui donnait sur un lac. Il y avait tellement de ces larges étendues d'eau dans cette zone qu'il ne savait même pas s'il s'agissait encore du Loch Lomond. Il se sentait vidé, comme une coquille de pagure abandonnée sur le fond de

l'océan après qu'il l'ait quittée pour une plus grande. Ce bernard-l'ermite tapi au fond de lui souhaitait désespérément sortir de son corps, mais par malheur, il n'avait rien en commun avec le crabe au ventre mou qui se protégeait en empruntant les coquilles des autres. Ou peut-être que si, justement.

Assis dans son véhicule, Sasha observait le lac sans le voir. Il était tout aussi aveugle à la clarté du ciel, à la couleur si verte de l'herbe, que sourd aux sons de la nature qui l'entourait, cocon bienveillant et rassurant. Il n'était conscient de rien de tout ça. Le regard tourné en lui-même, il tentait d'ignorer encore un peu ce à quoi il devait faire face.

Non, il n'aimait pas Angus.

S'il l'aimait, cela voudrait dire qu'il devrait faire ce pas terrifiant qu'il avait réussi à éviter tout au long de sa vie.

S'il l'aimait, cela voudrait dire qu'il devrait s'ouvrir à lui.

S'il l'aimait, cela voudrait dire qu'il allait souffrir.

Inexorablement, le passé se refermait sur lui, l'empêchant de respirer normalement. Il se revoyait, à leur arrivée en Grèce. De l'avion, cela lui avait semblé le pays parfait. Entouré d'eau, baigné de soleil, c'était le berceau de la civilisation occidentale moderne pour lui qui était passionné d'histoire et de littérature. Il avait quinze ans à l'époque. Son appareil dentaire le faisait souffrir, et ses lunettes lui donnaient l'air d'un vieux professeur avant même qu'il ait terminé ses études. Mais, tout à sa joie de découvrir un pays tel que la Grèce, il n'avait pas prêté attention à ce qui l'entourait. La nouveauté des voyages s'était affadie depuis longtemps, et il était fatigué de devoir quitter un endroit après l'autre, sans avoir jamais la chance d'apprendre tout ce qu'il avait envie de savoir sur l'endroit où ils vivaient. Mais celui-ci faisait exception.

Ses parents voyageaient au gré de leurs envies, sans se soucier des attaches que Sasha pouvait nouer avec les enfants de son âge. Ils estimaient que puisqu'il était destiné à vivre dans un monde d'adultes, il n'avait pas besoin de perdre son temps à socialiser avec des jeunes qu'il ne serait pas amené à revoir. Il ne manquait pas d'amour, loin de là. Ses parents avaient

leur façon à eux de lui prouver leur affection. Cependant, dans cette configuration familiale, Sasha se sentait souvent très seul. Il désespérait d'avoir quelqu'un avec qui partager ses découvertes, et quand il était plus petit, d'avoir quelqu'un avec qui jouer quand ses parents étaient trop occupés à profiter d'un vernissage.

Il était arrivé dans son lycée en plein milieu d'année scolaire. Tous les jeunes de sa classe avaient déjà leur groupe, et il se retrouvait une fois de plus seul au milieu de tous. Désespéré de se faire des amis, mais malgré tout trop timide pour oser faire le premier pas, il s'était senti pousser des ailes lorsque Séléna, l'une des filles les plus populaires était venue le voir pour l'aider à s'intégrer. Elle faisait partie du niveau supérieur, mais il n'avait pas trouvé ça anormal. Elle lui avait expliqué qu'elle avait été à sa place, et qu'elle comprenait à quel point c'était difficile. Les semaines avaient passé, et il était de plus en plus à l'aise avec elle, d'autant plus qu'il n'était pas attiré par ses grands yeux de biche et ses longs cheveux blonds. Par contre, Elias, son petit ami, était un dieu au regard du jeune et impressionnable Sasha. Athlétique, brun aux yeux bleus, une fossette sur la joue droite, il donnait à Sasha des rêves qu'il n'aurait osé confesser à personne. Et il avait la chance de pouvoir l'observer tout son saoul en cours, puisque contrairement aux autres amis de Séléna, il était dans sa classe.

Pourtant, un jour qui n'était pas fait comme un autre, Séléna l'avait invité à passer la soirée chez elle. Comme il était un jeune homme très sage et studieux, et que ses parents connaissaient vaguement la riche famille de l'adolescente, il fut autorisé à s'y rendre. Sasha était si heureux qu'il avait l'impression de vivre pour la première fois depuis sa naissance. Il avait des amis, vivait dans un pays magnifique, et pouvait côtoyer, même si uniquement de loin, le plus beau spécimen masculin qui lui avait été donné de rencontrer jusque-là.

Elle était seule quand il sonna à la porte de l'immense demeure. Il faisait beau, aussi avait-elle décidé de pique-niquer dans le fabuleux jardin situé à l'arrière de la maison. De hautes palissades empêchaient quiconque de voir ce qui s'y passait, et Sasha trouvait cela rassurant. Il pouvait être qui il souhaitait, protégé qu'il l'était par les hauts panneaux de bois. Il se sentait

parfaitement à l'aise avec Séléna, et quand elle sortit une bouteille de coûteux whisky dérobé dans l'armoire de ses parents, il ne se méfia pas. Au contraire, il était excité à l'idée de braver les interdits, chose qu'il n'avait pas encore eu l'occasion de faire. Il n'avait pas conscience de ce qui allait se passer.

Rétrospectivement, sa naïveté lui donnait la nausée.

Elle le fit boire plus que de raison, ne remarquant pas qu'elle ne prenait que quelques gorgées alors qu'elle lui servait des grands verres qu'il buvait de plus en plus vite. Il était euphorique et ne se rendait pas tellement compte de ce qu'il disait. Sans vraiment se poser la question, et parce qu'il considérait Séléna comme sa première meilleure amie, il lui confia tout ce qu'il avait sur le cœur, y compris ses préférences sexuelles et son attirance pour son petit ami, tout en s'excusant avec profusion pour ce qui pouvait être considéré comme une trahison. Après tout, qui désirait le petit copain de sa meilleure amie ? C'était mal, mais les mots sortaient de sa bouche, logorrhée d'un jeune adolescent connaissant pour la première fois les effets de l'ivresse.

Elle rit quand il lui avoua sa *trahison*, lui répétant que cela n'avait pas d'importance, et il ne comprit pas quand elle lui expliqua que c'était encore mieux. Il ne comprit pas non plus pourquoi tout leur groupe d'amis, y compris Elias, déboula dans le jardin où ils s'étaient installés. Il rit un peu avec eux sans réaliser qu'ils ne riaient pas avec lui, mais de lui. Ils avaient tout entendu de ses confessions, bien sûr. Sasha fronça les sourcils en regardant Séléna. Pourquoi lui avait-elle caché leur présence ? La confusion totale régnait dans son esprit embrumé par les vapeurs de l'alcool, et lorsqu'elle finit par avouer la supercherie, il se sentit mal.

— Tu ne croyais tout de même pas qu'une fille comme moi pouvait apprécier sincèrement quelqu'un comme toi !

Elle partit d'un grand éclat de rire, suivie par une chorale de caquètement ridicule que ses prétendus amis entamèrent.

— Quelqu'un comme moi ?

La tête lui tournait, il ne savait plus ce qui était vrai et ce qui ne l'était pas. Il avait un goût de bile dans sa bouche sèche. Faisait-il un affreux cauchemar ? Allait-il se réveiller en pleurs, soulagé que ce ne soit que le fruit de son imagination ? Non, les larmes qui coulaient malgré lui sur son visage étaient bien réelles, et Elias fut le premier à les remarquer.

— Oh, le gros bébé se met à pleurer ! Tu veux un gros câlin, mon bébé ? Quelqu'un comme toi, oui ! lui lança-t-il méchamment. Une chiffe molle, un moins que rien, un lèche-cul, toujours à lever la main en cours pour se faire bien voir. Tu es la honte de la jeunesse, le rebut de la société, une grosse merde qui ne vaut même pas qu'on l'écrase du talon. Tu n'es rien ni personne.

Sa voix moqueuse lui fit mal, mais il aurait pu se remettre de la honte qu'il éprouvait à s'être laissé aller, à s'être confié à la mauvaise personne. On le poussait, d'un côté puis de l'autre, comme un ballot de linge sale. Le groupe avait formé un cercle au centre duquel il finit par tomber, à moitié parce que l'alcool qu'il avait ingurgité le faisait tituber, et parce que les mots l'accablaient plus que tout. Mais sans qu'il comprît comment ou pourquoi, la soirée qui avait déjà tourné au cauchemar prit une tournure pire encore.

— Pleure, tu pisseras moins ! s'exclama l'un des amis d'Elias.

— Quelle bonne idée ! Avec toute cette bière, j'en peux plus moi !

Horrifié, Sasha n'en avait pas cru ses yeux quand il avait vu les garçons descendre leur braguette. Quand le premier jet d'urine avait atterri sur la jambe de son pantalon, il avait regardé la bouche ouverte, comme s'il était le témoin extérieur d'une scène arrivant à quelqu'un d'autre. Ils étaient quatre garçons et trois filles. Les filles criaient et les encourageaient, tandis qu'ils soulageaient leur vessie du liquide âcre et puant sur Sasha.

Après cela, Sasha bloqua ses souvenirs en avalant difficilement sa salive. Il ne voulait pas se rappeler de ce qu'ils avaient fait au vilain petit pédé ; une fois leur sexe sorti pour uriner, pourquoi le ranger alors qu'il pouvait encore servir ?

Sasha sortit brutalement de la voiture, frottant son visage pour effacer les larmes qui avaient jailli sans qu'il s'en rende compte. L'angoisse nouait son ventre, si fort qu'il en avait la respiration coupée. Il ne pouvait plus que haleter, tâchant d'avaler autant d'air que possible à chaque goulée. L'émotion brûlait sa gorge, éradiquait tout autour de lui, réduisant sa vision aux palissades qui ne l'avaient pas protégé comme il l'avait cru, mais qui avait empêché au contraire d'éventuels passants ou voisins de voir pourquoi quelqu'un criait alors que d'autres riaient.

Il s'assit par terre, le dos contre la roue de sa voiture, pleurant et pleurant, laissant des années de répression s'écouler par flots le long de ses joues, le torrent se perdant dans les plis de sa chemise, trempant son col. Il pleurait pour le jeune Sasha, pour celui qui était mort ce jour-là, remplacé par un Sasha plus froid, plus distant et qui n'avait plus osé faire confiance à personne.

Alors aujourd'hui, la question n'était pas réellement de savoir s'il aimait ou non Angus. À cette question, s'il était honnête avec lui-même, il pouvait répondre. Mais le problème était autre.

Trouverait-il ou non la force en lui de lui faire confiance ? Pouvait-il se le permettre ?

Ne risquait-il pas de se perdre, de revenir le petit Sasha de l'époque, faible et crédule, pour voir son âme écrasée comme un vulgaire insecte ?

Angus

Angus commençait à être réellement inquiet. Il était plus de vingt heures, et Sasha n'était toujours pas rentré. Il avait bien essayé d'occuper son esprit après le départ des menuisiers, mais rien n'y avait fait ; il finissait toujours par retourner dans le hall d'entrée, fixant des yeux la porte comme si par la simple puissance de son regard, il allait pousser Sasha à faire une apparition.

En parlant d'apparition, Angus n'avait pas revu Jonathan non plus, bien que son absence ne le tracassât pas plus que cela. Il avait bien compris que les petits miracles qu'opérait régulièrement le fantôme sur leur environnement réel sapaient toutes ses forces. Il ignorait comment cela fonctionnait, et à vrai dire, il n'était pas tellement intéressé. Le simple fait de savoir que ce que lui avait conté son grand-père, alors qu'il était enfant, existait, donnait un autre sens, plus profond, à sa vie. Car enfin, si en certaines circonstances les esprits pouvaient braver les barrières entre leurs deux mondes, rien n'était inconcevable. Tout un univers de possibles s'ouvrait à lui. Oh, comme il aimerait que son grand-père fût encore sur cette Terre afin qu'il puisse lui apprendre certaines choses, et lui en rappeler d'autres. Il se mordait les doigts de n'avoir pas su mieux écouter lorsqu'il était encore enfant. Peut-être pourrait-il partager un jour les quelques connaissances qu'il lui restait afin qu'elles ne soient pas perdues ?

Se pourrait-il qu'il trouve en Sasha une oreille attentive ? Toutes les hypothèses étaient ouvertes de ce côté-là. Après tout, celui-ci revenait de loin. Au début, il lui avait paru être un véritable sceptique, mais les semaines passant, alors qu'il faisait face à une réalité bien différente de ce à quoi il était habitué, Sasha avait finalement semblé comprendre que tout n'était pas noir ou blanc. Il y avait une infinie variété de couleurs entre les deux tonalités. Angus espérait simplement que Sasha ne ferait pas marche arrière maintenant qu'ils avaient tant progressé.

En réalité, ce qu'Angus espérait vraiment, c'était avoir une conversation ouverte et honnête avec le jeune homme. L'expression peinée et tourmentée qu'il avait eue avant de partir le hantait encore. Angus était frustré également, car peu d'options s'ouvraient à eux. C'était d'ailleurs assez simple. Soit ils mettaient leurs deux mains sur les empreintes, et le passage pour libérer Liam s'ouvrait – si seulement il s'ouvrait, ce qui n'était pas certain. Soit les sentiments qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre n'étaient pas assez puissants pour faire tomber le sortilège, et Liam resterait coincé dans les limbes jusqu'à ce qu'un couple plus adapté à cette quête apparaisse.

Au fond de lui, Angus *voulait* que ce soit eux. Il avait conscience que c'était extrêmement égoïste de sa part, et pourtant, il ne pouvait s'en empêcher. Le rêve de la jolie maison de campagne, du chien, et du couple vivant heureux sous son arc-en-ciel tel qu'il se l'était imaginé le tentait de plus en plus. Et avec Sasha, n'était-il pas à deux doigts de l'obtenir ? Sasha possédait déjà une maison située en plein cœur d'un paysage magnifique, ils pourraient acquérir un chien, et en toute bonne foi, le temps écossais fait de pluie et de soleil pourrait bien apporter sa part d'arcs-en-ciel. Avec un soupir empreint de dérision, Angus se moqua intérieurement de lui-même. Qui était-il pour espérer qu'un homme tel que Sasha s'intéresse réellement à lui ? C'était un homme complexe, à qui tout réussissait, et il avait sûrement d'autres chats à fouetter que de s'embarrasser d'un amant de bas étage comme Angus en ce moment. Ils n'étaient tout simplement pas du même monde au regard de leurs niveaux de vie, même si Sasha ne lui avait jamais fait sentir. Honnêtement ? Oui, il avait des sentiments pour lui, mais il doutait que Sasha ressente la même chose pour lui.

Ses pensées disparurent en un instant lorsqu'il entendit la porte claquer. Il s'était installé dans le salon pour se changer les idées, et se leva comme un Zébulon pour rejoindre l'homme qui n'avait cessé d'occuper son esprit. Ses pieds lui semblaient entourés de plomb alors qu'il se rapprochait de Sasha avec de plus en plus de difficulté. Il s'arrêta à quelques pas de lui, les sourcils froncés, malade d'inquiétude, pour étudier attentivement son visage. Des émotions conflictuelles paraissaient se battre sur ses traits fins.

Angus prit en compte avec une angoisse grandissante ses yeux et son nez rouges et bouffis, probablement d'avoir trop pleuré. Son estomac se noua à la pensée que l'homme si sensible qu'il était venu à aimer ait passé l'après-midi à s'épancher sans sa présence pour le consoler. Il aurait voulu être là pour lui quand il en avait besoin, bien que Sasha n'en ait manifestement pas eu envie. Angus grimaça intérieurement. Était-il revenu pour lui dire qu'à bien y réfléchir, il n'y avait rien entre eux, et qu'il n'était pas celui qui pourrait sauver Liam ? Si tel était le cas, alors pourquoi avait-il pleuré ? Pour les âmes de Jonathan et Liam qui allaient rester bloquées en ce bas monde ? Ou bien parce qu'autre chose l'empêchait de l'aimer ? Avait-il quelqu'un d'autre en Belgique dont il n'avait pas fait mention auprès d'Angus ?

Le nœud dans le ventre d'Angus se resserra derrière son diaphragme, rendant sa respiration très difficile, sinon impossible. Il devait se forcer à écouter ce que Sasha avait à dire, quoi que ce fut. Il attendit en silence, ne sachant que dire pour amorcer la conversation.

— Il faut qu'on parle, émit Sasha dans un murmure rauque.

Angus se retint de gémir tout haut. C'était la pire manière d'entamer une discussion. Cela n'annonçait rien de bon, en tout cas. Il hocha simplement la tête et le laissa les emmener dans le salon. Sasha prit la place encore toute chaude qu'Angus venait de quitter, et ce dernier s'installa à ses côtés, se tournant à demi pour lui faire face. Sasha avait les mains jointes devant lui, il les frottait comme pour se réchauffer, ou peut-être se donner du courage. Il fixa le tapis qui s'étendait à ses pieds pendant une éternité, mais Angus n'osait pas interrompre le flot de ses pensées, de peur d'aggraver la situation. Finalement, Sasha prit une grande inspiration, et se lança.

— J'ai beaucoup réfléchi, débuta-t-il d'une voix sourde mais déterminée. D'abord, je voudrais m'excuser pour mon absence et la manière dont j'ai réagi en apprenant la nouvelle.

Sasha leva les yeux brièvement vers Angus. Dans son regard, une brutale honnêteté le suppliait d'accepter ses excuses sans discuter, et Angus

se plia volontiers à sa prière sans commentaire.

— J'étais confus, troublé à la fois par ce que je ressentais et ce que j'avais peur de laisser paraître.

Il se mordilla la lèvre inférieure nerveusement, mais se rendit compte de son geste, et s'interrompit en se redressant. Il hésita un instant, puis se tourna vers Angus qui observait chacun de ses gestes avec attention. Il ne voulait rien manquer de ce moment, car il pressentait qu'il allait marquer un tournant dans leur histoire. Positif ou non, cela restait à voir.

— J'ai pris mon temps pour tourner toute cette histoire dans tous les sens, et j'en suis venu à la conclusion suivante.

Angus voulait désespérément placer ses mains sur celles de Sasha qu'il maintenait serrées l'une contre l'autre si fort que ses phalanges en avaient blanchi. Mais il ne bougea pas, attendant impatiemment que Sasha en vienne aux faits. Le jeune homme tremblait un peu, mais sa détermination était si forte qu'il ne quittait pas Angus des yeux, quel que soit le niveau d'anxiété qui transpirait par tous les pores de sa peau.

— Je pense que nous devrions donner une chance à ce qui se passe entre nous de se développer. Si je m'en réfère uniquement aux sentiments qui m'animent, je crois pouvoir dire... avec certitude que...je... hum, je suis tombé amoureux de toi.

L'espoir était un feu puissant dans les veines d'Angus alors qu'il regardait Sasha se battre pour ordonner ses pensées de manière cohérente. Son discours lui semblait rigide et répété à l'avance, comme si Sasha avait pris beaucoup de temps pour trouver les bons mots de peur de se tromper. Il lui fallut beaucoup de volonté pour ne pas laisser éclater sa joie devant ces paroles. Sasha dut cependant lire ses émotions sur le visage expressif d'Angus, car il leva la main en disant :

— Je voudrais ajouter quelque chose avant que tu ne prennes la parole.

Sasha baissa les yeux, comme pour reprendre des forces avant d'affronter une nouvelle épreuve, puis releva la tête, plus droit que jamais,

empli d'une forte détermination. Son regard était presque froid tellement il était concentré.

— Pour être tout à fait franc, je pense que pour apprécier pleinement la situation, il faut que je te raconte certaines parties de ma vie que tu ne connais pas encore. Ensuite, si tu m'estimes digne de ton amour, nous verrons.

Une rivière tumultueuse de questions faisait rage en Angus. Que pourrait-il donc lui annoncer de si terrible qui le conduirait à ne pas l'estimer digne de son amour ? Angus n'arrivait pas à visualiser quelque situation que ce soit qui puisse l'amener à de tels extrêmes. Il se mordit la lèvre pour se forcer au silence et laisser Sasha se délester de son apparent fardeau.

Sasha ne quittait plus ses mains pressées l'une contre l'autre des yeux. Il ne les leva pas pendant tout le temps que dura son récit, alors que le cœur d'Angus se soulevait avec empathie devant les horreurs qu'avait connues Sasha. Il aurait voulu être là pour le défendre, jeune homme naïf et avide d'amour, victime innocente d'un groupe de jeunes pervers narcissiques. Ils avaient bien choisi leur proie, et leur milieu de privilégiés leur avait offert un lieu parfait pour exécuter leur forfait. Quand Sasha se tut, son visage était tendu, comme s'il s'attendait à ce qu'Angus le rejette, lui confirme que c'était de sa faute parce qu'il était trop faible ou une autre ânerie de cet acabit. Angus pouvait lire ses émotions comme dans un livre ouvert pour une fois, mais ce n'était pas pour autant qu'il était d'accord.

Après une courte pause au silence assourdissant, Angus prit la parole.

— Te souviens-tu de leurs noms ?

Sa voix était rauque, sa langue âpre comme après avoir bu un café trop fort, mais il ne pouvait empêcher la colère qu'il éprouvait de se glisser dans ses cordes vocales. Il avait déjà du mal à se retenir d'envelopper Sasha dans ses bras en une embrassade réconfortante.

Surpris, Sasha leva la tête. L'air confus, il annonça d'une petite voix :

— Si je cherche, je peux les retrouver. Pourquoi ?

— Parce que j’aimerais les prendre un par un et leur faire payer ce qu’ils t’ont fait subir. Je voudrais qu’ils comprennent à quel point leurs actes étaient mal, et à quel point ils t’ont empêché de vivre une vie saine et heureuse. Je voudrais les briser autant qu’ils t’ont brisé, toi.

Il avait peine à contenir la peine mêlée à la rage qui le consumait, mais il sentait que le feu de sa réaction ne passait pas inaperçu pour Sasha. Celui-ci l’observait avec une curiosité teintée de joie pure, comme s’il ne pouvait pas considérer qu’Angus puisse éprouver autre chose que du mépris pour lui, après ce qu’il lui avait raconté. Quelques secondes passèrent, et Sasha sembla retrouver la parole.

— Je n’ai pas besoin de vengeance, glissa-t-il dans un murmure. Je veux juste oublier. Nous sommes partis peu de temps après, car mes parents en avaient terminé avec la Grèce. J’ai appris ensuite que Séléna avait sombré dans la dépression et qu’elle s’était tournée vers les médicaments et l’alcool. Quant aux autres, j’ignore ce qu’ils sont devenus. J’ai tiré un trait sur cette partie de ma vie, je n’en parle absolument jamais. Je n’y pense même pas, sauf quand j’ai besoin de me convaincre que je ne peux faire confiance à personne. Mais avec toi, j’ai commencé à changer. J’ai... j’ai confiance en toi, Angus.

Ses yeux brillaient de larmes contenues, et son menton tremblait un peu

— Tu as dit que ton surnom venait du grec. Ce sont eux qui te l’ont donné ? interrogea Angus, changeant subtilement de sujet.

— Non. Séléna m’appelait Xander. Quand nous avons quitté la Grèce, j’ai demandé à ce qu’on ne m’appelle plus jamais comme ça. C’est ma mère qui m’a trouvé ce surnom, et c’était si différent d’Alexander ou de Xander que j’ai accepté immédiatement.

— Mais tes parents n’ont pas porté plainte ? s’enquit encore Angus, les sourcils froncés.

S’il avait été à leur place, c’était ce qu’il aurait fait, et aucun d’entre eux n’aurait pu s’en tirer sans que leur vie n’ait été ruinée. Il aurait réduit leurs pauvres petites existences pathétiques à un amas de poussière. Le silence s’éternisa et Sasha fixait de nouveau ses mains sur ses genoux. La

bile montait en Angus, lui faisant envisager le pire. Sasha confirma en quelques mots ce qu'il avait craint.

— Je ne leur ai pas dit, ni à eux ni à personne d'autre.

— Quoi ?!

— J'avais honte, continua-t-il très vite. Je les avais suppliés de me mettre avec des gens du même milieu que nous pour que mon adaptation soit plus facile. C'est ma faute si je suis allé dans ce lycée, si j'ai rencontré Séléna et si j'ai laissé toute cette situation arriver. Et de toute façon, quand je suis rentré, ils n'étaient pas là. J'ai filé dans la salle de bains où j'ai passé une éternité à me laver. Je me sentais misérable, sale, le vilain petit canard à qui on avait fait une mauvaise blague...

— De ta faute ? l'interrompit Angus sans réfléchir. Ce n'était pas de ta faute, tu n'étais pas préparé à faire face à de tels pervers. Et une mauvaise blague ? Mais, Sasha, ce n'était pas juste une mauvaise blague ! C'est une agression, pure et simple. Du harcèlement qui a tourné au vi...

— Ne le dis pas ! s'insurgea Sasha en levant de nouveau une main. Ne... Non.

Il semblait sur le point de s'effondrer, miroir brisé dont les innombrables morceaux ne tenaient ensemble que par l'opération du Saint-Esprit. Sasha paraissait à peine respirer, les larmes silencieuses roulant sur ses joues librement. S'il ne les essuyait pas, peut-être pensait-il pouvoir ignorer leur existence ? Angus était sincèrement convaincu qu'ignorer un événement ne le faisait pas disparaître, mais peut-être que ce n'était pas à lui de lui faire remarquer. Il était simplement inquiet pour Sasha. Émerveillé aussi qu'il ait pu fonctionner ainsi toute sa vie sans craquer. Un autre silence s'étira entre eux, pendant lequel Sasha attendait manifestement qu'Angus reprenne la parole, émette un jugement qui ne pouvait être que celui du rejet. Mais Angus n'était pas de ces hommes-là. Le ton de sa voix était doux et tendre quand il donna son verdict. Mais celui-ci n'avait rien à voir avec ce que Sasha attendait manifestement.

— Je te trouve immensément courageux, Sasha. Tu as vécu un... une agression très traumatique, tu t'es relevé, et tu as survécu. Tu t'es construit

sur ces bases branlantes, et tu es devenu l'homme brillant que tu es aujourd'hui. Je ne pourrais pas être plus fier de toi, sauf si... si tu acceptais de faire un bout de chemin avec moi. Je serais honoré de t'avoir à mes côtés pour aussi longtemps que tu me trouveras digne de toi.

Sasha leva des yeux étonnés, et les larmes qui avaient jusque-là coulé en un flot léger et continu redoublèrent de puissance. Ses épaules se mirent à trembler. Il plaça une main sur sa bouche ouverte en un sanglot silencieux tandis que son visage se déformait. Le cœur d'Angus se déchirait pour le jeune homme qu'il aimait tant. Il avait dû se sentir si seul, sans confier ce lourd secret à personne, si sali par ces salauds qui avaient profité de lui sans vergogne. Angus se sentait envahi par une tornade d'émotions, mais celle qui dominait était son amour et son respect pour Sasha. Il le prit dans ses bras tandis que son cri silencieux se transformait en une pluie de sanglots plus déchirants les uns que les autres. C'était un torrent qui ne trouvait pas de fin, comme si Sasha se libérait enfin de ce non-dit qui avait pesé sur lui toute sa vie durant.

Ils restèrent longtemps dans les bras l'un de l'autre alors qu'Angus le berçait contre lui en lui murmurant des mots doux. Il se fit la promesse de tout faire pour que Sasha se sente aimé et en sécurité.

Plus jamais seul.

21

Sasha

Après sa confession, Sasha s'était attendu à lire le dégoût, le mépris sur le visage d'Angus pour le gamin naïf et crédule qu'il avait été, mais sa réaction avait été tout autre. Après tout, il s'était fait piéger comme un bleu, incapable de lire dans le comportement trop généreux de Séléna la roublardise dont elle faisait en réalité preuve. Sasha avait eu tellement honte. Honte d'avoir vécu pareil tourment. Honte de n'avoir pas vu venir la perfidie de ses camarades. Honte d'avoir vécu avec ce secret toute sa vie. Honte enfin d'avoir dû confier ce fardeau à Angus, afin qu'il puisse décider de poursuivre Sasha de ses assiduités, ou de se rétracter.

Cependant, il y avait plus en jeu que leur simple relation. De leur amour mutuel, ou de son absence, dépendait le sort de Liam et de Jonathan.

Drainé de toute énergie après cette discussion, Sasha avait été incapable de manger, et Angus l'avait quasiment porté jusqu'à la chambre. Quelques minutes après, le bel Écossais l'avait alors rejoint, le manipulant jusqu'à ce que Sasha se retrouve blotti dans ses bras. Le battement puissant et régulier du cœur d'Angus contre son oreille l'avait bercé. Il avait sombré dans un sommeil profond, uniquement réveillé aux premières lueurs du jour par la chaleur brûlante qu'émettait le corps endormi à ses côtés.

Quand il avait lentement repris conscience, il s'était étonné de se trouver soudain si léger, et il dut réfléchir à la raison pour laquelle il se sentait si bien. Détendu pour la première fois depuis ce qui lui semblait une éternité. Et puis la conversation qu'ils avaient entretenue la veille au soir lui revint, et avec elle, la force de ses souvenirs.

Au-delà de l'acte abject dont il avait été victime, c'était l'assurance de n'être pas digne de l'amour d'Angus qui l'avait poussé à se confier. Si Angus savait, il ne pourrait assurément vouloir de lui. Les paroles d'Elias étaient encore gravées en lui au fer rouge. *Une chiffe molle, un moins que*

rien, un lèche-cul, toujours à lever la main en cours pour se faire bien voir. Tu es la honte de la jeunesse, le rebut de la société, une grosse merde qui ne vaut même pas qu'on l'écrase du talon. Tu n'es rien ni personne.

Intellectuellement, Sasha savait qu'Elias avait simplement voulu le blesser en le rabaissant plus bas que terre. Mais une autre partie de lui, plus malléable et terrifiée par ce qu'ils lui avaient ensuite fait subir l'avait persuadé que c'était vrai. Car après tout, s'ils s'étaient servis de lui comme ils l'avaient fait, c'était qu'il ne valait pas grand-chose, n'est-ce pas ?

Ce jour-là, ils avaient détruit bien plus que son enveloppe physique, et il lui avait été bien difficile de sortir la tête de l'eau. Ce n'était pas si étonnant qu'il ait ressenti le besoin de s'isoler du monde. Afin que ses parents ne comprennent pas, il avait appris à feindre la bonne humeur, mais au fond de lui, il avait tout fait pour se protéger. Les quelques crises d'angoisse de sa jeunesse avaient été expliquées par un trop grand stress, et ses parents l'avaient davantage entouré, lui apportant sans le savoir un réconfort incommensurable. Désormais, il avait très peu de contact avec l'extérieur, hormis avec Claire qui avait toujours été un grand soutien pour lui, et ne s'en trouvait que mieux. Il faisait son maximum pour éviter toutes les situations qui pouvaient engendrer des crises d'anxiété. Il était même parvenu à fonctionner relativement bien, allant jusqu'à pouvoir se rendre dans les aéroports, où la foule le terrifiait autrefois, sans paniquer. Quand on le voyait, rien n'indiquait qu'il n'était pas ce qu'il paraissait être. Il se faisait parfois l'impression d'être un menteur, une fraude permanente. Mais avec Angus, il sentait les murs qu'il avait soigneusement bâtis autour de lui s'effondrer les uns après les autres. Et le rouquin de ses rêves parvenait même à réussir ce miracle sans que Sasha prenne peur.

Pour être tout à fait honnête, si, il avait peur. Il était même terrifié. Mais Angus ne lui mettait jamais la pression pour rien. Concernant le côté sensuel de leur relation, il lui faudra, s'il ne l'avait pas déjà compris par lui-même. Sasha n'était absolument pas certain de pouvoir aller plus loin que l'intimité qu'ils avaient partagée ce matin-là dans le lit où ils se trouvaient en ce moment même.

Au souvenir des sensations sur sa peau, son corps se couvrit de chair de poule. Sasha ne pouvait nier à quel point ce qu'il avait ressenti ce jour-là l'avait bouleversé. Les caresses d'Angus avaient réveillé en lui un besoin qu'il ignorait ressentir. Mais aller plus loin ? Pour l'instant, il ne pouvait l'envisager. Gêné par l'érection grandissante qui poussait malgré lui entre ses jambes, il s'extirpa délicatement des bras d'Angus pour mettre un peu de distance entre eux.

Angus bougea également, lui tournant le dos en dénudant une partie de son corps, le drap couvrant à peine ses hanches. Sasha prit le temps de boire du regard le haut de ses fesses. Sa peau pâle saupoudrée çà et là de taches de rousseur se détachait nettement sur les draps sombres. Il remonta les yeux le long de sa colonne vertébrale, imaginant la douceur de soie de sa peau sous la caresse légère du bout de ses doigts, apprenant par cœur les reliefs de son dos. Sur ses épaules, les taches de rousseur se faisaient plus nombreuses, et Sasha fut pris de l'envie irrésistible de déposer un baiser sur chacune d'entre elles.

Il était encore très tôt, mais il décida de se lever afin d'éviter que ses désirs ne prennent le pas sur ses actes conscients. Discrètement, il sortit du lit, et se rendit dans la salle de bains. Il se doucha rapidement, ne laissant pas à son corps l'opportunité de se rappeler à son bon souvenir plus que ce n'était déjà le cas. Comme un petit animal triste, son érection retomba, dépitée, sous les gouttes d'eau glacée que Sasha fit couler sur elle. Sasha sourit presque. C'était comme si son sexe avait une conscience propre, son cerveau du sud un organe indépendant du reste du corps. Mais il voulait quelque chose que Sasha n'était pas prêt à offrir.

Il occupa le début de sa journée en préparant des crêpes à la fleur d'oranger, jusqu'à ce qu'il entende Angus commencer sa routine matinale à l'étage. Lorsqu'il descendit, le café était prêt ainsi qu'une assiette de crêpes au sucre, une salade de fruits et des toasts grillés.

— Hum, s'exclama Angus avec un murmure appréciatif. Tu t'es surpassé. Ça sent bon dans toute la maison.

Sasha haussa nonchalamment une épaule.

— Ce n'est rien. J'étais réveillé très tôt. C'était juste pour m'occuper, et je ne voulais pas commencer à travailler dans la maison pour ne pas te réveiller.

Angus s'approcha de Sasha et déposa un baiser léger sur ses lèvres fines.

— Eh bien, c'était très prévenant de ta part. J'apprécie plus que je ne saurais le dire.

Sasha dissimula comme il le put la surprise que le comportement d'Angus éveillait en lui, se tournant très vite pour attraper deux tasses et deux cuillères. Cela lui paraissait étranger et naturel à la fois. Toutefois, il installa le tout sans mot dire, et ce fut Angus qui entama la conversation comme si de rien n'était.

— Par rapport à la malédiction, est-ce que tu crois qu'il faut qu'on fasse quelque chose de particulier, ou bien on doit simplement poser nos mains sur les empreintes ?

— Je ne sais pas, et d'après ce que j'ai compris, Jonathan ne le sait pas non plus. Tu l'as revu hier ?

— Non. J'aimerais bien qu'on ait quelqu'un pour nous aider qui soit un peu plus... disponible que lui.

— Comme quelqu'un de vivant, par exemple ?

Sasha le disait comme une blague, mais Angus le prit au sérieux.

— Oui. Dommage que nous ne connaissions aucune sorcière.

— Hum.

Sasha se tut quelques instants, en pleine réflexion. La seule personne qui mériterait peut-être ce nom, c'était la dame qu'il avait vue à la bibliothèque, Erin. Son regard si vert lui avait paru presque fantasmagorique, comme issu d'un autre monde. Il secoua la tête en riant. Son cerveau était vraiment prêt à tout, ces derniers temps, même à croire l'impossible.

— À quoi tu penses ? l'interrogea Angus.

— À Erin, tu sais, la bibliothécaire ? Je pensais à la couleur de ses yeux presque surnaturelle. Si je devais parier sur l'existence des sorcières, je parierais qu'elle en fait partie.

Un sourire jouait toujours sur ses lèvres alors qu'il dégustait avec entrain son déjeuner. Angus s'était arrêté, la fourchette à mi-chemin de sa bouche.

— Tu crois sincèrement que c'en est une ?

Sasha fit une pause à son tour, et le regarda pensivement.

— Eh bien, si une telle chose que les sorcières existaient, oui je pense qu'elle en serait vraiment une. Mais même si je suis persuadé qu'on appelait certaines femmes des sorcières dès que leurs connaissances dépassaient le cadre classique de la société de l'époque, je ne crois pas qu'il en existe encore.

— Tout comme tu étais persuadé que les fantômes n'existaient pas ?

La question le rendit muet pendant quelques instants. Il fronça les sourcils, mais ne trouva rien à répliquer. Peut-être Angus avait-il raison. Il avait tant changé en quelques semaines. Si rien n'était impossible, les sorcières existaient peut-être encore.

— Et si tu allais lui rendre une petite visite ?

— À Erin ? Pour lui poser la question ? Au fait, mima Sasha d'un faux air pénétré, on se demandait avec mon ami si vous n'étiez pas une sorcière. Non, ce n'est pas qu'on veuille forcer votre coming out, ce n'est pas notre genre, mais c'est juste qu'on a une petite malédiction sur les bras, et qu'on ne sait pas très bien quoi faire avec. C'est sûr, reprit-il d'un ton normal, ça va très bien passer, ça, comme question.

Angus emplit la cuisine de son rire généreux, dont les échos firent vibrer le cœur de Sasha. Il se permit un petit sourire en coin avant de recommencer à manger. Le rire d'Angus provoquait aujourd'hui en lui une légèreté qu'il avait du mal à appréhender. Il laissa simplement le son le remplir de joie, sans plus se poser de questions.

— Je suis sûr que cela va donner une conversation très intéressante. Mais je préfère que ce soit toi qui y ailles plutôt que moi. Elle te connaît déjà, et tu as eu l'air de bien t'entendre avec elle la première fois.

Sasha s'arrêta carrément de manger.

— Tu es sérieux, en fait.

— Tout à fait. Tu es plus doué que moi pour ce genre de choses.

— Tu rigoles ? Je suis nul en relations sociales. Mais bon, pourquoi pas, décida soudain Sasha. Après tout, je ne risque rien. Le ridicule ne tue pas, sinon, je serais mort depuis longtemps.

Il prit conscience de ce qu'il venait de dire quand il entendit le petit hoquet d'Angus. Il leva la tête et observa son expression choquée. Angus posa prudemment sa fourchette dans son assiette et attendit.

— Quoi ? C'est vrai. Je ne peux pas ignorer la réalité des faits. Je peux seulement vivre avec, construire ma personnalité pas à cause de ce que j'ai vécu, mais grâce à ça. J'ai réalisé cela pendant que je cuisinais ce matin. Je ne suis pas ce qu'ils m'ont fait. Je ne suis pas ce qu'ils ont dit de moi. Je pense qu'il faut que je dédramatise ces souvenirs pour les rendre moins douloureux. Cela ne sert à rien que je me flagelle pour ce qui m'est arrivé. C'est arrivé, c'est tout, il faut faire avec. Donc, oui, ils m'ont ridiculisé, et traité comme moins qu'un humain. Mais si je n'en parle pas, si je garde cette histoire enfouie en moi comme je l'ai fait jusqu'à présent, elle ne fera que teinter tout ce que je vis par ailleurs. Quand tu gardes une poubelle enfermée dans un coin, ça finit par empuantir tout le voisinage. Mon passé est exactement comme ça. Si je n'en parle pas, il prend plus d'importance qu'il devrait en avoir. Et même si je ne suis pas prêt à en parler avec qui que ce soit d'autre que toi, je crois pouvoir dire qu'il est temps de verbaliser ce que j'ai enfermé tout ce temps pour qu'il finisse par ne plus avoir d'emprise sur moi.

Il déglutit avec force, conscient que malgré son attitude désinvolte, ce qu'il venait de dire avait beaucoup d'importance.

— Je comprends. Et blaguer sur la question, ça aide ?

Sasha prit le temps de réfléchir.

— Je ne suis pas encore sûr, mais peut-être. Cela vaut le coup d'essayer en tout cas.

Angus lui fit un sourire et posa sa main sur la sienne, la serrant gentiment.

— Oui, ça vaut le coup d'essayer si c'est ce qui te fait avancer. Chacun a sa manière de traiter le sujet. Mais si ça marche pour toi, c'est tout ce qui compte.

— Merci.

De nouveau, l'émotion fermait sa poigne autour de son cou, l'empêchant de respirer correctement. Mais Sasha avala avec force sa salive, chassant les dernières lianes qui le retenaient au passé. Il avait pris la décision d'aller de l'avant. C'était pour ça qu'il était là, avant tout. C'était la raison qui l'avait décidé à se rendre ici en premier lieu. Il remplit ses poumons d'un air frais emplis des senteurs du petit déjeuner, et sourit à Angus.

Il était loin d'être entièrement réparé, mais ses blessures avaient plus de chances de se refermer s'il cessait d'ignorer qu'elles saignaient encore abondamment.

Angus

À la dernière minute, Angus prit la décision d'accompagner Sasha, désirant faire la connaissance d'Erin et entendre directement ce qu'elle avait à dire sur la malédiction. Après s'être préparés, ils accueillirent l'équipe de menuisiers, laissant ses membres continuer le travail entamé la veille, et prirent la voiture de Sasha pour se rendre à la bibliothèque. Pas un mot ne fut prononcé pendant le cours voyage qui les menait au travers des routes de campagne, mais le silence, meublé par les sons mécaniques de la voiture, vibrait d'énergie et d'espoir.

Lorsque Sasha gara leur véhicule sur le petit parking devant la bibliothèque, le retour au calme fut assourdissant aux oreilles d'Angus. Aucun d'eux ne bougea alors que les minutes s'allongeaient. Angus observait Sasha du coin de l'œil, attendant qu'il fasse un mouvement pour sortir, ou qu'il dise quelque chose.

Lorsque pour débiter la journée, il avait senti les bonnes odeurs du petit déjeuner s'élever dans l'ancienne demeure, il s'était trouvé ravi que Sasha ait cuisiné un festin. Pour le remercier, et aussi pour vérifier qu'ils étaient toujours sur la même longueur d'onde, Angus avait déposé un baiser léger sur ses lèvres. Il avait remarqué l'air un peu gêné de Sasha, qu'il avait masqué en se détournant, mais celui-ci n'avait fait aucun commentaire.

L'entendre confesser son histoire lui avait brisé le cœur et l'avait consumé d'une colère blanche. Malheureusement, il n'y avait rien qu'il puisse faire si ce n'était tendre une oreille compatissante, être là pour le soutenir s'il en avait besoin et le distraire quand il en faisait la demande – même muette. Angus voulait désespérément que Sasha comprenne qu'il n'avait rien à craindre de lui, qu'il serait un compagnon attentif et prévenant pour peu que Sasha le laisse faire. C'était son objectif aujourd'hui, un objectif qu'il s'efforçait d'accomplir alors qu'il attendait à ses côtés que ce

dernier veuille bien sortir de la voiture. Peut-être était-ce difficile pour Sasha de faire ce premier pas dehors ? Y avait-il quelque chose qu'Angus ne percevait pas dans la visite qu'ils s'apprêtaient à rendre à Erin ? Il devrait tout bonnement poser la question à Sasha. C'était le plus souvent en étant honnête et direct qu'on obtenait les meilleures réponses.

— Y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour toi avant que nous allions à la rencontre d'Erin ? l'interrogea-t-il alors doucement.

Le laisserait-il le soutenir comme il en avait envie, comme il en ressentait le besoin viscéral ?

Sasha se tourna vers lui avec un petit sourire presque mélancolique.

— Je me faisais simplement cette réflexion que...

Il soupira et tourna son regard vers le pare-brise, fixant à travers la vitre l'entrée de la bibliothèque.

— Tu sais, il s'est passé à peine quelques semaines entre le moment où Arthur m'a appelé pour m'informer que les travaux prenaient encore un peu plus de retard, prétextant la présence d'un fantôme qui empêchait la rénovation, et maintenant où nous sommes sur le point de résoudre le problème. Je n'y croyais pas, ajouta-t-il en faisant de nouveau face à Angus, je n'y croyais vraiment pas. Je pensais que c'était une bande d'incapables, de fainéants qui préféraient mettre en cause un phénomène surnaturel impossible plutôt que d'assumer leurs propres erreurs.

Son soupir, cette fois, était empli de regrets.

— Je n'aurais jamais dû l'accuser comme ça, mais à ma décharge, je n'avais pas encore rencontré une personne suffisamment convaincante pour me faire changer de point de vue à ce sujet.

Angus buvait ses paroles, gardant respectueusement le silence de peur d'interrompre le flot de ses pensées.

— Et puis, tu es arrivé dans ma vie, continua-t-il presque rêveusement. Et tout a changé. Depuis que je te connais, je ris plus souvent, je me sens moins seul, je vois la vie autrement. Tu m'as fait comprendre qu'à

condition d'y croire, rien n'était impossible. Et grâce à toi, j'y crois. J'y crois de nouveau.

Ses yeux étaient pleins d'une émotion difficilement contenue. Il regardait intensément Angus, qui en eut le souffle coupé, tant la beauté nue, brute de Sasha le troublait. Son visage respirait l'espoir, la tendresse, mais aussi la peur. Angus comprenait que son passé influençait ses décisions, même s'il avait décidé du contraire. Il éprouvait une infinie compassion pour l'adolescent qu'il avait été, mais un profond respect pour l'homme qu'il était devenu.

— Je suis heureux d'avoir été l'instrument du changement, mais le seul à pouvoir faire bouger les choses, à pouvoir modifier ta façon de percevoir les événements, c'est toi et toi seul. Je n'y suis pas pour grand-chose en réalité. Je me suis trouvé au bon endroit au bon moment, et tu étais déjà prêt à changer. Je n'ai été que l'allumette qui embrase le fagot de bois. Tant qu'on ne frotte pas l'allumette contre le grattoir, il ne peut rien se passer. C'est toi qui as tout fait.

Sasha ne répondit rien à cela, mais un petit sourire naquit sur ses lèvres. Il se pencha vers Angus, et prit pour la première fois l'initiative d'un baiser léger comme les ailes d'un papillon. En silence, il posa sa main sur le genou d'Angus, et serra doucement, avant de sortir de la voiture. Angus passa la main sur son visage, comme pour s'éclaircir les idées, et le suivit à l'extérieur.

Sasha l'attendait à la porte de la bibliothèque, qu'il tenait ouverte pour lui. Il entra à sa suite, découvrant pour la première fois les bâtiments municipaux. Il n'y avait personne derrière le comptoir de l'entrée quand ils arrivèrent, mais peu de temps après, une jeune femme s'avança. Elle reconnut Sasha immédiatement, et après les politesses d'usage, ils engagèrent la conversation sans difficulté.

— Si vous venez voir Erin, elle n'est pas là ce matin, s'excusa-t-elle.

— Oh, commenta Sasha d'un air déçu. Vous savez où je peux la trouver en attendant ? C'est assez urgent. Je me doute que vous ne pouvez pas divulguer d'informations sur la vie privée de vos employés, mais si vous

pouviez peut-être lui passer un petit coup de fil pour lui demander si elle accepterait de nous recevoir, cela nous rendrait infiniment service.

Comment fait-il ? Son ton était tellement doux et aimable, qu'on lui aurait donné le Bon Dieu sans confession. De fait, la jeune femme sembla incapable de résister à son charme.

— Oh, c'est de notoriété publique qu'à cette heure-ci, elle se rend à la salle commune du village, à quelques centaines de mètres sur la gauche en sortant d'ici. Elle y anime un atelier de tricot. C'est bientôt terminé, ajouta-t-elle en consultant l'horloge au mur. Si vous vous dépêchez, vous pouvez l'intercepter avant qu'elle ne se rende auprès du vicaire.

— C'est une femme très occupée, s'exclama Sasha en haussant les sourcils.

La jeune femme éclata d'un rire joyeux.

— Oui ! Notre Erin ne s'arrête jamais.

— Très bien, merci de votre aide précieuse. Passez une bonne journée.

— Merci. Vous de même.

Elle les salua d'un sourire avant de leur tourner le dos et de retourner à ses affaires. Ils reprirent leur route en quête d'Erin. Alors qu'ils marchaient côte à côte, leurs mains s'effleurèrent. Angus n'osait capturer cette main tentatrice. Elle lui donnait un avant-goût de ce qu'il ressentirait lorsqu'il pourrait enfin toucher le corps de Sasha dans l'intimité, mais ces touches étaient trop brèves pour satisfaire la faim qu'il avait de lui. Il finit par craquer, enveloppant les longs doigts fins dans sa paume rugueuse. Sasha, surpris, tourna la tête dans sa direction, mais ne fit aucun mouvement pour briser le contact. Il lui sourit légèrement, avec précaution, comme s'il avait peur de se leurrer d'espérances. Angus voulait le rassurer, lui affirmer qu'il n'était pas comme cela, qu'il n'était ni Séléna ni Elias. Mais seul le temps le tranquilliserait à ce sujet. Angus serra brièvement sa main dans l'espoir de lui transmettre ses sentiments, et Sasha le rassura à son tour en lui retournant le geste. Ils se sourirent avant de regarder dans la même direction, celle de la salle communale qui se dressait devant eux.

Devant l'entrée, un groupe de personnes discutait avec animation. À la mention d'un atelier tricot, Angus s'était imaginé une poignée de sexagénaires arthritiques, quand en réalité, la moyenne d'âge n'excédait probablement pas trente-cinq ans. La plupart des femmes qui composaient l'atelier ne devaient pas avoir plus de vingt-cinq ans, la plus jeune paraissant à peine sortie de l'adolescence. Angus devina que la plus âgée, la seule qui devait atteindre la soixantaine, devait être Erin. De fait, celle-ci sourit à pleines dents lorsque Sasha s'approcha d'elle. Elle termina rapidement sa conversation et le groupe se sépara, puis elle se tourna vers Angus et Sasha.

— Bonjour ! Si je m'attendais à vous voir aujourd'hui ! s'exclama-t-elle joyeusement.

C'était une petite femme aux cheveux blancs courts, striés de mèches violettes, dont les yeux verts brillaient ardemment dans le soleil matinal. Son sourire était engageant, mais il y avait une certaine réserve dans ses gestes. Angus se tint sur ses gardes, incapable de se faire une idée sur la personne qui se tenait devant lui.

— Bonjour Erin, c'est Elizabeth qui nous a dit qu'on pourrait vous trouver ici. Est-ce que nous tombons à un mauvais moment ? interrogea Sasha, toujours poli et prévenant.

— Non, du tout du tout. Je suis simplement surprise de vous voir, répéta-t-elle en jeta un coup d'œil à Angus. Nous n'avons pas eu le plaisir de nous rencontrer, je crois. Erin Gallagher, enchantée de faire votre connaissance.

Elle lui tendit la main avec un sourire qu'une fois encore, Angus ne sut comment interpréter. Cette femme le mettait mal à l'aise sans qu'il perçoive pourquoi. Il lâcha à regret la main de Sasha pour serrer celle d'Erin.

— Angus Scott, ravi également.

Il laissa Sasha mener le reste de la conversation, alors qu'ils se dirigeaient vers un banc situé non loin de là. Ils s'assirent et Sasha commença à détailler les raisons de leur visite.

— La dernière fois que nous nous sommes vus, j'étais venu pour en apprendre un peu plus sur Jonathan Brodie et la malédiction qui l'entourait.

— Oui, je m'en souviens.

— Eh bien, continua Sasha en se léchant rapidement les lèvres, après un regard rapide dans la direction d'Angus, nous avons encore besoin de votre aide.

Erin plissa les yeux en demandant :

— Et en quoi puis-je vous être utile ?

Sasha échangea encore un regard avec Angus, guettant son approbation pour continuer. Angus hocha la tête.

— Est-ce que je peux vous parler franchement, Erin ? questionna-t-il après une hésitation, penchant subtilement la tête sur le côté.

— Je suis tout ouïe.

Effectivement, elle avait croisé les mains sur ses genoux, attendant manifestement qu'il continue. Ses yeux brillaient étrangement, et pourtant, Angus se fit la réflexion qu'ils n'étaient plus au soleil désormais. Il n'y avait désormais plus aucune raison pouvant expliquer l'éclat vert presque surnaturel de ses pupilles. Sasha avait-il eu raison en soupçonnant la véritable nature d'Erin ?

— Nous vivons au manoir depuis quelques semaines maintenant, et bien que j'aie eu beaucoup de mal à m'y résoudre, j'ai pu constater qu'il y avait... hum... un esprit dans la maison. Celui de Jonathan Brodie, pour être exact. Il clame que nous devons libérer Liam, son amant, enfermé dans une pièce dissimulée sous l'escalier depuis quatre cents ans. Or, pour ce faire, nous devons placer nos mains sur deux empreintes gravées dans la pierre par la sorcière qui a été forcée de jeter un sort pour que Jonathan ne puisse jamais libérer Liam. Seuls deux hommes amoureux peuvent ouvrir le passage. Mais le problème, c'est que nous n'avons aucune idée de comment réussir ce miracle. Devrions-nous essayer de poser nos mains comme ça, sans rien faire de particulier, ou bien y a-t-il un rituel précis à suivre à la

lettre ? Nous n'en savons absolument rien, et c'est pourquoi nous venons à vous aujourd'hui, dans l'espoir que vous puissiez éclairer notre lanterne.

Un silence éloquent suivit sa diatribe. Angus le regardait avec un air un peu étonné par son honnêteté sans fard, tandis qu'Erin s'était figée sur le banc, comme statufiée par Méduse elle-même. Le temps semblait suspendu entre eux trois, la nature n'osant même pas briser le moment qui semblait pour le moins solennel. Angus posa les yeux sur Erin qui paraissait chercher avec soin les mots qu'elle allait prononcer.

— Pourquoi me dites-vous cela ? finit-elle par s'enquérir.

Sasha haussa les sourcils, puis les fronça, confus.

— Comment ?

— Pourquoi me dites-vous cela ? répéta la septuagénaire. Qu'est-ce qui vous fait croire que je peux faire quoi que ce soit pour vous ?

Sasha ouvrit la bouche pour répondre puis la ferma, tourna son visage vers Angus, son regard l'appelant à l'aide.

— Quand vous vous êtes vus, intervint alors Angus, Sasha a été très impressionné par vos connaissances historiques tant au niveau national que local, broda-t-il. Il a pensé qu'en tant que passionnée d'histoire, et étant donné que nous nous trouvons dans une région où la réalité et le mythe partagent une frontière extrêmement fine, vous auriez les connaissances nécessaires pour nous venir en aide. S'est-il trompé ?

Angus avait mis toute sa force de conviction et son assurance dans ses paroles, et Sasha lui jeta un coup d'œil reconnaissant. Erin, quant à elle, ne le quittait pas des yeux. Elle prit cependant son temps pour répondre.

— Tout dépend de ce que cherchez à savoir. Je ne puis garantir que mes connaissances suffiront.

— Votre réaction est une réponse en elle-même, rétorqua Angus. Vous n'avez pas bronché quand Sasha vous a appris ce à quoi nous faisons face. Je ne connais pas beaucoup de monde qui n'aurait pas au moins haussé les sourcils au lieu de se statufier comme vous quand vous avez appris que

nous avons réellement affaire à un fantôme. Vous n'avez même pas paru surprise.

— Je savais que Sasha reviendrait me voir, avoua-t-elle soudain en se redressant sur le banc. La malédiction de Jonathan Brodie est l'une de ces histoires que l'on ne peut oublier.

Elle laissa passer un instant, probablement pour l'effet dramatique. Angus ne put s'empêcher de lever les yeux au ciel.

— Une histoire de famille.

Sasha haussa un sourcil, attendant la suite.

— Je suis la descendante de Sorchia Gallagher, la sorcière qui a été forcée d'enfermer le pauvre Liam Matthews dans votre manoir.

OceanofPDF.com

Sasha

Sasha en perdit la parole pendant quelques secondes. Quelles étaient les chances que cela se produise ? Puis, l'excitation et l'espoir s'épanouirent en lui telle une fleur que l'on observerait pousser en accéléré. Ses émotions devaient être pleinement visibles sur son visage, car Erin plissa les lèvres et leva une main comme pour l'arrêter en plein mouvement.

— Ne vous réjouissez pas trop vite. L'histoire de Jonathan et Liam m'est très familière, mais hélas je n'ai pas plus d'informations que vous. Ou très peu, amenda-t-elle. Tout ce que je sais, c'est que Sorcha a été enlevée et forcée de jeter des sorts pour les hommes à la solde du clan McTarnish. À l'époque, la sorcellerie était une hérésie, mais le laird n'en avait que faire. Il la gardait enchaînée dans un cachot et ne la sortait que pour l'aider dans sa quête de pouvoir. Si elle n'obéissait pas ou si elle avait jeté un sort contre lui par vengeance, il menaçait de torturer ses enfants. Par pitié pour Jonathan et Liam, elle a modifié le sort afin que leur histoire d'amour n'ait pas été en vain. Elle n'a pas réalisé sur le coup qu'il serait doublement plus difficile à Liam de trouver un couple pour briser la malédiction. Après ce dernier sort, elle a réussi à leurrer les gardes par ses charmes, les a endormis avec une très petite dose de poudre de belladone mélangée à leur vin, et s'est enfuie. Elle s'est cachée avec ses enfants pendant des décennies, changeant de nom et de régions régulièrement, jusqu'à ce qu'on oublie son patronyme d'origine. Quand le laird est décédé, elle a repris son nom. Toutes ses descendantes le portent en hommage à son courage.

Un silence étonné suivit son monologue. Sasha n'aurait jamais cru que son petit manoir perdu au sud du Loch Lomond ait pu impacter tant de destins. Il se rendait compte seulement maintenant que la mort de Jonathan avait eu des conséquences dont les ramifications s'étendaient jusqu'à aujourd'hui. La vie de la femme qu'il avait devant les yeux avait été modifiée parce qu'il y avait quatre cents ans, un homme avait condamné à

mort un couple homosexuel. La parfaite illustration de l'effet papillon. Même Sasha avait vu sa vie complètement bouleversée par cet épisode survenu plusieurs siècles auparavant. En un éclair d'extrême lucidité, il visualisa toutes les vies dont le cours avait changé du fait de la mort de Jonathan, comme une toile d'araignée blanche et brillante rampant sur le territoire écossais et se répandant même en dehors des frontières de ce beau pays mystérieux. Tout aussi brièvement, il se demanda si ce qui lui était arrivé dans sa jeunesse avait provoqué de la même façon un tsunami de changements sur les vies d'autres personnes. Une chose était sûre, cela l'avait conduit lui, Sasha, ici et maintenant, aux côtés de l'homme qu'il aimait, tous deux prêts à s'unir pour résoudre ce mystère datant du dix-septième siècle. Rien que pour cela, il ne changerait pas une minute de sa vie, malgré les épreuves, la douleur, et les pleurs. Que cette chaîne d'événements le conduise à Angus valait toutes les infortunes et les maltraitances du monde. Il avait enfin rencontré la personne dont l'âme s'emboîtait parfaitement avec la sienne. Deux pièces de puzzle construites l'une pour l'autre. Les dixièmes de secondes s'enchaînaient à une vitesse surnaturelle, alors qu'il prenait conscience qu'il s'agissait d'un chemin sans retour. Quoi qu'il fasse, quoi qu'il dise, quoi qu'il se passe dans les prochaines heures, il n'y avait rien qui pourrait le séparer d'Angus.

Le temps reprit subitement sa course, poussant Sasha à se retenir au dossier du banc comme s'il avait été en train de tomber. Angus lui jeta un petit coup d'œil inquiet et posa sa main sur son genou. L'empreinte de ses doigts le brûla à travers le tissu épais de son jean, le faisant irrémédiablement penser aux empreintes qui attendaient qu'ils les remplissent de leurs mains, sur le mur du cellier. Mais avant d'en arriver là, il fallait qu'ils en apprennent encore un peu plus. Il repoussa ses émotions qui menaçaient de le submerger, afin de laisser la partie de son cerveau qui fonctionnait encore prendre le dessus.

— Savez-vous comment briser le sort ?

Erin secoua la tête, l'air attristé.

— Les données se sont transmises de génération en génération par voie orale. L'avantage c'est qu'il n'y avait aucune preuve pour accuser

quiconque de sorcellerie. L'inconvénient, c'est que certaines informations se sont perdues en route. Comme Sorcha a pris la fuite, elle a tout fait pour oublier ce dernier incident. La rumeur locale court que les murs de l'endroit où est enfermé Liam sont recouverts d'argent, mais je ne sais pas comment ce serait possible. Il aurait fallu une quantité d'argent bien trop importante, et vu la valeur d'une telle possession, je doute que le clan McTarnish aurait voulu s'en débarrasser pour recouvrir quatre murs, tout cela pour empêcher un homme d'en libérer un autre.

— Peut-être éprouvait-il une haine si forte envers eux qu'il était disposé à faire le sacrifice ? suggéra Angus.

Erin fit une moue dubitative, haussant les épaules.

— Vous verrez bien quand vous l'aurez ouvert.

— Justement, intervint Sasha. Comment faire pour l'ouvrir ? Y a-t-il un rite à observer ? Des paroles à prononcer ? Donnez-nous quelque chose, je vous en prie.

— Comme je vous le disais, il n'y a pas de trace du rite qui a conduit à ensorceler l'endroit. La seule chose que je peux vous dire, c'est que pour défaire un sort, on exécute le rituel un soir de lune décroissante.

Angus et Sasha échangèrent un regard.

— Quand est-ce que ça va se produire ? interrogea Angus.

— Nous terminons en ce moment même la phase de pleine lune. Si j'étais vous, j'attendrais deux jours avant qu'on soit complètement en lune décroissante.

— Deux jours ?

Sasha se tourna vers Angus, qui lui sourit d'un air encourageant.

— Ce n'est pas la mer à boire, affirma-t-il en le regardant droit dans les yeux. Deux tout petits jours, répéta le rouquin.

Il serra doucement la cuisse de Sacha. Ce dernier leva les yeux à temps pour voir le sourire discret qu'arborait Erin. Il leva un sourcil interrogatif dans sa direction.

— Oh, ce n'est rien, le tranquillisa-t-elle. Je pense sincèrement que Jonathan vous a bien choisis.

— Pourquoi ne pas m'avoir raconté tout cela lors de ma première visite ? interrogea Sasha.

— Parce que je ne savais pas encore si je pouvais confiance. Mais comme je le disais tout à l'heure, je savais que vous reviendriez, et que je pourrais alors tout vous dire.

— Vous êtes une véritable sorcière alors ? s'enquit encore Sasha.

Erin eut un petit sourire mystérieux.

— Qui sait ?

Ils se sourirent tous les trois avant de se lever. Erin plaça une main sur le bras de Sasha, interrompant son mouvement.

— J'aurais voulu savoir quelque chose.

— Oui ?

— Comment avez-vous décidé de me contacter à ce sujet ?

— Vous êtes la seule femme que je connaissais dans la région qui avait une toute petite chance de connaître le fin mot de l'histoire. Je ne me serais jamais douté que vous étiez la descendante de cette sorcière.

Elle hocha la tête lentement et le relâcha, semblant satisfaite de sa réponse. Avait-elle pensé que l'information vienne d'ailleurs ? Quelqu'un d'autre aurait-il pu lui révéler son nom ? Jonathan peut-être ?

Il décida de cesser de s'interroger sur le sujet. La ronde des questions était bientôt terminée, et il pourrait retourner à sa *vraie* vie. Quelle allait-elle être maintenant qu'il avait trouvé Angus, telle était la question.



Les heures passèrent vite après qu'ils eurent quitté Erin pour rentrer au manoir. Ils reprirent leur routine jusqu'au soir, remplissant leurs tâches quotidiennes. Ils terminaient une autre chambre de l'étage, ponçant le parquet en chêne avant de passer une couche d'un mélange de cire d'abeille et d'essence de térébenthine. Les peintures, l'électricité et les fenêtres avaient été faites auparavant, et Sasha était impatient de pouvoir ajouter cette pièce à la liste de celles qu'ils avaient terminées. Il se demandait combien de temps cela allait encore leur prendre, et quelle serait la destination d'Angus après cela. Il n'avait aucun doute qu'ils seraient encore ensemble après la fin de cette aventure, la plus excitante qu'il n'ait jamais vécu. Sasha avait l'habitude d'imaginer une vie trépidante pour Alan, son héros récurrent, mais s'était également accoutumé à expérimenter par procuration l'existence mouvementée de son alter ego. Et s'il s'était satisfait de cette situation jusqu'à présent, ce n'était plus le cas. Une faim dévorante le rongait, le poussant à espérer mieux pour lui-même.

Toutes les scènes qu'il décrivait dans ses livres sans les avoir vécues le tourmentaient. Il voulait vivre le moment présent, cueillir le fruit sur l'arbre de la connaissance. Tout particulièrement un certain fruit...

Sasha avait honte d'avouer qu'à vingt-sept ans, il n'avait pas encore vu le loup, mais les circonstances et la réclusion qu'il s'était imposée à lui-même faisaient qu'il n'avait pas eu de contact humain hormis pour les besoins de la vie courante. D'aucuns pourraient arguer que la copulation est un besoin de la vie courante. Cependant, Sasha aurait été contraint de discuter cet argument avec véhémence. Il avait tant nié son identité sexuelle qu'il avait comme endormi sa libido. Non sollicitée, celle-ci ne s'était manifestée qu'en de rares occasions, dont certaines très récemment. Sasha avait encore en mémoire une certaine séance de masturbation dans la douche qui l'avait peiné autant qu'éveillé sensuellement.

Désormais, Sasha voulait faire table rase du passé et avancer sans regarder en arrière. Il avait un homme fabuleux et patient dans sa vie, et il avait l'intention d'en profiter. Il se sentait plus prêt que jamais.

Alors le soir venu, il se coucha le premier entre les draps frais, et attendit que celui-ci termine ses ablutions. Il aurait pu retourner à l'auberge, mais l'idée de quitter le confort que lui apportait la présence d'Angus, quand les ombres recouvraient le monde de leur manteau de nuit, lui était intolérable. La nervosité le faisait trembler, et il serrait les dents à s'en luxer la mâchoire. Il devait à tout prix se détendre s'il voulait espérer convaincre Angus qu'il était prêt. Et il l'était. Il en était sûr, plus que n'importe quoi au monde. Il ferma les yeux et, allongé sur le dos, visualisa ses muscles se détendre, un par un. Il commença aux chevilles et remonta lentement jusqu'au bassin. À cet instant, il prit conscience de ne plus être seul dans la pièce, et ouvrit les yeux. Angus, debout au pied du lit, le fixait intensément du regard.

— Excuse-moi, je ne voulais pas te déranger. Tu semblais tellement concentré, comme en pleine méditation.

— J'essaie de me détendre.

— Besoin d'un massage ? proposa Angus en penchant la tête avec ce petit sourire en coin qui révélait une fossette sur sa joue.

Sasha étouffa un rire nerveux. Il aurait besoin de plus qu'un massage pour espérer se détendre suffisamment. Angus avait cette habilité déconcertante de pouvoir lire en lui comme un livre ouvert. Son regard se fit plus sérieux, mettant Sasha mal à l'aise. Il se mit à gigoter sous les draps, incapable de rester en place sous la scrutation assidue.

— Quoi ? finit par demander Sasha d'un ton un peu agressif.

— Rien.

Un petit sourire aux lèvres, Angus se mit en mouvement, tout de grâce et de puissance maîtrisée. Sasha ne bougea pas d'un cil, osant à peine cligner des yeux tant il était subjugué par l'attitude prédatrice d'Angus. Il cessa même de respirer, l'absence d'oxygène lui montant rapidement au cerveau. Était-ce une hallucination, conséquence de la privation d'air, ou bien Angus semblait sur le point de le dévorer vivant, en commençant par les parties les plus tendres ? Soudain, Sasha se sentit oppressé, et la peur, l'angoisse du passé revinrent le mordre en plein visage. Il haletait, les yeux

fixés sur Angus sans le voir. Soudain, Angus fut sur lui, et Sasha ne vit pas le regard inquiet du jeune Écossais ni ne sentit ses mains douces qui encadraient tendrement son regard. Tout ce qu'il perçut, c'était un corps sur lui qui n'avait rien à faire là. Un gémissement sortit de ses lèvres malgré lui, un son plaintif à peine audible, qui s'amplifia jusqu'à ce que les larmes expriment sa panique plus efficacement qu'aucun cri. Il crispa tous ses muscles, ne réalisant pas qu'il s'était roulé en boule comme pour échapper à la vague de souvenirs. Réminiscences ou réalité, il ne parvenait plus à départager ce qui était réel de ce qui ne l'était pas. Des bras l'entourèrent, et si au début il se débattit, ce n'était que pour mieux prendre conscience que ces membres autour de lui étaient amicaux, amoureux même. Ils n'étaient pas là pour blesser, mais pour cajoler. Ils n'étaient pas là pour lui infliger des blessures qui mettraient encore plus de dix ans à se refermer, mais pour l'aider à panser ses plaies. Cet homme n'était pas *eux*. Il était là pour *lui*.

Il inspira légèrement et retrouva l'odeur de l'homme qu'il aimait tant. Il reprit lentement pied dans la réalité et resserra ses bras autour d'Angus, ramené sur terre par le doux murmure de sa voix qui lui chuchotait des douceurs, des mots tendres et des excuses. Des excuses ? Non, c'était à Sasha de s'excuser d'avoir encore une fois tout gâché. Quand cesserait-il d'être anormal ? Quand pourrait-il se laisser aller à aimer sans barrière, sans la menace perpétuelle d'une digue se brisant aux portes de son bonheur ? Les larmes roulèrent librement sur ses joues, le désespoir un outil puissant pour l'enfoncer encore plus profondément dans la mélasse qu'était devenue sa vie.

Comment pouvait-il avancer si chaque fois qu'il voulait faire un pas, il reculait du double ?

Angus

Angus se maudit intérieurement pour son manque de jugeote. Dès qu'il avait perçu l'étincelle du désir dans la posture de Sasha, et qu'il avait compris à quoi le jeune homme se préparait, il avait réalisé que ses instincts allaient pouvoir s'exprimer librement.

Alors qu'il berçait doucement son homme dans ses bras, tentant désespérément de calmer la vague de panique qu'il avait causée, il repensait au moment exact où Sasha avait cessé de voir en lui l'homme qu'il aimait – et qui l'aimait – pour ne plus percevoir que le cauchemar de son traumatisme d'adolescent. Son regard s'était fait distant, comme recouvert d'une couche de glaçage blanc pour gâteau empoisonné. En un instant, Angus s'était rué à ses côtés, répétant inlassablement qu'il était désolé, qu'il ne voulait pas l'affoler, qu'il l'aimait plus que tout au monde. Il n'aurait jamais pensé qu'une simple façon de marcher puisse provoquer de telles conséquences, mais si ses déductions étaient exactes, Sasha n'avait connu que l'horreur et la peur dans les bras d'un homme. Il voulait lui montrer que l'acte sexuel n'était pas un outil fait pour humilier et blesser tant physiquement que moralement.

Il voulait être le premier à lui faire l'amour.

Au bout d'une éternité, Sasha parut reprendre pied dans la réalité et le serra dans ses bras à lui en faire mal. Angus soupira, soulagé. Sasha lui revenait, lentement mais sûrement. Comment allait-il faire pour se rattraper ? Il croisait les doigts, priant pour ne pas avoir tout gâché.

Il se passa encore plusieurs minutes avant qu'il réalise que Sasha lui parlait, sa voix un simple murmure. Il tendit l'oreille pour discerner les mots précisément.

— Je suis tellement désolé, balbutiait-il. Tellement désolé.

C'était un chapelet d'excuses qu'il chantonnait encore et encore, la voix brisée et le cœur manifestement en miettes. Angus voulut disparaître en un nuage de fumée pour l'avoir mis dans un état pareil. Il le serra plus fort contre lui, le berçant tendrement, en essayant de lui communiquer tout son amour.

Quand les mots ne suffisaient plus, il ne restait plus que les actes.

— Bébé, tu n'as pas à t'excuser. C'est moi qui n'ai pas mesuré les conséquences de ma légèreté. Tu sais, il n'y a pas que le sexe dans une relation, il y a tout le reste aussi.

— Mais je voulais tellement découvrir ça avec toi. Je *veux* tellement ça, insista Sasha, le souffle court et la voix rauque. Je m'en veux d'avoir paniqué. Mais je t'assure que ce que je souhaite le plus au monde, c'est me fondre en toi, unir nos deux corps jusqu'à ce qu'on ne sache plus où commence l'un et où finit l'autre. S'il te plaît, Angus. Aime-moi. S'il te plaît.

Sa supplique n'était plus qu'une prière muette, mais Angus lut parfaitement sur ses lèvres l'appel du désespoir. Le désespoir d'être enfin traité comme un homme qui méritait l'amour qu'on lui portait. Silencieusement, Angus débattit avec lui-même. S'il ne voulait pas troubler Sasha ni le traumatiser plus qu'il ne l'était déjà, l'accueillir dans un univers de sensualité et d'amour lui paraissait d'une extrême importance.

Sa décision prise, il entreprit de porter Sasha sur le toit du monde.

Il déposa un baiser sur le dessus de la tête blonde. Puis un autre, et encore un autre. Il cherchait à lui montrer son amour. Son visage en coupe dans les mains rugueuses d'Angus, Sasha leva des yeux rougis et fatigués vers son amant. Ils ne prononcèrent pas un mot, se contentant de se fixer des yeux, chacun déclarant silencieusement son amour à l'autre.

Quand il se fut assuré que Sasha n'avait plus peur, il embrassa tendrement, délicatement, sa paupière gauche, puis la droite. Ses lèvres se posèrent ensuite sur le bout de son nez, puis ses joues, et il cueillit du bout de la langue le liquide salé qui avait laissé une traînée sur la peau rougie. Il effaça les larmes d'un côté puis de l'autre, tenant toujours son visage entre

ses paumes tremblantes. C'était à Angus d'exprimer son angoisse par les frémissements de son corps ; il pria pour éviter de bouleverser son amant.

Il vénéra chaque centimètre carré de son visage, terminant par ses douces lèvres fines. Sasha était son dieu unique, et Angus l'adulait. Avec une passion tendre et mesurée, il cueillit sur ses lèvres le soupir le plus exquis qu'il lui eut été donné d'entendre. Une exhalaison qui exprimait tout à la fois le contentement, le réconfort et l'apaisement. Un faible gémissement accompagna le souffle d'air ; Angus le capta pour le faire pousser en lui, se donner des ailes et s'aider à faire de cet instant un moment inoubliable – et pour les bonnes raisons cette fois-ci.

Quand il en eut terminé avec le visage de Sasha, il ouvrit les yeux, et sans quitter son amant du regard, continua son chemin plus bas. Au moindre signe d'inconfort, il s'arrêterait. Mais jusque là, Sasha semblait serein. L'excitation avait disparu, remplacée par une calme acceptation. L'assurance qu'Angus n'allait pas lui faire du mal.

Lentement, avec douceur et subtilité, il traça les contours de son corps du bout des doigts, de la langue et du cœur. Il évita les zones les plus évidentes, laissant à Sasha le soin de décider quand il serait prêt pour un tel contact. Angus repoussa le drap de plus en plus bas, jusqu'à ce que le corps pâle de Sasha soit entièrement dénudé. Il se délesta de ses vêtements de nuit pour être en quelque sorte sur un pied d'égalité avec lui. Puis il reprit sa découverte aux pieds de Sasha, les embrassant, les léchant, prêtant un soin tout particulier au gros orteil. Son amant se révéla fort sensible à cette attention si on pouvait en juger par l'érection grandissante qui se formait à son entrejambes. Ses joues avaient rosi, peignant son expression d'une passion indéniable. Ses mains crispées sur les draps sombres indiquaient à Angus qu'il était sur la bonne voie. Il voulait rendre Sasha fou de désir, de plaisir. Lui faire oublier tout ce qui n'était pas eux.

Il remonta le long d'une jambe, toujours sans le quitter des yeux. D'impatience, Sasha frétillait sur le lit, froissant les draps entre ses poings serrés. Lécher un chemin sur la peau tendre et délicate de l'intérieur de la cuisse tira un gémissement plus sourd de Sasha, presque un feulement animal. Il angla son bassin pour qu'Angus s'occupe plus précisément de

son problème grandissant, mais avec un petit sourire, Angus déposa une pluie de baisers légers dans le pli de l'aine de Sasha. Un grognement de frustration lui répondit. Angus se mit à rire quand Sasha le biffa doucement, comme un petit animal tentant d'attirer son attention, son sexe laissant une trace mouillée sur la joue d'Angus.

— Impatient ? demanda-t-il, les yeux plissés en une expression de pur bonheur.

Sasha leva les yeux au ciel.

— Demande à un aveugle s'il veut voir !

Sa remarque provoquant un autre rire chez Angus qui céda avec plaisir à sa requête. Du bout de la langue, il lécha le liquide transparent qui s'était accumulé au bout de la verge de Sasha, tirant de celui-ci un son inintelligible. À cet instant précis, Angus était lui-même aux portes du Paradis, qui s'ouvrirent devant lui quand il saisit du bout des lèvres la friandise tentatrice. Son propre geignement vibra dans sa gorge, se répercutant sur la peau ultra sensible de Sasha qui ne put contenir un mouvement erratique de ses hanches, projetant sans le vouloir son membre plus avant dans la bouche d'Angus. Sasha avait les yeux fermés très fort et la bouche ouverte en un cri silencieux alors qu'Angus se retenait de sucer plus ardemment la douceur soyeuse et ferme de son amant.

Soudain, Sasha referma sa main sur les longues mèches d'Angus et tira en arrière. Angus relâcha son pénis avec un petit pop, le son se répercutant dans la pièce comme un bouchon de champagne. Angus leva un regard interrogatif, tentant de maintenir l'inquiétude à distance.

Était-il allé trop loin, trop vite ?

— Arrête, je vais jouir !

Angus laissa échapper un soupir discret. Si ce n'était que cela, c'était au contraire qu'il remplissait correctement son office.

— Dis-moi ce que tu veux, Sasha. Je suis tout à toi. Dis-moi ce que tu veux, répéta-t-il son regard fixé sur ses beaux yeux troublés.

Sasha se mordilla la lèvre.

— Aime-moi, chuchota-t-il.

— Comment ? insista Angus. Comment veux-tu que je t'aime ?

Un autre silence.

— On a tout notre temps, bébé. Nous ne sommes pas pressés. Rien ne nous oblige à aller jusqu'au bout ce soir, ni même à vouloir aller plus loin que ce qu'on a déjà fait. Il y a pléthore d'hommes gays qui n'aiment pas le sexe anal, tu sais. Il existe beaucoup d'autres voies à explorer si tu n'es pas prêt.

Quand bien même Angus adorait se repaître du moindre centimètre carré du corps du Sasha, ne laissant aucun endroit inexploré, il lui devait de lui offrir une voie de secours s'il le souhaitait. Ils avaient réellement tout leur temps pour examiner toutes les possibilités qui s'offraient à eux, sexuellement parlant.

Sasha parut parvenir à une décision. Son regard se fit déterminé, s'emplantant de passion, de désir, d'amour tant et si bien qu'Angus en rougit. Ils se sourient.

— Je veux tout. Fais-moi entrer dans ton univers.

Angus hocha lentement la tête alors que son sourire se faisait plus large.

Depuis quelques jours, il gardait une bouteille de gel lubrifiant dans le tiroir de la table de chevet. Il l'attrapa, de même qu'un préservatif, et se réinstalla entre les jambes écartées de Sasha. L'inquiétude était de retour dans ses yeux, alors Angus s'empressa de le rassurer.

— Tu m'arrêtes quand tu veux. Le but du jeu, c'est d'éprouver du plaisir. Si tu n'en éprouves pas, on essaiera autre chose. D'accord ?

Sasha hocha la tête sans dire un mot, l'inquiétude diminuant peu à peu jusqu'à ce que ses traits se relaxent de nouveau.

Angus plongea le nez dans le nid de boucles serrées à la base de la verge de Sasha, inhalant l'odeur subtilement masculine de son intimité. Il

resta là quelques secondes à peine, enregistrant le souvenir comme l'odeur de son foyer. C'était dans le corps de Sasha qu'il avait trouvé sa place.

Il reprit la fellation avec autant de douceur qu'auparavant, laissant sa salive couler le long de la roideur turgide. Du plat du pouce, il collecta le surplus de moiteur pour l'étaler sur toute la zone, jouant de la main avec les testicules gonflés qui n'attendaient qu'une chose, qu'on s'occupe d'elles. Il les obligea, tour à tour taquinant du bout de la langue et suçant à pleine bouche les deux orbes fragiles. Sous ses bons soins, Sasha perdit le contrôle, gémissant de plaisir sans discontinuer, se tortillant encore et encore. Angus lui écarta davantage les jambes, dévoilant l'étoile rosée dont il avait fait son objectif. Insidieusement, sa langue dévia sa course afin de rajuster son trajet plus au sud. Quand Sasha comprit ce qu'Angus était en train de faire, il fronça les sourcils et fixa ses pupilles dilatées sur lui, ne sachant trop s'il devait accepter ou refuser l'étape suivante. Angus lui jeta un regard rassurant, et Sasha se détendit.

Lorsqu'Angus atteignit sa cible, léchant gentiment la peau plissée, Sasha laissa échapper un soupir torturé, irradiant de plaisir. Après quelques minutes de ce traitement, il était on ne peut plus détendu, visiblement prêt à tout pour qu'Angus continue ses attentions.

Quand il sentit que Sasha était prêt, il versa quelques gouttes de lubrifiant sur ses doigts qu'il frotta pour réchauffer le liquide. Puis il caressa la zone délicatement. Sasha trembla en poussant un énième couinement, indiquant qu'il était effectivement plus que prêt. Doucement, Angus introduit le bout de sa phalange, sans jamais cesser de festoyer à pleine langue, détendant autant qu'il le pouvait le muscle serré. Sasha le laissa entrer relativement facilement, poussant contre lui sans qu'Angus ait besoin de le demander. Avec une lenteur délectable, Angus fit entrer et sortir son doigt de l'étroit fourreau, en ajoutant un autre dès qu'il sentit Sasha capable de le prendre. Puis ce fut un troisième. Ce ne fut qu'une question de minutes avant que Sasha s'empale librement sur les doigts d'Angus comme s'il s'était agi de son membre. Ils transpiraient tous les deux tant l'effort qu'ils fournissaient leur demandait de la retenue.

— Bébé ?

— Hummm, éructa Sasha, le visage tordu en une grimace entre plaisir et torture.

— J'ai besoin de toi. D'être en toi. Est-ce que tu es sûr que c'est ce que tu veux ?

À cet instant, Angus ne pensait pas que Sasha décide de tout arrêter, et ce serait une grande torture pour lui, mais rien n'était plus important que le bien-être de Sasha.

— Viens, coassa Sasha, les cordes vocales érodées par ses cris de plaisir.

Angus ne se le fit pas dire deux fois. Il retira doucement ses doigts pour couvrir son pénis douloureusement dressé de sa protection en latex, puis se repositionna.

Il fixa Sasha des yeux, attendant le feu vert. Quand Sasha hocha la tête, les yeux écarquillés, il s'enfonça tout doucement en lui, le laissant s'adapter un moment avant d'entamer un petit va-et-vient qui lui permit de s'enfouir de plus en plus loin. Quand il fut en lui jusqu'à la garde, il se pencha doucement jusqu'à atteindre ses lèvres.

— Tu es tout ce que j'ai rêvé d'avoir, lui souffla-t-il.

Ses lèvres se firent velours sur les siennes, cueillant délicatement l'amour qui perlait au coin de sa bouche. Et ce fut dans cette position, front contre front, intimement imbriqué l'un dans l'autre, qu'ils donnèrent et prirent ce dont ils avaient besoin, exprimant par leurs gestes ce qu'ils avaient de plus précieux.

Angus faisait son maximum pour se retenir et offrir à Sasha le plaisir de jouir en premier. La sueur coulait dans le creux de son dos, alors que ses efforts se faisaient de plus en plus visibles. Bientôt, Sasha enroula ses longues jambes autour d'Angus, les rapprochant tout en imprimant un rythme plus soutenu de ses hanches impatientes. La frénésie prit alors le pas sur la retenue. Suant et haletant, dans les bras l'un de l'autre, ils cherchèrent ensemble une issue à cette course débridée, courant tous deux après un orgasme qui les submergea presque simultanément. Angus s'autorisa à jouir

quand il sentit les muscles internes de Sasha se contracter autour de lui et ses rubans blancs et chauds se répandre entre eux.

Le tiraillement qu'il éprouvait dans ses bourses pleines explosa dans un éclair blanc si puissant que ses mouvements s'altérèrent, désordonnés jusqu'à le pousser à s'arrêter. Angus laissa échapper un cri guttural, son sexe enseveli aux confins de Sasha. Il ne savait plus ce qu'il faisait et pourquoi, si ce n'était qu'il était là où l'amour était né.

Quelques minutes passèrent, au cours desquelles Angus sentit son érection diminuer, le contraignant à changer de position. Sasha émit un petit son plaintif lorsqu'il se redressa, mais ne bougea pas, ses traits décontractés et un tendre sourire sur ses lèvres. Angus se débarrassa du préservatif dans la salle d'eau attenante, et attrapa de quoi les nettoyer tous les deux. Il revint bientôt vers Sasha, effaçant les traces de son plaisir sur sa peau frémissante. Enfin, il reprit sa place aux côtés de l'homme qui était l'amour de sa vie.

Dans un soupir, Sasha se tourna vers Angus, recherchant sa chaleur et sa présence rassurante et se blottit tout contre lui. Angus tira les draps sur eux, en se faisant la réflexion qu'il n'avait jamais été aussi heureux. Il espérait de tout cœur que c'était le cas également pour Sasha. Il sombra dans les bras de Morphée, un large sourire aux lèvres.

Sasha

L'aube n'était pas encore née au moment où Sasha se réveilla. Un mouvement dans son sommeil le fit grimacer, et ses paupières papillonnèrent avant de s'ouvrir. Il ressentit un certain inconfort dans le bas de son anatomie, et fronça les sourcils avant que le souvenir de la soirée précédente se rappelle à lui. Il avait cru que tout était perdu quand il avait paniqué, mais Angus avait su transformer ce début pathétique en un moment magique. Sasha se souviendrait toute sa vie de cette première fois.

Avec ses mots doux et ses gestes tendres, et tout cet amour qu'il avait répandus sur lui comme une couverture chaude en plein hiver, Angus avait changé son point de vue sur cet aspect de la vie. Sasha avait eu des doutes, mais les sentiments qu'ils partageaient les avaient fait taire. Le souvenir de ce qu'il avait subi resterait gravé en lui pour toujours, mais Sasha était désormais libre de faire la paix avec son passé. Il n'était pas ce qu'on lui avait fait, il était ce qu'il décidait de devenir.

Libre.

Libres, Jonathan et Liam le seraient bientôt également, si on en croyait Erin. Dans deux jours, ils pourraient poser leurs mains et espérer que leur amour suffise à défaire les chaînes magiques qui retenaient le fantôme et son compagnon en ce bas monde.

En attendant, Sasha et Angus allaient devoir occuper leur temps. Avec un petit sourire, Sasha se tourna vers Angus encore endormi, et s'interrogea malicieusement sur ce qu'ils allaient bien pouvoir faire. Jamais Sasha n'aurait pu imaginer avoir de telles pensées un jour, mais aux côtés du bel Écossais, tout avait changé. C'était un Sasha 2.0 qui était né dans ce pays. Ses parents, avec qui il n'avait plus désormais qu'extrêmement peu de contacts, ne le reconnaîtraient sans doute pas. Quant à Claire, elle n'en croirait pas ses oreilles ni ses yeux. D'ailleurs, il faudrait qu'il pense à

l'appeler. Une idée grandissait en lui depuis quelque temps. Puisque lors de ces dernières semaines la réalité avait dépassé la fiction, il avait décidé d'écrire leur histoire. Il changerait leurs propres noms, et amenderait les circonstances, mais il tenait à ce que Jonathan et Liam aient leur heure de gloire. Leur amour était si pur, si beau, qu'ils méritaient d'avoir leurs patronymes inscrits dans la postérité.

Le visage d'Angus était reposé, serein, et sa peau pâle était illuminée par la lune encore presque pleine qui brillait dans le ciel pâissant. Il était si beau que Sasha se demandait comment il avait fait pour attirer l'attention d'un homme pareil. Comment était-il possible qu'Angus soit encore célibataire ? Peu importait finalement, l'essentiel était qu'il s'était énamouré de Sasha, et qu'aucun des deux n'avait l'intention d'interrompre la relation de sitôt. Ce ne serait sans doute pas pour la vie, et ce ne serait sans doute pas non plus de tout repos. Mais pour avoir le plaisir de faire un bout de chemin à ses côtés, Sasha était prêt à essayer.

Il se blottit contre son torse puissant d'Angus et se rendormit, laissant ses réflexions nocturnes reposer en paix. Il avait bien le temps de s'inquiéter pour le futur. Avant, il souhaitait profiter du présent.



Quand le jour dit arriva, Angus et Sasha étaient aussi impatients l'un que l'autre. Ils avaient de nouveau contacté Erin afin de se rassurer. Elle leur avait confirmé qu'à sa connaissance, il n'y avait rien d'autre à faire que d'être profondément amoureux l'un de l'autre, de placer leurs mains sur les emplacements prévus. Minuit lui semblait l'heure la plus propice, mais selon elle, ce n'était pas une obligation. Point de difficile rituel en latin à retenir, et c'était tant mieux. Ils lui avaient demandé si par le plus grand des hasards elle ne souhaitait pas être présente, mais elle leur avait affirmé

qu'ils n'avaient pas besoin d'elle, et que sa présence pourrait au contraire tout faire échouer. Résignés à œuvrer par eux-mêmes, ils avaient raccroché.

Ces deux derniers jours étaient passés rapidement. Pendant la journée, ils œuvraient de concert à la rénovation de la maison, et quand venait le soir, ils se noyaient l'un dans l'autre, Angus faisant découvrir à Sasha l'étendue de ce qu'il avait manqué. Il y avait des choses que Sasha n'était pas encore prêt à faire, mais était persuadé qu'avec le temps, Angus réussirait à le guider vers une liberté totale. Il ne se souvenait pas avoir été aussi heureux de toute sa vie, tant qu'il avait parfois l'impression de rayonner de bonheur. Ce qui n'était peut-être pas entièrement faux, étant donné les coups d'œil narquois et quelque peu envieux de certains des menuisiers. Ceux-ci avaient mené à bien leur tâche ; désormais, les courants d'air intempestifs avaient disparu dans le manoir qui commençait à ressembler à un vrai petit château. Il y avait encore beaucoup de travail cependant, et Sasha et Angus avaient prévu de s'y remettre avec ardeur aussitôt cette histoire de libération terminée.

Le soleil se couchait derrière le lac, dardant ses rayons orangés sur les nuages de la fin du jour, transformant le ciel en un embrasement multicolore à l'intensité à couper le souffle. Appuyé contre la façade de la maison, Sasha sirotait un verre d'Aberlour, heureux de déguster un whisky produit à seulement quatre heures de route de chez lui. Ainsi calé, il observait ce que la vie lui avait offert. Une maison, un projet de rénovation, un havre de paix loin des bruits de la ville tels qu'il les connaissait, un homme merveilleux, doux et prévenant, avec une pincée de surnaturel qui allait également épicer sa vie littéraire. Que pouvait-il espérer de mieux ?

Angus le rejoignit dehors, une bouteille de bière pendant nonchalamment au bout de ses doigts. S'installant à ses côtés, il rapprocha leurs mains et noua ses doigts aux siens. Sasha baissa la tête vers l'endroit où leurs corps ne faisaient plus qu'un, soudain pris de vertige en réalisant qu'il avait failli passer à côté de la perle qu'était cet homme. Il leva son visage vers son soleil, choisissant d'ignorer celui qui finissait sa course dans le ciel, et l'embrassa avec tout l'amour qu'il avait en lui. Angus lui répondit avec la même énergie, se délectant l'un de l'autre passionnément.

Ils n'échangèrent pas un mot, rentrant simplement quand le ciel s'assombrit entièrement. Ils s'allongèrent sur leur lit en attendant l'heure fatidique, tous deux trop préoccupés et perdus dans leurs pensées pour oser faire quoi que ce soit de plus physique que de se reposer sagement l'un contre l'autre. Ils se chuchotèrent leurs questions et leurs craintes à voix basse, comme si le fait de verbaliser leurs peurs allait les faire apparaître. Cela soulagea Sasha, et il était certain qu'il en était de même pour Angus.

Celui-ci, toujours prévoyant, avait mis le réveil afin de ne pas manquer l'heure, mais lorsqu'il retentit, aucun d'eux ne dormait. Ils descendirent toujours sans un mot dans la cuisine. Sasha leur fit couler deux cafés afin de se donner un peu de courage, de se réchauffer les sangs sans embrouiller leurs idées comme aurait pu le faire un verre d'alcool.

— Prêt ? demanda Angus à Sasha quand ce dernier lui tendit sa tasse.

— Je ne sais pas trop, mais ce n'est pas comme si nous avions...

Il fut interrompu par un grand courant d'air, qui ébouriffa les mèches soyeuses d'Angus. Comme la maison était désormais bien mieux isolée, le phénomène ne pouvait être naturel. De fait, quand il se tourna vers la porte du cellier, il aperçut Jonathan. Il aurait dû se douter que le fantôme serait présent lors de la tentative de libération de son amant duquel il avait été séparé depuis si longtemps. L'apparition semblait plus en chair, si l'on pouvait dire, qu'habituellement. Sasha avait peine à voir à travers lui, quand bien même il était parfaitement conscient qu'il était impossible de le toucher. *Hum, il y a quelques semaines je doutais de l'existence même des fantômes. Comment saurais-je ce qui est possible ou impossible ?* Il n'y avait pas de limite à ce qui pouvait arriver, plus maintenant, plus alors qu'il avait vu de ses yeux l'impensable se produire.

— Bien le bonsoir, gentlemen, les salua Jonathan d'un air grand seigneur, un sourire comme Sasha ne lui en avait jamais vu.

Qu'arriverait-il si les deux amants contemporains ne pouvaient sauver ceux du Moyen-âge ? La peur retourna en force dans l'estomac de Sasha, le forçant à ravalier la bile qui remontait dans sa gorge.

— Vous êtes bien en forme, commenta Angus en guise de salutations.

— Ma foi, si tout se déroule comme prévu, je vais enfin retrouver Liam ce soir après quatre cents ans d'absence.

— Vous devriez aussi vous attendre à ce que cela ne fonctionne pas, lui expliqua gentiment Angus. Pour ne pas être très déçu au cas où.

Le visage de Jonathan s'assombrit de manière impressionnante, et l'air se chargea subitement d'électricité, l'atmosphère lourde et pesante. Un grondement de tonnerre fit vibrer les nouvelles fenêtres. Sasha, qui détestait les conflits de manière générale et ceux qui impliquaient un esprit en colère en particulier, ressentit le besoin urgent de faire un pas en arrière, mais il ne bougea pas, suivant l'exemple d'Angus qui, droit dans ses bottes, attendait l'explosion qui tardait à arriver, le visage serein. En tout cas, en apparences.

— Vous croyez que j'ai attendu tout ce temps pour être déçu au dernier moment ? Je n'ai que faire de tels sentiments. J'ai rencontré Liam tout jeune, et je lui ai dédié la moindre minute de ma vie, et même de ma mort ! Il n'y a rien de plus important que lui au monde. Lui et son bien-être. J'ai failli à mon devoir le jour où je me suis absenté et qu'il a été enlevé et torturé par ces ordures. Je ne dois pas faillir dans sa libération. C'est à moi qu'il appartient de tout faire pour le libérer. Maintenant que je vous ai trouvé tous les deux, je *sais* que c'est vous qu'il me faut. Je le sens. Désormais, tout ce qui m'importe c'est que vous placiez vos mains sur ces damnées empreintes et qu'on en finisse ! Je veux que vous libériez Liam !

Son visage avait rougi, si une telle chose pouvait arriver à un fantôme, rendu hors de lui par les propos innocents d'Angus.

— J'en suis certain, et croyez bien que c'est ce que nous souhaitons aussi, proféra calmement Angus. Nous avons communiqué avec la descendante de la sorcière qui a jeté cette malédiction sur votre couple, faisant tout notre possible pour comprendre la situation au mieux. Nous ne pouvons pas effacer ce qu'on vous a fait subir, mais on peut tout tenter pour y mettre fin. Cependant, nous n'avons aucune assurance d'être les bonnes personnes pour cela, malgré toute notre bonne volonté. Il nous reste simplement à croiser les doigts et espérer pour le mieux. Qu'en pensez-vous ?

Le cœur battant, Sasha attendait le verdict. Jonathan semblait fumer par les naseaux quand Angus avait commencé à parler, mais les paroles du bel Écossais avaient eu raison de la colère de l'esprit. Jonathan parut se dégonfler comme un ballon de baudruche percé.

— Je suppose que vous avez raison, grommela-t-il. Cela ne m'empêchera pas de venir vous hanter la nuit si jamais vous échouez, les menaça-t-il pour faire bonne mesure, l'index tendu dans leur direction.

Angus hocha la tête, et Sasha soupira de soulagement, le plus discrètement possible. Ils se tournèrent l'un vers l'autre.

— C'est l'heure. Tu es prêt ? questionna Angus.

— Oui.

La réponse de Sasha n'était qu'un murmure, mais ce simple mot n'en avait pas moins de puissance.

Angus lui attrapa la main et ils s'avancèrent vers le cellier. Le plafond n'était pas très haut à cet endroit de la pièce dont la courbe suivait celle du dessous de l'escalier. Ainsi l'accès aux empreintes était-il relativement facile.

— J'ai peur, murmura Sasha suffisamment doucement pour que seule Angus l'entende.

Même si le fantôme pouvait apparemment lire dans les esprits, peu lui importait désormais. Il était terrifié, non à l'idée que cela ne fonctionne pas, mais à l'idée que cela fonctionne et leur coûte la vie. Qu'advierait-il si par quelque tourment du destin, ils finissaient par échanger leurs places avec Jonathan et Liam ? Toutefois, ce n'était plus l'heure de penser mais d'agir.

En tremblant, Sasha et Angus approchèrent tous deux leurs mains de leur cible. Après avoir échangé un dernier regard, Sasha posa sa main droite sur l'empreinte correspondante, et Angus sa main gauche à l'endroit voulu.

Le cœur battant et un fin filet de sueur dégoulinant entre ses omoplates, Sasha attendait qu'il se passe quelque chose, n'importe quoi qui leur montre que cela avait marché. Au bout de quelques minutes, Angus jeta un coup

d'œil angoissé à Sasha. Pourquoi ne se passait-il rien ? Quelle erreur avaient-ils commise ? Peut-être qu'Erin avait eu tort finalement. Peut-être y avait-il une formule à prononcer dont ils n'avaient pas eu connaissance.

Les épaules de Sasha retombèrent, la tension s'envolant, remplacée par la déception. Il aurait tant voulu que leur amour soit celui qui délivre Liam. Il aurait aimé voir le visage de Jonathan au moment où son amant disparu depuis tout ce temps lui serait rendu. La culpabilité prit la place de la déception assez vite, alors que les minutes s'égrenaient et qu'ils laissaient leurs mains en place dans l'espoir qu'il se passe encore quelque chose. Comment allait faire Jonathan désormais ? Serait-il coincé ici bas jusqu'à la fin des temps ? Devrait-il attendre qu'un autre couple homosexuel se présente à sa porte ? Que pouvait-il ressentir en ce moment même ?

Sasha tenta de se retourner pour apercevoir Jonathan, mais sa position ne lui permettait pas de le voir. Il baissa le bras, hésitant à détacher ses doigts de la pierre, quand il se rendit compte qu'en réalité, il ne pouvait pas sortir. Il releva la tête vers Angus.

— Que se passe-t-il ? murmura-t-il, confus.

Angus haussa les épaules, l'air de ne pas en savoir plus que lui. Sasha tenta de bouger les doigts, de décoller sa paume de la pierre, de tirer sur son bras avec son autre main. Rien n'y fit. La panique commença à monter en lui. Il n'allait quand même pas rester là ! Une image jaillit dans son esprit fertile. Celle de leurs deux corps rabougris, desséchés par le temps alors qu'ils étaient morts, accrochés par leurs mains à la pierre maléfique.

— Non ! s'écria-t-il en tirant frénétiquement sur son bras.

— Arrête ! l'invectiva Angus. Regarde.

La pierre sous la main d'Angus s'était mise à briller. Faiblement d'abord, puis avec plus d'intensité. Comme Sasha s'était également immobilisé, la lumière commençait à poindre entre ses phalanges crispées. Il se détendit en ressentant une douce chaleur émaner de la lumière.

— Quel est donc ce maléfice ? interrogea Jonathan à mi-voix. Pourquoi le passage ne s'ouvre-t-il pas ?

— Aucune idée, mais si le bâtiment voulait bien nous libérer à notre tour, ce serait sympa, s'exclama Sasha, tremblant.

Il n'était plus question de déception, de culpabilité ou de panique. Sasha était tout bonnement terrifié, au-delà de tout ce qu'il avait connu. Rien n'égalait l'épouvante qui paralysait ses mouvements. Un grand frisson le traversa, faisant repartir son cœur dans des grands battements effrénés. Sa cage thoracique se comprimait, empêchant l'air de rentrer dans ses poumons, et sa vision se rétrécit. *Je vais mourir*. Cette pensée tournait en rond dans sa tête, envahissant tout, l'empêchant d'organiser ses pensées de manière efficace. Pourquoi devait-il mourir maintenant ? Après avoir traversé toutes ces épreuves, après avoir enfin eu un petit goût du bonheur auquel il n'aurait jamais pensé avoir droit. Pourquoi maintenant ? Qu'avait-il fait ? Le destin était-il donc si taquin ? Pourquoi lui montrer ce que pouvait être l'amour si c'était pour lui retirer l'instant d'après ?

Il sentit soudain une main se poser sur son visage, et les mots que prononçait Angus finir par arriver jusqu'à lui.

— Reste avec moi, bébé. Reste avec moi. Regarde, regarde par ici. Bébé ? appelait-il encore et encore. Regarde par ici. C'est magnifique.

Sasha réussit à se concentrer suffisamment pour repousser ses pensées morbides, et tourna la tête dans la direction d'Angus. Il lui fallut quelques secondes pour comprendre ce qui se passait.

Le mur de pierre s'était transformé en une matière d'apparence liquide aux reflets argentés chatoyants. C'était sans doute de là que venait la rumeur d'un mur recouvert d'argent. La surface ondulait comme un lac vertical, mercure mouvant et translucide, réfractant une lumière surnaturelle sur les murs. Les larmes montèrent malgré lui aux yeux de Sasha, l'émotion trop forte pour pouvoir être contenue.

Jonathan se tenait debout de leur côté du mur, et une silhouette floue se découpait de l'autre côté. Jonathan ne parlait pas, son visage exprimant tant de douleur, de joie et d'amour mêlés. Il leva ses deux mains devant lui, comme pour toucher le mur ; l'ombre de son côté fit de même. Sasha observa fasciné les paumes tremblantes de Jonathan se rapprocher de la

surface mouvante, jusqu'à ce qu'elles la touchent. À l'instant où Jonathan et Liam, en un mouvement synchronisé, entrèrent en contact avec le mur liquide, celui-ci se dissout, s'effondrant comme une flaque au sol, le fluide magique se dissipant aussitôt en touchant le carrelage, libérant du même coup Sasha et Angus.

Les deux hommes debout l'un en face de l'autre n'osaient pas bouger. Enfin, ils réduisirent à peau de chagrin la distance qui les éloignait, se serrant dans leurs bras avec passion et désespoir, s'accrochant l'un à l'autre comme s'ils risquaient d'être séparés de nouveau. Sasha et Angus, libérés de leur prison momentanée par la disparition du mur, les observaient, Sasha blotti dans le creux de l'épaule d'Angus. Être les témoins de leur réunion valait toutes les frayeurs du monde selon Sasha, et Angus semblait penser la même chose, à en juger par le sourire qu'il arborait.

Le mur avait reparu, comme si rien ne s'était passé dans cette petite pièce mal éclairée. Sasha posa sa main dessus pour s'en assurer, et s'aperçut que là où la pierre était auparavant froide et humide, une certaine chaleur s'en dégageait, comme si la maison transmettait une émotion correspondant à la joie de la libération de Liam. Mais bien sûr, c'était impossible, n'est-ce pas ?

Ils sortirent du cagibi rendu encore plus étroit par la présence des quatre hommes. Jonathan et Liam se murmuraient des mots doux tout en se caressant le visage, le torse, le dos. L'un et l'autre rayonnaient, leurs soleils internes brillant à pleine puissance.

Liam était grand, des muscles fins mais puissants, si l'on pouvait en juger ainsi à travers sa chemise blanche et son kilt. De hautes chaussettes de laine écrue lui montaient jusqu'au-dessus du genou, sous des chaussures de cuir. Son visage était bien dessiné, le sourire qui l'éclairait mettait en valeur de jolis yeux foncés et une petite fossette au creux de son menton. Pour Sasha, et certainement pour Jonathan aussi, c'était un bel homme aux yeux foncés dont la peau pâle luisait presque, luminescence due à l'aspect fantomatique de son corps. L'aspect solide du corps de Jonathan tel qu'il leur était apparu tout à l'heure n'était plus qu'un lointain souvenir. Leur solidité diminuait à vue d'œil.

Après quelques minutes, Jonathan se tourna enfin vers eux, son visage rayonnant.

— Vous ne pouvez vous rendre compte de ce que vous venez de faire. Vous avez...

Il s'interrompit, dissimulant ses émotions derrière une toux fort opportune, rassemblant ses esprits avant de continuer.

— Vous méritez une récompense telle que je ne peux vous l'offrir. Tout ce que je peux faire, c'est redonner à cette maison son éclat.

Il s'approcha de Sasha.

— Vous avez tous vos plans en tête, n'est-ce pas ? Concernant les rénovations que vous aviez envisagées pour la maison.

— O-oui, balbutia Sasha. J'ai tout imaginé dans les moindres détails.

— Permettez ? l'interrogea Jonathan en leva la main vers son front.

Muet, Sasha hocha simplement la tête. Jonathan posa sa paume translucide sur son front. Une fraîcheur envahit subitement Sasha. Il ferma les yeux, assailli par les images de ce qu'il avait projeté de faire comme rénovations. En quelques instants, ce ne fut pas le film de sa vie qui défila derrière ses paupières fermées, mais bien toutes les évolutions prévues, de la cave au grenier, en passant par les extérieurs, le jardin, la cour, et l'allée gravillonnée qui menait au manoir. Il sentit son corps tressauter sans avoir de prise sur ses mouvements. Mais cela ne l'inquiétait pas, rasséréné qu'il était par le contact que maintenait Jonathan.

Quelques secondes passèrent, mais cela aurait tout aussi bien être plusieurs heures pour ce que Sasha en savait, perdu dans le labyrinthe de son esprit. Quand la pression de la paume sur son front cessa, il rouvrit les yeux et reprit pied dans la réalité. Angus et Liam n'avaient pas quitté leurs places respectives, tandis que Jonathan se reculait de quelques pas, un petit sourire satisfait sur son visage. Sasha n'eut pas le temps de voir les effets de ce qui venait de se produire.

Une grande lumière apparut du plafond au-dessus du couple fantomatique, vibrant d'une énergie assourdissante. Des particules brillantes

voletaient dans l'air, multitude de petites créatures fantastiques dont Sasha ne parvenait pas à discerner les contours. C'était une vision onirique comme il n'aurait jamais cru possible. Mais qu'est-ce qui pouvait réellement être impossible maintenant ? Les corps des deux fantômes se faisaient de plus en plus luisants et transparents à la fois. Comme si seul le souvenir de leur apparition était encore présent.

— Merci, murmura Jonathan en reprenant Liam dans ses bras.

Celui-ci leur sourit avant de les remercier à leur tour.

La lumière se fit si intense que Sasha dut cacher ses yeux derrière sa main. Angus se rapprocha de lui pour observer les deux esprits disparaître dans le tunnel vertical lumineux.

Puis soudain, ce fut le silence et le calme.

Ils avaient réussi à libérer Jonathan et Liam.

OceanofPDF.com

Epilogue

Deux ans plus tard

Sasha était assis dans son bureau qu'il avait installé à l'étage du manoir. Il épluchait son courrier, les lettres toujours plus nombreuses depuis la sortie de son dernier livre. Il avait mis quelques mois à l'écrire, mais avait tenu à le peaufiner encore et encore avant de le présenter à son éditeur. Être perfectionniste n'avait pas que des avantages.

Pendant l'écriture de son roman, il avait fait rapatrier ses affaires de Belgique sans aucun remords. Il aimait bien son ancien logement, mais il ne faisait pas le poids par rapport à l'affection qu'il portait au manoir, à l'Écosse, et à un personnage en particulier. Sasha sourit bêtement, amoureuxment même, en pensant à Angus. Il n'aurait pu souhaiter rencontrer un amant aussi doux et affectueux, drôle et charmeur, beau et intelligent que lui. On lisait partout que la femme parfaite n'existait pas. L'homme parfait par contre existait bel et bien. Il en avait la preuve chaque matin à ses côtés en se réveillant.

Chaque matin, c'était vite dit. Lorsque Sasha travaillait sur un nouveau livre, il se levait tôt, profitant des premières heures du jour pour aiguïser ses mots sur la lame éblouissante du lever du soleil. Angus, quant à lui, et ce bien qu'il ait emménagé avec Sasha quelques semaines après la fin officielle des travaux, avait ressenti le besoin de continuer à exercer son métier qui nécessitait parfois qu'il quitte le foyer familial. Sasha aurait pu subvenir à leurs besoins jusqu'à la fin de leur vie avec tous les droits d'auteur perçus et à venir ainsi que sa fortune familiale, mais Angus préférait s'occuper les mains et l'esprit. Sasha le comprenait ; s'il n'avait pas eu ses romans, il serait devenu fou à ne rien faire.

Son quotidien n'avait rien d'insipide, toutefois. Loin de là. Lorsque, après leur libération, Liam était réapparu aux côtés de Jonathan sur le

fameux tableau par lequel tout avait commencé, il avait pensé que les manifestations surnaturelles allaient logiquement s'éteindre. Malheureusement, ce ne fut pas le cas.

Cela avait commencé tout doucement. D'abord, des choses s'étaient mises à disparaître dans la maison, et à réapparaître de manière inexplicable. Sasha avait cru qu'il perdait l'esprit, ne sachant plus où il avait rangé les choses. Puis Angus s'était mis à blaguer qu'il s'agissait d'un brownie, un lutin taquin qui ressemblait à un petit homme. Cela n'avait pas fait rire Sasha longtemps, surtout lorsqu'il s'était rendu compte qu'Angus avait raison. Ils l'avaient découvert par hasard, remarquant des empreintes inhabituelles dans de la farine tombée sur le plan de travail de la cuisine. Il leur avait fallu l'aide d'Erin pour le faire partir, n'ayant aucune idée de la manière dont ils pourraient se débarrasser d'une telle créature.

Ils s'étaient crus tranquilles après cela. Grossière erreur. Erin prétendait qu'une fois que les êtres d'un autre monde sentaient une connexion avec les hommes, ils étaient comme attirés. On aurait pu comparer cela à un genre de portail. Apparemment, leur manoir fonctionnait désormais comme un aimant géant. Sasha avait mis étonnamment peu de temps à s'en accommoder, compte tenu de son passé de sceptique.

Désormais, c'était à peine s'il flanchait quand un revenant ou une autre créature magique frappait à sa porte – littéralement – pour quérir de l'aide dans un domaine quelconque. Erin lui avait appris ce qu'elle savait dans cette discipline, et bien qu'il n'ait pas de pouvoir magique à proprement parler, il réussissait merveilleusement à résoudre les problèmes de ceux qui en avaient. Il avait commencé par demander à Erin de s'en occuper – c'était elle la sorcière après tout –, mais les êtres surnaturels avaient entendu parler de lui et d'Angus, et requéraient leur aide en particulier.

Il avait donc rarement sursauté les dernières fois où on l'avait dérangé en plein travail ; aujourd'hui, ce fut différent.

Il faut dire que l'entrée du personnage fut plutôt fracassante. Alors qu'il ouvrait une lettre avec l'un de ses coupe-papiers, il perçut du coin de l'œil un oiseau de grande envergure par la fenêtre. Il tourna la tête en

fronçant les sourcils. Haut dans le ciel, ce volatile semblait petit, mais plus il descendait, plus il paraissait énorme. Plus gros que ce qu'il n'avait jamais vu. Il plissa les yeux pour deviner ce que c'était. L'oiseau, si c'en était un, volait bizarrement, comme s'il avait un problème d'aile. S'il avait été un avion, on aurait pu entendre le pilote appeler *Mayday ! Mayday !* à la tour de contrôle.

En se rapprochant, Sasha écarquilla les yeux. Était-ce... était-ce bien ce qu'il croyait voir ? Comment un dragon pouvait-il... Non, ce n'était pas possible.

Mais encore une fois, Sasha fut bien obligé de réviser sa définition de l'impossible.

C'est à ce moment-là qu'il réalisa que la bestiole aux écailles noires visait son bureau comme piste d'atterrissage. Il se leva comme au ralenti, se colla au mur aussi platement qu'il le put, ouvrit sa bouche en un cri silencieux et monta ses mains à son visage pour se protéger à l'instant même où l'énorme animal défonça la vitre, emportant une partie du mur avec lui dans un chaos de bris de verre, de poussière, et de gravas en tous genres.

Lentement, le nuage de fumée se dissipa, retombant au sol sur la masse informe et mouvante de la bête.

— Oh. Mon. Dieu, murmura Sasha, le souffle coupé.

Il tentait de respirer calmement, d'analyser la situation pour ce qu'elle était. Une partie de son cerveau ne cessait de lui crier que les dragons n'existaient pas, quand l'autre lui rappelait dans un murmure perfide qu'il avait cru que les fantômes non plus n'existaient pas. Et pourtant, ils faisaient régulièrement apparition dans son bureau. Alors un dragon ?

L'amas sous les bris de pierre et de verre bougeait à intervalles réguliers, une respiration sifflante se faisant entendre. Sasha n'avait pas bougé de derrière son bureau, et respirait à peine au cas où la chose à terre déciderait de le déguster pour le petit déjeuner.

Soudain, un mouvement plus brusque qu'un autre révéla un carré de peau nue, qui sembla étrangement humaine à Sasha. Une forme émergea des gravats, dévoilant le corps nu, manifestement très mâle d'un humanoïde blessé. Du sang argenté coulait de son épaule, le classant définitivement dans la catégorie des non-humains. Sasha le fixait des yeux la bouche grande ouverte, sans qu'aucun son ne sortît de sa gorge. Par pudeur, il gardait son regard figé au-dessus de sa ceinture, ou plutôt de son absence. Il ne voulait même pas savoir comment la *chose* énorme qui avait traversé le mur de son bureau s'était transformée en cette personne d'apparence humaine. Il ferma la bouche, avala un semblant de salive, et prit la parole.

— Bonjour monsieur. Que puis-je pour vous ?

Angus se moquait souvent de sa manière toujours polie d'accueillir les créatures qui venaient frapper à sa porte, mais Sasha ne pouvait ni ne souhaitait renier son éducation. Le cœur battant à tout rompre, il attendait la réponse, priant pour ne pas vivre ses derniers instants.

L'homme, à défaut d'autre terme, se redressa encore un peu plus. Une voix grave et éraillée résonna dans la pièce.

— Chase Hunter, chasseur d'ombres. J'ai besoin d'aide.

Aussitôt sa dernière phrase terminée, l'homme s'effondra au sol, inconscient.

Je peux définitivement dire que j'envie le temps où ce n'était que mes personnages qui vivaient des aventures...

Il leva les yeux au ciel et appela Erin. L'aventure ? Elle ne faisait que commencer.



OceanofPDF.com

Chers lecteurs,

Merci d'avoir lu Une Ombre au Tableau. Si vous avez aimé, n'hésitez pas à laisser un commentaire sur le site sur lequel vous l'avez acheté. Les avis comptent beaucoup pour les lecteurs potentiels, surtout quand il s'agit d'un premier roman.

À très bientôt, pour le premier tome des aventures de Chase Hunter, chasseur d'ombres.

Amicalement,

Fred Colton

OceanofPDF.com